

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

ENTRE LIBÉRALISME ET ANARCHISME, DE LA DÉCEPTION À LA
RADICALISATION AU SEIN DU *PARTIDO LIBERAL MEXICANO* : IMPACTS
DE LA RÉPRESSION EXERCÉE PAR LES CIENTÍFICOS ET FRANCISCO I.
MADERO (1904-1911)

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
À LA MAÎTRISE EN HISTOIRE

PAR
DOMINIK CHARRON

FÉVRIER 2021

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.10-2015). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Penser que le fruit de tout le travail qui se cache derrière ce mémoire n'appartient qu'à ma personne serait un énorme mensonge. Je considère que le savoir est une chose qui se partage et j'insiste sur cet important facteur, puisque c'est sur celui-ci que repose la réussite de ce projet. Jamais je n'aurais pu accomplir cette tâche sans l'aide de mes collègues et ami.e.s.

Avant tout, j'aimerais témoigner ma reconnaissance à certains professeurs qui ont su éclairer mon parcours de leur enseignement et leurs précieux conseils. Ainsi, j'aimerais remercier Daniel Ross pour ses judicieux conseils, grâce auxquels je me suis lancé dans ce projet sur des bases solides. Je remercie par le fait même Martin Petitclerc et Pascal Bastien, qui ont su révolutionner ma vision historique avec leurs cours extraordinaires. J'en profite aussi pour remercier Alain Caron, grâce à qui j'ai pu approfondir mes connaissances urbanistiques sur l'Amérique latine de manière pratique en voyageant avec lui au Mexique et à Cuba. Finalement, j'aimerais remercier Catherine Vézina pour son accueil chaleureux à Mexico.

Je tiens également à souligner l'apport de mes collègues universitaires. J'ai beaucoup évolué d'un point de vue intellectuel au fil de nos nombreuses discussions. Plusieurs de ces discussions sont d'ailleurs présentes dans ce mémoire. Je vous remercie infiniment pour votre présence et votre soutien tout au long de cette aventure.

Je dois aussi la réussite de ce travail au soutien indéfectible de mes proches. Je remercie donc ma famille d'avoir toujours cru en moi. C'est une énorme chance de pouvoir cheminer dans la vie sans que personne ne doute de la pertinence de vos projets. J'aimerais également souligner l'important travail de révision effectué par mon amie

Nedjma et toutes les améliorations qu'elle a su apporter à mon mémoire en plus de répondre à mes questions tout au long de l'année.

Je tiens tout particulièrement à remercier mon ami Alexandre, avec qui j'ai eu la chance d'évoluer durant toutes mes études postsecondaires. Je n'aurais sans l'ombre d'un doute pu rédiger ce mémoire sans son aide précieuse. Toutes les conversations, les conseils, ainsi que les reconstitutions historiques dans le local du LIELA m'ont fait grandir sur les plans intellectuel et personnel. C'est une chance inouïe que j'ai eue de côtoyer une personne si exceptionnelle tout au long de mon parcours scolaire.

Merci aussi à mon ami et professeur Julian Durazo Hermann. Toutes les heures que j'ai passées dans son bureau à discuter de politique, d'histoire et de culture m'ont été plus que profitables des points de vue personnel et scolaire. Sa passion pour la politique a certainement déteint sur ma démarche intellectuelle et j'espère que vous pourrez l'observer dans ce mémoire.

Une autre personne mérite tout spécialement d'être mentionnée dans ces remerciements : il s'agit de ma conjointe Maude Ouellet, qui m'a accompagné, un peu malgré elle, dans cette aventure. Ses nombreuses relectures de mes chapitres, souvent à la dernière minute, et son soutien tout au long de mon cheminement universitaire m'ont certainement permis de m'améliorer en tant que personne et en tant qu'étudiant. La voilà, encore une fois malgré elle, spécialiste des théories anarchistes et du PLM. Je la remercie de m'avoir supporté durant tous ces moments de stress intense traversés durant la rédaction de ce mémoire. Son amour et sa compassion ont sans équivoque été des facteurs clés dans ma réussite scolaire.

Finalement, je veux remercier Geneviève Dorais, ma directrice de maîtrise et meilleure alliée dans toute cette aventure. Tous ses judicieux conseils ont certainement contribué à parfaire ce mémoire. Je ne la remercierai jamais assez pour son empathie, son

humanité, son écoute exceptionnelle et sa disponibilité tout au long de mon parcours. Sa passion pour l'être humain se reflète dans sa capacité à faire jaillir le meilleur dans tous ceux et celles qu'elle prend sous son aile. Voilà une qualité qui mérite d'être soulignée.

DÉDICACE

Je dédie ce mémoire à ma meilleure amie qui
a su me tenir compagnie durant la fastidieuse
aventure de l'écriture de ce mémoire.
Bref, à Lenny. Mon amie. Ma chatte.

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|--|-----|
| LISTE DES ABRÉVIATIONS, DES SIGLES ET DES ACRONYMES | iix |
| RÉSUMÉ | x |
| INTRODUCTION | 1 |
| CHAPITRE I HISTORIOGRAPHIE, PROBLÉMATIQUE, SOURCES ET MÉTHODOLOGIE..... | 10 |
| 1.1 Bilan historiographique | 10 |
| 1.1.1 Personnalisme | 11 |
| 1.1.2 Actions dissidentes..... | 16 |
| 1.1.3 Idéologie du <i>Partido Liberal Mexicano</i> | 20 |
| 1.1.4 Nouvelles approches historiques..... | 21 |
| 1.2 Problématique, sources et méthode | 24 |
| 1.3 Plan du mémoire | 28 |
| CHAPITRE II CONSTRUCTION DU MYTHE LIBÉRAL ET ASSISE IDÉOLOGIQUE DU PLM : ENTRE LIBÉRALISME ET ANARCHISME..... | 30 |
| 2.1 Libéralisme et Constitutionnalisme mexicain : la création d'un mythe | 32 |
| 2.1.1 La génération des libéraux institutionnels (1857-1867)..... | 33 |
| 2.1.2 Les nouveaux libéraux : le libéralisme des <i>científicos</i> | 44 |
| 2.1.3 Les libéraux de 1892 | 49 |
| 2.2 Les concepts théoriques de l'anarchisme | 52 |
| 2.2.1 L'anarchisme politique..... | 52 |
| 2.2.2 L'anarchocommunisme kropotkien | 54 |
| 2.3 Conclusion du chapitre..... | 57 |
| CHAPITRE III LE PARTI LIBÉRAL MEXICAIN PRÉRÉVOLUTIONNAIRE ET LA CRITIQUE DU PORFIRISME : L'ACCAPAREMENT DU POUVOIR DES <i>CIENfIFICOS</i> (1904-1906)..... | 59 |
| 3.1 L'exode du Parti libéral mexicain aux États-Unis : Le retour de <i>Regeneración</i> | 64 |

| | | |
|--|---|-----|
| 3.2 | Les <i>científicos</i> Enrique C. Creel et Ramón Corral et le pouvoir | 68 |
| 3.2.1 | Enrique C. Creel..... | 71 |
| 3.2.2 | Ramón Corral | 76 |
| 3.3 | Un État <i>científico</i> : Oaxaca et Emilio Pimentel..... | 79 |
| 3.3.1 | Le tyran <i>oaxaqueño</i> : Emilio Pimentel..... | 80 |
| 3.4 | Du manifeste au programme du <i>Partido Liberal Mexicano</i> (1905-1906) : une précision idéologique | 84 |
| 3.4.1 | <i>Regeneración</i> | 85 |
| 3.4.2 | Manifiesto, La Junta Organizadora del Partido Liberal Mexicano, A la Nación | 87 |
| 3.4.3 | Le programme du PLM de 1906 | 90 |
| 3.5 | Conclusion du chapitre | 92 |
| CHAPITRE IV LE DISCOURS RÉVOLUTIONNAIRE DU PARTI LIBÉRAL MEXICAIN À L'ÉGARD DE FRANCISCO I. MADERO : UNE RHÉTORIQUE EN ÉVOLUTION | | 95 |
| 4.1 | La <i>camarilla</i> Madero | 97 |
| 4.1.1 | Evaristo Madero | 100 |
| 4.1.2 | Francisco I. Madero | 101 |
| 4.2 | La critique du PLM..... | 104 |
| 4.3 | Le PLM et le déclenchement de la Révolution mexicaine | 107 |
| 4.3.1 | Relation prérévolutionnaire entre Francisco I. Madero et le PLM | 111 |
| 4.3.2 | Perception du PLM face à Francisco I. Madero..... | 115 |
| 4.4 | Le PLM en Basse-Californie et prise de pouvoir de Francisco I. Madero | 120 |
| 4.4.1 | Le Plan San Luis | 121 |
| 4.4.2 | La défaite du PLM en Basse-Californie..... | 124 |
| 4.5 | Francisco I. Madero est un traître à la cause de la liberté..... | 128 |
| 4.5.1 | L'affirmation anarchiste du PLM : le manifeste du PLM au peuple mexicain du 23 septembre 1911..... | 130 |
| 4.6 | Conclusion du chapitre | 134 |
| CONCLUSION..... | | 137 |

BIBLIOGRAPHIE 142

LISTE DES ABRÉVIATIONS, DES SIGLES ET DES ACRONYMES

PLM : *Partido Liberal Mexicano*

IWW : *Industrial Workers of the World*

PAN : Parti Action Nationale

PRI : Parti Révolutionnaire Institutionnel

PRD : Parti de la Révolution Démocratique

RÉSUMÉ

Notre objectif à travers ce mémoire est de mettre en lumière l'évolution idéologique et les positions politiques du *Partido Liberal Mexicano* (PLM) entre 1904 et 1911 à l'aide des articles publiés dans leur organe de presse officiel : *Regeneración*. De 1900 à 1910, le journal propose des pistes de solutions sociales calquées sur les idées de la Constitution de 1857. Puis, de 1910 à 1918, le PLM change de paradigme idéologique et adopte une position anarchocommuniste anticapitaliste, antipouvoir et antipropriété. Notre intention est donc de clarifier ce changement de paradigme laissé pour compte au profit d'une histoire nationale cherchant à insérer à tout prix le PLM dans la Révolution mexicaine. Nous sommes d'avis que de comprendre l'évolution idéologique du PLM, c'est de comprendre l'évolution sociopolitique mexicaine à cette époque. Ainsi, l'évolution idéologique du PLM est révélatrice d'une désillusion à l'égard d'un système politique qui a encouragé la croissance des inégalités entre une population mexicaine de plus en plus pauvre et une élite économique et politique de plus en plus riche. Cette réalité était le résultat, selon le PLM, de la dictature de Porfirio Díaz, qui a souillé la Constitution mexicaine de 1857. C'est donc les individus qui ont corrompu les structures du pouvoir mexicain, et non l'inverse. Toutefois, c'est seulement avec la prise de pouvoir de Francisco I. Madero et le désarmement des troupes du *Partido Liberal Mexicano* en Basse-Californie que le PLM arrive à l'amère conclusion que le système politique libéral ne réussirait pas à améliorer les conditions matérielles d'existence des classes laborieuses au Mexique. La répression à l'égard du PLM et de la population mexicaine a eu raison de l'idéal libéral du PLM qui, lors de la Révolution mexicaine, a redéfini la façon de mettre fin à la domination de l'homme sur l'homme.

Mots clés : *Partido Liberal Mexicano*, PLM, *Regeneración*, Mexique, Révolution mexicaine, Libéralisme, Anarchisme, *Científicos*, Francisco I. Madero, Ricardo Flores Magon.

INTRODUCTION

Une fois que tu auras vu une iniquité et que tu l'auras comprise, – une iniquité dans la vie – un mensonge dans, la science, ou une souffrance imposée par un autre, révolte-toi contre l'iniquité, le mensonge et l'injustice. Lutte !

-Pierre Kropotkine, La morale Anarchiste

Ce mémoire porte sur le journal *Regeneración*¹ (1900-1918) et parallèlement sur le groupe anarchiste mexicain *Partido Liberal Mexicano* (PLM)². Pour bien saisir l'histoire de ce journal, nous avons croisé son histoire avec celle du PLM et celle de Ricardo Flores Magón, qui en a été le rédacteur en chef durant toutes ses années d'activités, dont voici un survol afin de la situer dans son contexte.

Le PLM est fondé aux États-Unis après la création du journal *Regeneración* en 1900 par Jesús et Ricardo Flores Magón, ainsi qu'Antonio Horcasista, un avocat qui a étudié le droit à la même université que les deux frères³. Le journal est donc mis sur pied en

¹ Traduction : « Régénération ». Notons que toutes les traductions effectuées dans ce mémoire sont l'œuvre de l'auteur.

² Traduction : « Parti Libéral mexicain ».

³ Ellen Howell Myers, *The Mexican Liberal Party, 1903-1910*, these de doctorat P.H.D, (philosophie), University of Virginia, 1970, p. 4.

réponse à la répression politique exercée sous la dictature du président mexicain Porfirio Díaz (1876-1911)⁴.

Toutefois, c'est seulement en 1905, à Saint-Louis dans l'État du Missouri (États-Unis) que le PLM s'organise en tant que Junte organisée du Parti libéral mexicain, groupe combattant qui s'oppose à la dictature de Porfirio Díaz⁵, et utilise le journal *Regeneración* comme organe de diffusion officiel.

Ricardo Flores Magón est nommé président de la Junte du PLM en 1905; Juan Sarabia, Vice-président; Antonio I. Villarreal, secrétaire; Enrique Flores Magón, trésorier; Librado Rivera, Manuel Sarabia⁶ et Rosalio Bustamante, membres votants du conseil d'administration⁷. Le conseil d'administration de la Junte du PLM compte à sa création vingt-quatre membres et malgré l'absence de femmes parmi ses membres, leur présence n'était pas prohibée⁸.

C'est donc dans un contexte de répression des libertés politiques qu'un grand nombre des dirigeants du PLM, qui devient une organisation politique en 1905, se rassemblent pour la rédaction du journal *Regeneración* en 1904. Le journal s'affiche dès sa première mouture comme étant un « journal indépendant de combat⁹ ».

⁴ Claudio Lomnitz, *The return of Comrade Ricardo Flores Magón*, New-York, Zone Book, 2014, p. xxxix.

⁵ Ellen Howell Myers, *op. cit.*, p. 44.

⁶ Les frères Flores Magón eurent une importance dans la création du Partido Liberal Mexicano ainsi que la mise en place du journal *Regeneración* au Mexique. Toutefois les cousins Sarabia doivent être mentionnés comme des acteurs importants ayant permis de relancer le journal *Regeneración* aux États-Unis : Ellen Howell Myers, *op. cit.*, p. 23, 27, 33.

⁷ *Ibid.*, p. 44.

⁸ Juan Gomez Quinonez « Sin frontera, sin cuartel. Los anarcocomunistas del PLM, 1900-1930 », *Tzintzun Revista de Estudios Históricos*, n°47, 2008, p. 172.

⁹ Claudio Lomnitz, *op. cit.*, p. 85.

La création du journal *Regeneración* par les frères Flores Magón est avant tout de nature politique. Cette prise de position des frères Flores Magón est directement liée aux décisions du dictateur Porfirio Díaz, qui en tentant de moderniser le Mexique avec ses politiques, ne fait que paupériser les masses populaires et contribue ainsi à creuser davantage l'écart entre les riches et les pauvres¹⁰. C'est dans ce climat de perpétuelles tensions entre une élite minoritaire, alliée à Porfirio Díaz d'un côté, et le peuple mexicain de l'autre, que Jesús Flores Magón (le plus vieux des frères Magón) publie son premier journal anti-réélectionniste, *El Democrata* (1892). Le journal est rapidement censuré par l'État le 12 avril de la même année, à la suite de quoi, Jesús Flores Magón est emprisonné à la prison de Bélen, à Veracruz, alors que son frère Ricardo évite la prison puisqu'il est uniquement typographe pour le journal¹¹. Les sanctions imposées aux rédacteurs du journal sont directement liées au remaniement des lois visant la presse au Mexique. Durant la présidence de Porfirio Díaz, l'État mexicain réforme les lois à l'avantage de la dictature. Dès 1883, l'État peut légalement enfermer toute voix dissidente en plus d'autoriser le châtement corporel pour punir les journalistes qui s'opposent à la dictature¹².

Malgré l'interdiction de publier imposée lors de la fermeture de leur premier journal, *El Democrata*, Jesús Flores Magón et son frère Ricardo organisent la réouverture du journal, cette fois sous le nom *Regeneración* au Mexique. Celui-ci est toléré durant plus d'une année, soit du 7 août 1900 au 7 novembre 1901, jusqu'à ce que l'État emprisonne Jesús et Ricardo Flores Magón à nouveau le 27 mai 1901, en leur infligeant une sentence de sept mois. Ricardo poursuit la publication du journal en secret depuis sa cellule jusqu'au 7 novembre de la même année, date à laquelle le journal est définitivement fermé. L'emprisonnement marque le départ de Jesús Flores Magón du

¹⁰ Jesús Silvia Herzog, *Histoire de la Révolution mexicaine*, Montréal, Lux Éditeur, 2009, p. 34.

¹¹ Claudio Lomnitz, *op. cit.*, p. 60.

¹² Claude Le Bigot, et al., *Presse et Medias au Mexique Suivi des mélanges*, France, Presses universitaires de Rennes, 1993, p. 36-37.

cercle intellectuel gravitant autour du journal *Regeneración*¹³ et c'est le plus jeune des frères Magón, Enrique, qui prend la relève avec Ricardo. L'édition du 7 novembre 1901 devient donc la dernière publication de *Regeneración* en sol mexicain. C'est depuis les États-Unis que le journal reprend ses activités en 1904 jusqu'au 16 mars 1918.

L'auteur Charles A. Hale constate que la période allant de 1867 à 1910 représente une période faste pour la création de groupes libéraux qui contestent l'autorité de Porfirio Díaz¹⁴. Il semblerait donc que les frères Flores Magón ne sont pas les seuls à s'insurger contre cette constante répression politique. En 1901, l'historien James Cockroff affirme que plus de cent cinquante organisations libérales ont vu le jour au Mexique et que deux à trois fois plus de rencontres clandestines ont eu lieu¹⁵.

La fermeture du journal *Regeneración* en 1901 coïncide de plus avec ce qui est appelé par James Cockroff le *Crackdown*. Durant cette période de deux ans (1901-1902), l'État mexicain réprime lourdement les journaux et les groupes politiques qui s'opposent à l'autorité de Porfirio Díaz. En 1908, Ricardo Flores Magón fournit à John Kenneth Turner lors d'une entrevue une liste renfermant le nom d'une centaine de journalistes incarcérés durant le *Crackdown* pour leurs opinions politiques dénonçant la dictature de Porfirio Díaz¹⁶. Précisons que John Kenneth est le mari d'Esthel Duffy Turner qui, en plus d'être la seule femme à publier dans *Regeneración*, est chargée de la section anglophone du journal à partir de 1910¹⁷.

¹³ Jesús Silvia Herzog, *op. cit.*, p. 60.

¹⁴ Charles A. Hale. *The transformation of Liberalism in Late Nineteenth-Century México*, New Jersey, Princeton University Press, 1989, p. 138.

¹⁵ Ellen Howell Myers, *op. cit.*, p. 14.

¹⁶ Claudio Lomnitz, *op. cit.*, p. 88.

¹⁷ Adelaida Del Castillo R. (dir.) et al., *Between Borders Essays on Mexicana/Chicana History*, Encino, Floricanto Press, 1990, p. 466.

Les futurs membres du PLM sont loin de faire exception à cette montée revendicatrice anti-réélectionniste; ils font partie de ce que l'auteur Claudio Lomnitz appelle « la génération de 1892 ». Cette génération se démarque par son engagement politique prônant un libéralisme basé sur les principes libéraux de la Constitution de 1857.

Avant de devenir une organisation ouvertement anarchiste, le PLM est influencé par les militants libéraux de cette génération qui gravitent aux quatre coins du Mexique : les frères Flores Magón d'Oaxaca, Santiago de la Hoz de Veracruz, Alfonso Cravioto d'Hidalgo, Juana B. Gutierrez de Mendoza de Durango, sans oublier les libéraux de San Luis Potosí, Camilo Arriaga, Juan et Manuel Sarabia, Librado Rivera, Antonio Díaz Soto y Gama et Filomeno Mata, et finalement les Villarreal de Lampazos : Antonio, Andrea et Teresa¹⁸.

Cette influence libérale est observable dans un premier manifeste rédigé par Juan et Manuel Sarabia, Antonio Díaz Soto y Gama, Alfonso Cravioto, Ricardo et Enrique Flores Magón. En effet, entre 1902 et 1903, plusieurs futurs militants du PLM sont libérés de prison et s'impliquent au sein du journal *El Hijo del Ahuizote*. C'est dans ce même journal qu'est publié, le 27 février 1903, le premier manifeste politique des membres du PLM critiquant la dictature et proclamant que la Constitution de 1857 est morte¹⁹. L'autrice Ellen Howell Myers dit de ce manifeste qu'il représente une évolution idéologique du libéralisme de par la radicalité de ses critiques contre la société mexicaine, l'Église et le capitalisme²⁰.

Le premier manifeste officiellement rédigé par le *Partido Liberal Mexicano* est signé par Antonio I. Villarreal, Juan et Manuel Sarabia, Librado Rivera, Rosalio Bustamente,

¹⁸ *Ibid.*, p. 52.

¹⁹ Ellen Howell Myers, *op. cit.*, p. 17.

²⁰ *Ibid.*, p. 17-18.

Enrique et Ricardo Flores Magón est publié dans *Regeneración* en mai 1906 après la formation de la junte du PLM. Ce manifeste est toujours considéré comme faisant partie de la lignée libérale du PLM. Toutefois, l'historien Richard Weiner nuance cette vision du parti en l'insérant dans ce qu'il définit de « *early period* » (1900-1906). Durant cette période, l'idéologie du PLM formulée dans *Regeneración* est marquée par une rhétorique contradictoire selon laquelle le marché économique symbolise à la fois l'oppression et la libération²¹.

Dans le manifeste de 1906, le PLM cherche donc à protéger les intérêts du peuple mexicain tout se positionnant dans un cadre économique libéral et capitaliste. Parmi les points les plus révélateurs d'une impressionnante liste de demandes politiques exprimées par le PLM, on retrouve les éléments suivants : un meilleur salaire pour les enseignants au primaire, une restitution des *ejidos*²² et la distribution de terres en friche aux paysans, la fondation d'une banque agricole, la possibilité d'acquérir une propriété réservée aux citoyens mexicains uniquement, la journée de travail de huit heures maximum et l'interdiction pour les jeunes enfants de travailler, la fixation d'un salaire minimum autant dans les villes que dans les campagnes, l'abolition des *tiendas de raya*²³ sur l'ensemble du territoire, et finalement la protection des autochtones²⁴. Ainsi, à l'instar de la Constitution mexicaine libérale de 1857, le PLM ne s'oppose ni à la propriété privée ni au système économique capitaliste²⁵.

²¹ Richard Weiner, « Competing Market Discourses in Porfirian México », *Latin American Perspectives*, vol. 26, n° 1, 1999, p. 52.

²² Le terme *ejidos* est utilisé pour qualifier les terres collectives. Durant la dictature de Porfirio Díaz, les *ejidos* furent offerts aux riches latifundistes au détriment des populations les plus pauvres.

²³ Les *tiendas de rayas* sont des magasins mis en place par une compagnie et où les employés de cette dernière y sont obligés de faire affaire. Ces commerces favorisaient l'endettement par crédit et par le fait même, l'esclavage par dette.

²⁴ Jesús Silvia Herzog, *op. cit.*, p. 62.

²⁵ *Ibid.*, p. 61.

Cela dit, nous remarquons une radicalisation progressive du discours du PLM entre la création du journal en 1900 et la publication du manifeste de 1906. L'historienne Ellen Howell Myers remarque aussi une radicalisation idéologique dans un autre manifeste publié dans le journal *El Hijo del Ahuizote*, qui pourrait être attribuable à l'incarcération de plusieurs membres du parti. Après leurs libérations entre 1902 et 1903, plusieurs membres du PLM rejoignent Antonio Díaz Soto y Gama et Camilo Arriaga en exil aux États-Unis.

Il faudra attendre la Révolution mexicaine (1910-1920)²⁶ pour constater chez le PLM une rupture d'avec son idéologie libérale. C'est alors qu'il s'affiche officiellement comme un parti anarchiste, dans le manifeste de 1911 publié dans *Regeneración* qui s'attaque cette fois de front à la propriété privée, au capitalisme, à l'État et à l'Église²⁷.

Cette radicalisation du PLM est attribuée dans l'historiographie traditionnelle à la victoire de l'aile radicale du parti qui se serait greffée à l'organisation à partir de 1907²⁸. L'historien Troy Robert Fuller dans son ouvrage *Our Cause is Your Cause: The Relationship Between the Industrial Workers of the World and the Partido Liberal Mexicano 1905-1911*, explique que le PLM est divisé en deux groupes opposés intellectuellement : d'un côté, les frères Enrique et Ricardo Flores Magón, Lirado Rivera, Praxedis Guerrero, Anselmo L. Figueroa, Juan Olivares, Fernando Palomarez et Lazaro Gutierrez de Lara, radicaux sympathisants d'une révolution internationale combattant le capitalisme, l'État et l'Église²⁹, puis de l'autre, Camilo Arriaga, Manuel

²⁶ Troy Robert Fuller, *Our Cause is Your Cause: The Relationship Between the Industrial Workers of the World and the Partido Liberal Mexicano 1905-1911*, mémoire de M.A. (masters of arts), University of Calgary, 1997, p. 4.

²⁷ Nathan Ellstrand Kahn, *Las Anarquistas: The History of Two Women of the Partido Liberal Mexicano In Early 20th Century Los Angeles*, mémoire de M.A. (master of arts), University of California San Diego, 2011, p. 4.

²⁸ Juan Gomez Quinoez, « Sin frontera, sin cuartel. Los anarcocomunistas del PLM, 1900-1930 », *Tzintzun Revista de Estudios Históricos*, n°47, (janvier 2008), p. 169.

²⁹ Troy Robert Fuller, *op. cit.*, p. 7.

et Juan Sarabia³⁰ les modérés en faveur de réformes démocratiques poussées par des pétitions publiques, d'un système de loi impartial et du vote électif. Toutefois, nous présenterons dans le troisième et quatrième chapitres du présent mémoire de nouvelles explications concernant à l'évolution du discours du PLM lors de l'ouverture révolutionnaire en 1910. Nous sommes d'avis que la désillusion du PLM à l'égard du libéralisme et l'adoption des théories anarchistes ne peuvent être attribuées qu'à une simple radicalisation spontanée de certains membres du PLM, ou plus particulièrement de celle de Ricardo Flores Magon. L'analyse en profondeur des critiques du PLM présentes dans *Regeneracion* à l'égard du pouvoir mexicain entre 1904 et 1911 nous a permis de mettre en relief les multiples subtilités de l'évolution du discours quant à la désillusion de ce groupe à l'égard du libéralisme.

En résumé, notre objectif était de comprendre l'évolution du discours du PLM et plus particulièrement l'abandon des théories libérales au profit d'un anarchisme assumé. Par le fait même, nous avons cherché à déterminer en quoi l'ouverture révolutionnaire a permis au PLM de se rendre à l'évidence et d'admettre le caractère utopique de l'application de la Constitution de 1857. Pour comprendre l'ampleur du changement de paradigme chez le PLM, retenons qu'à partir de 1911, le parti soutient qu'il est impossible de changer les lois pour changer la société; la seule solution aux inégalités subies par le peuple mexicain est un changement total de la société.

Pour atteindre notre objectif, nous avons sélectionné trois périodes révélatrices de l'idéologie politique du PLM. Dans un premier temps, nous avons analysé le contexte politique prérévolutionnaire allant de 1857 à 1892. Cet exercice nous a aidés à mieux saisir les subtilités de l'idéologie libérale défendue par le PLM. Ensuite, nous nous sommes penchés sur la critique du PLM présente dans les pages de *Regeneracion* entre

³⁰ Juan Gomez Quinoez, *loc. cit.*, p. 169.

1904 et 1906. Finalement, nous avons étudié la critique du PLM à l'égard de Francisco I. Madero entre 1910 et 1911.

CHAPITRE I

HISTORIOGRAPHIE, PROBLÉMATIQUE, SOURCES ET MÉTHODOLOGIE

Maintenant que nous avons résumé notre sujet de recherche, passons à notre analyse historique du PLM. Pour ce faire, nous éplucherons d'abord l'imposante historiographie sur le sujet pour en faire ressortir les courants prépondérants. Ensuite, nous en profiterons pour définir la contribution que ce mémoire entend apporter à l'historiographie déjà existante. Puis, nous enchaînerons avec la présentation de la problématique, des sources et de la méthodologie¹.

1.1 Bilan historiographique

Afin de délimiter la contribution de notre recherche par rapport à l'historiographie existante, nous avons survolé dans un premier temps les courants historiographiques se rapportant à l'étude du *Partido Liberal Mexicano*, puisqu'il n'existe que très peu d'études qui traitent spécifiquement du journal *Regeneración*. Néanmoins, nombreuses sont les études utilisant *Regeneración* pour soutenir leur analyse du PLM. Notons que

¹ Je prends le temps de souligner en note de bas de page qu'il manque un ouvrage important à ce bilan historiographique. En effet, la majorité de ce mémoire a été rédigé durant la crise de la Covid-19. Il me fut donc impossible de me procurer l'ouvrage de James D. Cockcroft *Precursores intelectuales de la Revolución mexicana* qui aurait certainement enrichi ce bilan historiographique.

chacune des études choisies pour dresser le bilan historiographique traite de près ou de loin du journal *Regeneración*.

Pour réaliser ce bilan, nous avons passé en revue les courants historiographiques majeurs du PLM, classés selon quatre groupes distincts : le premier traite de l'histoire des personnalités influentes qui ont oeuvré au sein du PLM, principalement les ouvrages étudiant Ricardo Flores Magón; le second, de l'histoire des actions dissidentes et armées de la Junte organisée du Parti libéral mexicain; le troisième, de l'histoire politique du Parti et plus spécialement de l'influence de son idéologie sur la société et le dernier traite des nouvelles approches historiques utilisées dans l'étude du PLM.

1.1.1 Personnalisme

Le personnalisme est le courant historiographique prééminent des quatre courants; il domine l'historiographie portant sur le PLM et est au cœur de presque toutes les études scientifiques sur le sujet jusque dans les années 90. Il se caractérise principalement par l'étude des personnalités masculines influentes du groupe, puisque le courant reflète une invisibilisation des femmes. De plus, la majorité des études porte sur la vie de Ricardo Flores Magón, quoiqu'il existe une littérature sur les autres membres influents du PLM tels que Librado Rivera, Praxedis Guerrero, Enrique Flores Magón et Juan Sarabia². Ces études, que nous avons classées en deux catégories, ont en commun d'être

² Aurora Monica Alcauaga Sasso, « Librado Rivera: indomable Magónero », *Estudios Filosofía, Historia, Letras*, n° 36, 1994, p. 31-57. ; Albro S. Ward, « El secuestro de Manuel Sarabia », *Historia Mexicana*, vol. 18, n° 3, 1969, p. 400-407. ; John W. Sherman, « Revolution on Trial: The 1909 Tombstone Proceeding Against Ricardo Flores Magón, Antonio Villarreal, and Librado Rivera », *The Journal of Arizona History*, vol. 32, no° 2, 1991, p. 173-194. ; Enrique Tablada Barreiro, *Praxedis Guerrero: un fragmento de la Revolución. Prólogo de Lorenzo Turrent Rozas*, Córdoba, Ediciones Norte, 1928, 42p. ; Eugenio Martinez Nunez, *Historia de la Revolución Mexicana. Época Precursora Perfiles Revolucionarios. La vida heroica de Praxedis G. Guerrero. Apuntes históricos del movimiento social*

peu problématisées et de n'offrir qu'une vision biographique des acteurs qui en font l'objet.

La première catégorie décrit la place des membres face au sein du PLM et parallèlement, et celle de Ricardo Flores Magón. Citons en exemple l'ouvrage *El Secuestro de Manuel Sarabia* de l'historien Albro S. Ward, qui stipule que Manuel Sarabia aurait été payé par le gouvernement mexicain pour trahir les membres du PLM³, alors que l'ouvrage *Librado Rivera : indomable Magónero* d'Aurora Sasso cherche à démontrer que Librado Rivera était inconditionnellement lié à Ricardo Flores Magón, et ce, même après la mort de ce dernier. L'autrice compare d'ailleurs les deux camarades à Karl Marx et Frederich Engel pour illustrer leur complicité, ce qui a également pour effet de hiérarchiser la relation entre les deux militants anarchistes⁴. En fin de compte, ces études ne sont que très peu intellectualisées et ne témoignent pas d'un réel engagement intellectuel ou militant face au PLM. Il y est plutôt question de clarifier leur relation avec Ricardo Flores Magón.

À priori, la deuxième catégorie possède quelques similarités avec la première, en partie parce que les récits historiques ne sont pas présentés sous forme de problématique. Elle se distingue toutefois par l'insertion des membres du PLM dans la trame historique du déclenchement de la Révolution mexicaine. L'ouvrage *Juan Sarabia apóstol y mártir de la revolución mexicana* publié par la bibliothèque de l'Institut National d'Études Historiques de la Révolution mexicaine fait partie du type portant de cette catégorie,

mexicano desde 1900 hasta 1910, México, Biblioteca del Instituto Nacional de Estudios Históricos de la Revolución Mexicana, 1960, 251p. ; Eugenio Martínez Núñez, *Juan Sarabia apóstol y mártir de la Revolución Mexicana*, México, Biblioteca del Instituto Nacional de Estudios Históricos de la Revolución Mexicana, 1965, 251p. ; Samuel Kaplan, *Pelemos contra la injusticia, Enrique Flores Magón, precursor de la Revolución Mexicana*, México, Libro Mex, 1960, 267p.

³ Albro S. Ward, *op. cit.*, p. 402 et 407.

⁴ Aurora Monica Alcauaga Sasso, *loc. cit.*, p. 31.

offrant un récit chronologique de la vie de Juan Sarabia. Ce récit, qui s'apparente à première vue à une simple biographie, a finalement pour but d'insérer la contribution de Juan Sarabia dans le récit révolutionnaire mexicain.

Toutefois, comme mentionné plus haut, le courant historique lié au personnalisme est dominé par les études portant sur Ricardo Flores Magón⁵. L'historien Marco Antonio Samaniego Lopez, dans son article *El Magónismo no existe*, démontre comment les études sur Ricardo Flores Magón ont monopolisé la littérature sur le PLM en s'opposant à l'utilisation du néologisme « magónisme » qui, selon l'auteur, fait de l'ombre à l'implication des autres membres au sein de l'organisation⁶. Il semble d'ailleurs que plusieurs intellectuels aient oublié qu'au-delà de l'année 1906, le PLM devient une organisation à tendance anarchiste qui ne se veut pas hiérarchique. Ricardo Flores Magón écrit sur le sujet le 29 juillet dans *Regeneración* et critique cette

⁵ Diego Abad De Santillan, Ricardo Flores Magón, *el apóstol de la revolución social mexicana*, México D.F., Grupo Cultural Ricardo Flores Magón, 1925, 132p. ; Jenaro Amezcua, *¿Quién es Flores Magón y cuál es su obra?*, México D.F., Avance, 1943, 103p. ; Paul Avrich, « Prison letters of Ricardo Flores Magón to Lilly Sarnoff », *International Review of Social History*, vol. 22 n° 3, 1977, p. 379-422. ; Paul Avrich, *Anarchist Portraits*, Princeton, Princeton University Press, 1988, 316p. ; Rafael Carrillo Azpeitia, *Ricardo Flores Magón: esbozo biográfico*, México D.F., Cuadernos obreros, 1945, 64p. ; Ethel Duffy Turner, *Ricardo Flores Magón y el Partido Liberal Mexicano*, Morelia, Editorial Erandi, 1960, 439p. ; Andrew Grant Wood, « Death of a Political Prisoner: revisiting the Case of Ricardo Flores Magón », *Revista de Historia Social y Literatura en América Latina*, vol. 3, n° 1, 2005, p. 38-66. ; Christina Heatherton, « University of Radicalism: Ricardo Flores Magón and Leavenworth Penitentiary », *American Quarterly*, vol. 66, n° 3, 2014, p. 557-581. ; Teodoro Hernandez, *Los precursores de la revolución*, México D.F., Sin editorial, 1940, 66p. ; Anaya Ibarra et Pedro Maria, *Precursores de la Revolución Mexicana*, Biblioteca enciclopédica Popular, Nueva época, n° 227, México D.F., 1955. 124p. ; Claudio Lomnitz, *The return of Comrade Ricardo Flores Magón*, New-York, Zone Book, 2014, 594p. ; Fabio Luis Barbos Dos Santos, « Origins of radical thought in Latin America: a comparative study of José Martí, Juan B. Justo, and Ricardo Flores Magón », *Revista brasileira de historia*, vol. 35, n° 70, 2015, p. 1-20. ; Abelardo Ojeda et Carlos Mallen, *Ricardo Flores Magón Su vida y su obra frente al origen y las proyecciones de la Revolución Mexicana*, Cuadernos de Cultura Popular, México D.F., Secretaría de Educación Pública, 1967, 123p. ; David Pool, *Land and liberty anarchist in the mexican revolution*, Montréal, Black Rose Books, 1977, 156p. ; Pablo Quetzal Saenz Romero, *La evolución del pensamiento económico de Ricardo Flores Magón hasta el manifiesto del Partido Liberal Mexicano del 23 de septiembre de 1911*, mémoire de M.A. (Economía), Universidad Nacional Autonomía de México, 2010, 147p.

⁶ Marco Antonio Samaniego Lopez, « ... El Magónismo no existe”: Ricardo Flores Magón », *Estudios de Historia Moderna y Contemporánea de México*, n° 49, 2014, p. 34-35.

perception bourgeoise du *Partido Liberal Mexicano*⁷. Plusieurs autres membres du PLM ont également écrit sur le sujet pour dénoncer la mauvaise représentation du Parti⁸. Pour expliquer d'où vient cette perception, Samaniego Lopez se base sur deux courants intellectuels qui ont contribué à promouvoir le personnalisme lié à Ricardo Flores Magón tout en niant l'existence du PLM en tant que groupe : le nationalisme révolutionnaire et la gauche radicale.

En ce qui a trait au nationalisme révolutionnaire, Samaniego Lopez est d'avis que ce courant historiographique s'inscrit dans une tendance bourgeoise. Le terme bourgeois est employé par Ricardo Flores Magón pour pointer du doigt ses adversaires qui s'opposent aux idéaux anarchistes. Dans ce cas-ci, Ricardo Flores Magón fait référence aux forces coercitives de l'État qui ne reconnaît pas le PLM comme un groupe anarchiste. C'est initialement dans les rapports de police que le PLM est nommé « Ricardo Flores Magón et sa bande » ou « magónistes⁹ ». Les nationalistes révolutionnaires nostalgiques des héros de la Révolution mexicaine récupèrent à leur tour cette terminologie, sans véritablement comprendre les idées anarchocommunistes diffusées dans le journal *Regeneración*. Une majorité d'historiens ont écrit sur la vie et les idées de Ricardo Flores Magón en faisant abstraction du PLM dans le but de construire une histoire nationale héroïsante¹⁰. Précisons que cet héritage qualifié de bourgeois est des plus tenaces. Dans plusieurs milieux anarchistes, une tendance à utiliser le néologisme « magóniste » est toujours présente. L'ouvrage l'*Anarchisme en Amérique* dont l'auteur, Angel J. Capelletti est lui-même anarchiste, traite du PLM en utilisant le néologisme « magóniste¹¹ ». Plusieurs autres disciplines, particulièrement

⁷ *Ibid.*, p. 36.

⁸ *Ibid.*, p. 37.

⁹ *Ibid.*, p. 40.

¹⁰ *Ibid.*, p. 46.

¹¹ Angel J. Capelletti, *Anarchism in latin America*, Oakland, Ak Press, 2017, p.308, 311, 315, 318, 322, 327, 372.

la philosophie et l'économie, s'intéressent à l'histoire et aux idées du PLM, au *floresmanogónismo* ou au *magónismo* plus spécifiquement, mais les idées du PLM en tant que groupe font rarement l'objet d'autant d'intérêt.

Le deuxième courant historiographique de la gauche radicale est également lié à la Révolution mexicaine. Il s'inscrit toutefois dans une volonté de perpétuer les idées de gauche, qui furent écartées lors de la prise de pouvoir des révolutionnaires modérés; ainsi, la littérature sur Ricardo Flores Magón devient un prétexte pour maintenir les idées anarchistes du PLM et devient par le fait même une forme de résistance contre le modèle capitaliste sorti gagnant de cette Révolution¹². À la mort de Ricardo Flores Magón en 1922, José Vasconcelos, ministre de l'Éducation au Mexique, s'empresse de mettre en place le *Grupo Cultural Ricardo Flores Magón*, un organisme privé dont la mission est de réhabiliter la mémoire de Ricardo Flores Magón¹³. C'est cet organisme qui commande à Diego Abad de Santillan, anarchiste ayant fréquenté les mêmes cercles intellectuels que Ricardo Flores Magon¹⁴, le premier ouvrage sur la vie et les idées de Ricardo Flores Magón, *Ricardo Flores Magón, el apóstol de la revolución social mexicana*¹⁵.

Le personnalisme est un courant qui a braqué les projecteurs sur certains membres du PLM- spécialement Ricardo Flores Magón au détriment du groupe. Nous convenons qu'il est impossible de faire autrement que de souligner la présence de grands personnages tels que Ricardo et Enrique Flores Magón; toutefois, faire graviter

¹² Marco Antonio Samaniego Lopez, *loc. cit.*, p. 47.

¹³ Ethel Duffy Turner, *op. cit.*, p. 323.

¹⁴ Marco Antonio Samaniego Lopez, *loc. cit.*, p. 47.

¹⁵ Diego Abad De Santillan, *Ricardo Flores Magón, el apóstol de la revolución social mexicana*, México D.F, Grupo Cultural Ricardo Flores Magón, 1925, 132p.

l'histoire du groupe autour d'un seul personnage nuit réellement à la compréhension historique, aussi complexe soit-elle, du PLM.

En ce sens, nous tenions à nous distancier, grâce à l'étude proposée dans ce mémoire, du courant historiographique personnaliste qui offre une vision distortionnée du PLM de par l'attention démesurée accordée à certains de ses acteurs. En effet, l'étude du journal *Regeneración* nous a permis de nous départir de cette contrainte intellectuelle que représente le personnalisme. En analysant l'évolution idéologique du périodique, nous sommes donc parvenus à ne pas nous enliser dans les études nationalistes et doctrinales portant sur les membres du parti qui ont fait de l'ombre au travail de tout le groupe.

1.1.2 Actions dissidentes

Un autre courant historiographique important porte sur les actions dissidentes violentes du PLM¹⁶ et cherche à justifier les actions violentes du groupe durant la Révolution mexicaine. Le culte de la personnalité voué à Ricardo Flores Magón est présent dans

¹⁶ Lowell L. Blaisdell, « Was it Revolution or Filibustering? The Mystery of the Flores Magón Revolt in Baja California », *Pacific Historical Review*, vol. 23, n° 2, 1954, p. 147-164. ; Miguel Angel Ramirez Jahuey, *El Partido Liberal Mexicano y la Revolución en Chihuahua, 1908-1911*, mémoire en M.A. (historia), Universidad Nacional Autonomía de México, 2012, 111p. ; Albro S. Ward, *Ricardo Flores Magón and the Liberal Party: an Inquiry Into the Origins of the Mexican Revolution of 1910*, thèse de doctorat P.H.D. (philosophie), The University of Arizona, 1967, 261p. ; Fabio Santos, « Programa e estratégia da revolução mexicana em Ricardo Flores Magón », *Revista Espaço Acadêmico*, n° 115, 2010, p. 117-124. ; Pablo L. Martinez, *El Magónismo en Baja California*, México D.F., Editorial Baja California, 1958, 63p. ; Enrique Alderete, *Baja California heroica. Episodios de la invasión filibustero Magónista de 1911 narrados por el Sr. Enrique Alderete, testigo presencial*, México, Por el autor, 1958, 549p. ; Jesús Gonzalez Monroy, *Ricardo Flores Magón y su actitud en la Baja California*, Testimonios Documentales de México, México, Academia Literaria, 1962, 180p. ; Pablo L. Martinez, *Sobre el libro Baja California heroica, contra la defensa de una falsedad histórica*, México, 1960, 63p. ; Guillermo Medina, *No fue filibusterismo la revolución Magónista en la Baja California. La verdad histórica*, Mexicali, Ediciones Amor, 1956, 92p. ; Cândido Donato Padua, *Movimiento revolucionario 1906 en Veracruz. Relación Cronológica de las actividades del P.L.M. en los ex cantones de Acayucan, Minatitlán, San Andrés Tuxtla y centro del país*, México, 1941, 196p.

de nombreuses études appartenant à ce courant. La majorité de ces études a été rédigée entre 1940 et 1970 et nous avons relevé, notamment dans l'ouvrage de Jesús Gonzalez Monroy *Ricardo Flores Magón y su actitud en la Baja California*, une forte tendance à verser dans le personnalisme en faveur des grands personnages du PLM. Comme le mentionne Gonzalez Monroy, l'ouvrage avait pour objectif de s'attaquer aux mythes trompeurs entourant la prise de la Basse-Californie de 1911 par les révolutionnaires radicaux du PLM, aidés de plusieurs membres des *Industrial Workers of the World*¹⁷ et de redonner sa juste place au rôle révolutionnaire de Ricardo Flores Magón qui, aux yeux de l'auteur, n'avait que de nobles intentions anti-impérialistes lors de ce soulèvement¹⁸, contrairement à certaines allégations de piraterie à leur égard. En effet, l'article de l'historien Lowell L. Blaisdell *Was it Revolution or Filibustering? The Mystery of the Flores Magón Revolt in Baja California* reflète particulièrement bien cette réalité, dans la mesure où, tout comme l'ouvrage de Jesús Gonzalez Monroy, on n'y retrouve qu'une problématisation sommaire de l'analyse du déroulement du conflit. Dans ce cas-ci, la problématique posée par Blaisdell se résume de la sorte : la prise de la Basse-Californie par le PLM doit-elle être perçue comme un simple mouvement flibustier ou une action révolutionnaire digne de ce nom? Blaisdell inscrit son ouvrage dans un mouvement révisionniste des actions armées du PLM, puisqu'au courant des années 40, un grand nombre d'historiens ont jugé l'attaque de la Basse-Californie comme une vulgaire forme de piraterie¹⁹.

La majeure partie des ouvrages sur les actions armées du PLM cherche à analyser les motifs qui ont poussé ses membres, et plus particulièrement Ricardo Flores Magón, à prendre la Basse-Californie par les armes. Toutefois, certains ouvrages plus récents se

¹⁷ Organisation anarcho-syndicaliste particulièrement active aux États-Unis au 19^e siècle.

¹⁸ Jesús Gonzalez Monroy, *op. cit.*, p. 38.

¹⁹ Lowell L. Blaisdell, *loc. cit.*, p. 147.

concentrent sur la place qu'a occupée le PLM dans les soulèvements populaires au Mexique. Citons en exemple l'ouvrage récent de Miguel Angel Ramirez Jahuey, *El Partido Liberal Mexicano y la Revolución en Chihuahua, 1908-1911*, qui apporte un nouveau souffle au courant historiographique sur les actions armées du PLM en posant une question claire : quelle est la contribution tangible du PLM à la Révolution mexicaine²⁰?

En fin de compte, les deux approches des actions dissidentes du PLM — la première cherchant à comprendre les objectifs des leaders dans la prise de la Basse-Californie et la deuxième visant à observer la présence du PLM dans les soulèvements populaires d'avant la Révolution mexicaine — ont en commun une volonté d'intégrer le PLM et ses chefs dans un récit révolutionnaire. L'une justifie les actions violentes en les qualifiant de révolutionnaires, tandis que l'autre veut démontrer l'importance de la présence du PLM lors de soulèvements populaires.

Ces deux visions historiques liées aux actions dissidentes du PLM vont à l'encontre du postulat proposé dans l'analyse historique que nous présenterons plus tard dans ce mémoire. Bien entendu, nous estimons que les actions dissidentes du PLM et leur influence dans la radicalisation des sphères sociale et ouvrière mexicaines au début du 20^e siècle doivent être prises en compte. L'autrice Daniela Spenser souligne dans son ouvrage *Stumbling its Way Through México The Early Years of the Communist International* que le PLM a bel et bien été un facteur de radicalisation des classes ouvrières mexicaines grâce à la diffusion de son journal *Regeneración*, tiré à plus de vingt mille exemplaires²¹, même si ses membres n'ont pas participé directement à

²⁰ Miguel Angel Ramirez Jahuey, *op. cit.*, p. 11.

²¹ Juan Gomez Quinonez, *op. cit.*, p. 174.

l'insurrection populaire et à l'organisation de grèves²² (rappelons-nous que la majorité des membres sont en exil aux États-Unis pendant ces événements). Toutefois, l'historien Claudio Lomnitz apporte la nuance que seulement ces six années ont été fastes pour le PLM. Après 1913, le gouvernement mexicain ne considère plus le PLM comme une menace pour la nation²³.

Le PLM a donc sans contredit joué un rôle dans la radicalisation de certaines sphères sociales et ouvrières mexicaines, notamment entre 1906 et 1912, alors que certains tirages du journal *Regeneración* sont imprimés à plus de vingt mille exemplaires.

Nous tenons donc à réitérer que nous nous dissociions de la majorité des études sur les actions dissidentes du PLM. Tout comme Daniela Spenser, nous considérons que l'influence du PLM lors des luttes armées n'est pas représentative de sa réelle contribution durant la période révolutionnaire au Mexique. En ce sens, l'étude de la diffusion des idées anarchistes publiées dans le journal *Regeneración* est plus appropriée pour dresser un portrait fidèle de la contribution du PLM lors de la Révolution mexicaine.

²² Daniela Spenser, *Stumbling its Way Through México The Early Years of the Communist International*, Tuscaloosa, The University of Alabama Press, 2011, p. 2.

²³ Claudio Lomnitz, *op. cit.*, p. xxvi.

1.1.3 Idéologie du *Partido Liberal Mexicano*

Les études idéologiques du parti constituent le seul champ d'études qui n'a pas été investi par la discipline historique²⁴; si plusieurs ouvrages s'intéressent à l'idéologie du PLM depuis les années 60, la majorité a été publiée à partir des années 90 seulement.

De plus, il subsiste un héritage du personnalisme dans ce champ de recherche, que l'on retrouve par exemple dans l'article d'Eduardo Blanquel *El anarco-Magónismo*²⁵. Cet ouvrage propose d'analyser la pensée idéologique de Ricardo Flores Magón en écartant l'apport du PLM dans sa propre construction intellectuelle de l'anarchisme. Certes, on y retrouve beaucoup de références au PLM, mais elles consistent surtout à illustrer les divergences entre les idées de Ricardo Flores Magón et celles du parti²⁶. Toutefois, cet ouvrage n'est pas représentatif de la majorité des ouvrages appartenant à ce champ d'études, tout simplement de par la nature de son analyse axée sur la vision idéologique de Ricardo Flores Magón. À l'inverse, l'ouvrage de José Antonio Mendoza Tello, *La Revolución Mexicana en la perspectiva del Partido Liberal Mexicano y el*

²⁴ Eduardo Blanquel, « El anarco-Magónismo », *Historia Mexicana*, vol. 13, n° 2, 1964, p. 394-427. ; Pedro Castro Martínez, « Los partidos de la Revolución: del Partido Liberal Constitucionalista a los albores del Partido Nacional Revolucionario », *Polis*, vol. 8, n° 2, 2012, p. 75-106. ; Javier Espino Pérez, *Del programa del Partido Liberal Mexicano de 1906, a la constitución de 1917, análisis de los planes y programas revolucionarios*, mémoire de M.A. (ciencias políticas y administración pública), Universidad Nacional Autónoma de México, 1995, 177p. ; Xavier Guerra, « De l'Espagne au Mexique : Le milieu anarchiste et la Révolution mexicaine (1910-1915) », *Mélanges de la Casa de Velazquez*, tome 9, 1973 p. 653-687. ; Shawn L. England, *Anarchy, Anarcho-Magónismo, and the Mexican peasant The Evolution of Ricardo Flores Magón's revolutionary Philosophy*, mémoire de M.A. (histoire), The University of Calgary, 1995, 131p. ; Sandra Luz Mejía Gomez, *Dos partidos políticos en México 1908-1910 Partido Liberal Mexicano y Partido Antirreeleccionista*, mémoire de M.A. (historia), Universidad Nacional Autónoma de México, 1992, 177p. ; José Antonio Mendoza Tello, *La Revolución Mexicana en la perspectiva del Partido Liberal Mexicano y el floresMagónismo (1905-1911)*, mémoire de M.A. (ciencias políticas y administración pública), Universidad Nacional Autónoma de México, 2000, 174p. ; Richard Weiner, « Competing Market Discourses in Porfirian México », *Latin American Perspectives*, vol. 26, n° 1, 1999, p. 44-64. ; Pablo Yankelevich, « Los Magónistas en La Protesta. Lecturas rioplatenses del anarquismo en México, 1906-1929 », *Estudios de historia moderna y contemporánea de México*, n° 19, 1999, p. 53-83.

²⁵ Traduction : « L'anarcho-Magónisme ».

²⁶ Eduardo Blanquel, *loc. cit.*, p. 407.

floresMagónismo (1905-1911) ²⁷, publié en 2000, représente bien le courant historiographique des années 90 à aujourd'hui, même s'il est teinté de personnalisme compte tenu de son analyse qui supprime les idéologies libérales-anarchistes du PLM au profit de celles de Ricardo Flores Magón. Cela dit, l'auteur positionne les idées politiques de Ricardo Flores Magón en les situant dans le contexte sociopolitique mexicain de l'époque²⁸. Toutefois, contrairement aux précédentes études, nous n'avons pas tenté d'inscrire les idées promues dans *Regeneración* dans un récit révolutionnaire. Au contraire, nous avons analysé comment le contexte de violence inhérent à la Révolution mexicaine a influencé l'idéologie véhiculée par le journal durant les sept années étudiées. En résumé, les études idéologiques du PLM se rapprochent du postulat adopté pour ce travail, puisque nous avons analysé le programme politique diffusé dans le journal *Regeneración* entre 1904 et 1911.

1.1.4 Nouvelles approches historiques

Alors que l'étude du PLM selon un angle idéologique évolue, une nouvelle approche historiographique s'organise parallèlement. Quoique peu étoffée, cette nouvelle approche historique marque un renouveau dans l'interprétation historique du PLM. Nous en discuterons davantage dans la section qui suit, que nous avons divisée en deux parties distinctes : les études de genre et les études qui adoptent un cadre d'analyse transnational.

Dans un premier temps, attardons-nous aux études de genre, où seulement deux ouvrages font figure d'autorités. L'article *A la Mujer : A critique of the Partido Liberal Mexicano's Gender Ideology on Women* révolutionne un pan de l'historiographie

²⁷ Traduction : « *La Révolution mexicaine dans la perspective du Parti Libéral mexicain et du FloresMagónismo* ».

²⁸ José Antonio Mendoza Tello, *op. cit.*, p. ii.

laissée pour compte dans les études concernant le PLM, soit les études de genre, en plus d'offrir un nouveau regard critique sur la conception idéologique genrée du rôle de la femme dans les écrits du PLM²⁹. C'est ce regard qui n'a jamais été posé sur l'histoire du parti qui a influencé l'ouvrage de Nathan Kahn Ellstrand *Las Anarquistas : the History of Two Women of the Partido Liberal Mexicano In Early 20th Century Los Angeles*, dans lequel il relate le récit de deux militantes du PLM : Maria Talavera et Lucia Nirman³⁰. Cette nouvelle perspective permet donc de contrecarrer l'historiographie traditionnelle portant sur le PLM en tant que groupe d'individu masculin luttant pour la liberté du peuple mexicain³¹.

Attardons-nous à l'ouvrage d'Adelaida R. Del Castillo qui, en plus de transformer le paysage historiographique par son regard critique sur le PLM, constitue une avancée dans son étude idéologique. Cette analyse de l'idéologie du PLM jumelée à l'approche genrée est définie par une vision marxienne :

L'idéologie n'est pas définie ici comme un simple système de valeurs et de croyances. Ces valeurs et croyances sont liées à la réalité matérielle d'une manière spécifique. L'idéologie naît de la réalité d'un moment donné en même temps qu'elle en masque les contradictions et les mensonges. Une analyse de l'idéologie n'est donc pas exclusivement une analyse des idées. Elle est aussi une exploration de la réalité matérielle à partir de laquelle les idées naissent et des relations sociales qu'elles incarnent³².

²⁹ Adelaida R. Del Castillo (dir.) et al., *Between Borders Essays on Mexicana/Chicana History*, Encino, Floricanto Press, 1990, p. 459.

³⁰ Nathan Kahn Ellstrand, *Las Anarquistas: The History of Two Women of the Partido Liberal Mexicano In Early 20th Century Los Angeles*, mémoire de M.A. (master of arts), University of California San Diego, 2011, p. 1.

³¹ *Ibid.*, p. 11.

³² Adelaida R. Del Castillo, *op. cit.*, p. 461. Traduction : « *Ideology is not defined here as a system of values and beliefs alone. These values and beliefs are linked to material reality in a specific way. Ideology arises out of the reality of a given moment at the same time that it masks its contradictions and*

Cette citation met en lumière une nouvelle approche jamais explorée dans les études antérieures : l'étude du discours idéologique basée sur l'expérience vécue par les membres du PLM. La majorité des études antérieures cherchent à démontrer l'influence de l'idéologie du PLM sur la population mexicaine, dans le but de faire un rapprochement entre les conditions matérielles d'existence des révoltés mexicains et celles des révolutionnaires exilés aux États-Unis. Cela dit, la recherche effectuée dans le cadre de ce mémoire tend vers le postulat que l'idéologie du PLM est elle aussi façonnée grâce aux conditions matérielles d'existence particulières, c'est-à-dire la répression exercée par le pouvoir mexicain à l'endroit des membres du parti, qui serait la cause derrière l'évolution des idées véhiculées dans le journal *Regeneración*.

D'autre part, penchons-nous sur les études utilisant un cadre d'analyse transnational. Il ne s'agit que d'une mince ouverture dans l'historiographie associée au PLM, toutefois ce nouveau courant est novateur dans son approche historique. Pour la première fois, les historiens appartenant à ce courant ont voulu observer la circulation des idées du PLM et ceux des anarchistes des *Industrial Workers of the World* (I.W.W.). L'auteur Troy Robert Fuller, avec son mémoire de maîtrise, *Our Cause is Your cause : The Relationship Between the Industrial Workers of the World and the Partido Liberal Mexicano 1905-1911* ainsi que l'auteur Juan Gomez Quinoez, avec son article *Sin frontera, sin cuartel, Los anarcocomunistas del PLM, 1900-1930*³³, font partie d'une première vague d'études du PLM qui utilisent un cadre d'analyse transnational. Remarquons que ces deux ouvrages ont comme dénominateur commun une conception matérialiste de la création des idées³⁴. Toutefois, les auteurs mettent l'accent sur les

falsehoods. An analysis of ideology then, is not exclusively an analysis of ideas. It also an exploration of the material reality from witch ideas arise and the social relations they embody ».

³³ Juan Gomez Quinoez, « Sin frontera, sin cuartel. Los anarcocomunistas del PLM, 1900-1930 », *Tzintzun Revista de Estudios Históricos*, n° 47, (janvier 2008), p. 163.

³⁴ Troy Robert Fuller, *op. cit.*, p. 25.

liens entre les groupes de gauche radicaux étatsuniens et non sur l'influence de la violente répression des structures politiques à l'égard du PLM.

Finalement, attardons-nous à l'article de Devra Anne Webber : *Wobblies of the Partido Liberal Mexicano: Reenvisioning internationalist and Transnational Movements Throuht Mexican Lenses*³⁵. Nous classons le travail de l'autrice dans une autre catégorie que celle des auteurs précédents, quoique les trois ouvrages rompent le lien avec le personnalisme. Le travail de Webber se démarque par l'originalité de son analyse. En effet, l'autrice tente d'observer l'influence du PLM sur les I.W.W. et non l'inverse, contrairement à ses deux collègues.

La nouvelle approche historique offre donc un regard nouveau sur l'expérience du PLM et la Révolution mexicaine. Nous serons donc en mesure d'étudier la diffusion de la presse anarchiste de *Regeneración* à travers l'expérience vécue par les membres du PLM, contrairement aux études antérieures qui se concentrent sur l'influence du PLM sur la société mexicaine. De plus, l'étude de genre, figurant dans cette nouvelle approche historique, permettra, tout au long de ce mémoire, de garder une posture critique face à la position du PLM concernant la place des femmes dans la diffusion des idéaux anarchistes présents dans *Regeneración*.

1.2 Problématique, sources et méthode

Après avoir survolé l'historiographie portant sur le PLM, nous remarquons qu'elle est très riche de par l'impressionnante quantité d'ouvrages publiés. Toutefois, nombreux

³⁵ Devra Anne Webber, « Wobblies of the Partido Liberal Mexicano: Reenvisioning Internationalist and Transnational Movements throuht Mexican Lenses », *Pacific Historical Review*, vol. 85, n° 2, 2016, p. 188-226.

sont les ouvrages qui abordent le PLM sans rapport critique à l'histoire et qui introduisent des personnages historiques dans un récit national héroïsant, comme nous avons pu le constater dans l'ouvrage de Samaniego Lopez. Néanmoins, les nouvelles ouvertures historiques nous permettent de bonifier l'analyse du discours politique du PLM en tant que groupe, problématisation qui a été mise de côté dans les courants historiographiques précédents³⁶. Étudier le PLM en tant que groupe ouvrira donc l'accès à un nouvel espace d'analyse de ses revendications. Grâce à une conception sociopolitique mexicaine du PLM, nous saisirons mieux le changement de paradigme idéologique du PLM durant une période riche en changement politique.

Pour résumer, nous avons pour objectif d'analyser l'évolution du discours du PLM par le biais de son organe de presse officiel *Regeneración*, plutôt que par celui du discours de certains membres influents de l'organisation, comme les études antérieures sur le sujet l'ont déjà fait. Cette perspective historique permettra donc d'analyser les liens entre l'évolution de l'idéologie du PLM concernant la violente répression politique des *científicos* et de Francisco I. Madero.

Plusieurs auteurs et autrices ont tenté d'introduire le projet révolutionnaire du PLM dans la Révolution mexicaine. Toutefois, nous considérons que le discours du PLM présent dans leur organe de presse *Regeneración* représente un espace privilégié à la compréhension du Mexique révolutionnaire. Ceci nous pousse donc à nous questionner sur l'expérience du PLM et le lien de cette dernière sur la pensée politique du PLM. Ainsi, voici le postulat sur lequel est basé ce mémoire : comment la répression à l'égard du PLM et de la population mexicaine a-t-elle contribué à transformer l'idéologie de ce parti politique entre 1904 et 1911?

³⁶ Le Personnalisme, les Actions Dissidentes et l'Idéologie du Partido Liberal Mexicano.

En d'autres mots, notre objectif est d'étudier l'évolution de la pensée libérale du PLM entre 1904 et 1911, période marquée par le déclenchement de la Révolution mexicaine en 1910. Ce parti, profondément attaché aux principes libéraux de la constitution de 1857, commence à remettre en cause la capacité des institutions libérales mexicaines sous le règne de Porfirio Díaz. Le PLM critique directement les représentants du pouvoir entre 1904 et 1906 : les *científicos*, représentants du pouvoir mexicain qui avilissent l'idéal libéral porté par le PLM. Pour ce groupe, c'est donc la dictature et plus particulièrement ses représentants les *científicos* qui nuisent à l'application des valeurs libérales telle que formulée dans la constitution de 1857. Ainsi, pour le PLM, il n'est pas question de s'attaquer aux institutions politiques libérales, mais plutôt les représentants politiques qui les corrompent.

C'est cependant sous la présidence de Francisco I. Madero que le PLM abandonne tout espoir de réforme libérale et embrasse ouvertement l'anarchisme comme idéologie phare de son programme politique. Malgré toutes ses tentatives de s'allier avec Francisco I. Madero, le PLM ne parvient pas à trouver de terrain d'entente avec ce dernier et fera face à une violente répression de la part du nouveau président du Mexique en Basse-Californie. C'est à la suite de cet événement que le PLM laisse de côté son idéal libéral pour s'afficher ouvertement anarchiste dans un manifeste publié le 23 septembre 1911. La Révolution mexicaine, qui devait mener à l'émancipation matérielle du peuple mexicain, est spoliée par Francisco I. Madero, un libéral bourgeois, et le PLM a bien l'intention de continuer d'éduquer le peuple mexicain pour qu'il puisse accéder à sa propre libération matérielle. Aux yeux du PLM, le système libéral et ses institutions ne sont dorénavant plus la clé de la libération matérielle des Mexicains, car elle perpétue les inégalités et la domination de l'homme par l'homme, ce qui met un frein à la liberté du peuple mexicain.

Nous croyons donc que ce mémoire s'insère dans une nouvelle ouverture historique pour deux raisons. Premièrement, l'analyse portera sur le discours du PLM en tant que groupe et non pas sur la vie ou le discours de ses membres. Deuxièmement, ce mémoire cherche à s'éloigner d'une histoire qui démontre l'influence du discours du PLM sur la société mexicaine; il se concentre plutôt sur l'évolution du discours du PLM concernant la réalité sociopolitique des membres du PLM.

Afin d'analyser l'évolution du discours du PLM, il nous paraît évident que l'utilisation du journal *Regeneración*, organe de presse officiel du PLM, fera office de source principale pour ce mémoire. Le corpus de sources utilisé dans ce mémoire est donc composé d'une cinquantaine d'articles répartis sur les sept années étudiées dans cette recherche (1904-1911). Nous en profitons pour remercier l'Institut National d'Anthropologie et d'Histoire de México, ainsi que Diego Flores Magon et Gustavo Ogarrío d'avoir numérisé entièrement la collection de *Regeneración* disponible à la *Hemeroteca Nacional de México*. Grâce à cet important travail, nous avons accès depuis le site archivomagon.net à l'entièreté des numéros de *Regeneración* publiés entre 1900 et 1918.

Grâce à cet imposant corpus de sources, nous pourrions approfondir notre compréhension de l'évolution du discours du PLM entre 1904 et 1911. Notons que cette époque représente une période faste dans l'évolution du discours politique du PLM. En effet, cette période est représentée par l'évolution d'un discours libéral vers un discours anarchiste assumé³⁷. De plus, cette période est marquée par le déclenchement de la Révolution mexicaine (1910), ce qui nous donne l'occasion d'analyser l'évolution du discours du PLM par rapport à la représentation du pouvoir

³⁷ David Doillon, « *Regeneración*, un journal en mouvement » dans Paola Domingo, Alba Lara-Alengrin et Karim Benmiloud (dir.), *Amérique (s) Anarchiste (s) Expressions libertaires du XIX^e au XXI^e siècle*, Paris, éditions nada, 2014, p. 88-89.

politique entre le Mexique prérévolutionnaire (1904-1910) et le Mexique révolutionnaire (1910-1911). Nous avons choisi l'année 1911 pour cesser l'analyse de ce mémoire, car il s'agit d'un point de bascule historique dans l'évolution du discours du PLM. Après 1911, nous devons attendre 1916 pour observer un changement de direction dans le discours du PLM³⁸, qui s'oriente vers l'internationalisme puis l'anarcho-syndicalisme au détriment de l'anarchocommunisme³⁹. Ajoutons que malgré l'exil des membres du PLM aux États-Unis entre 1903 et 1904, l'étude se concentrera avant tout sur l'analyse du contexte sociopolitique mexicain étant donné que le sujet de l'étude concerne le discours du PLM à l'égard des représentations du pouvoir au Mexique.

Précisons que dans l'optique de bonifier la compréhension du contexte politique mexicain, nous analyserons l'évolution du libéralisme au Mexique dans la deuxième moitié du 19^e siècle. Ce saut dans le passé nous permet une meilleure compréhension des idéaux politiques du PLM présent dans les pages de *Regeneración* dès 1904.

1.3 Plan du mémoire

Le chapitre 2 propose une analyse du libéralisme au Mexique entre 1857 et 1910 afin de parfaire notre compréhension du contexte sociopolitique dans lequel évoluent les membres du PLM. En plus, nous proposerons une brève présentation des théories politiques de l'anarchisme auxquelles les membres du PLM adhèrent durant les premières années de la Révolution mexicaine. Nous avons donc choisi de diviser ce second chapitre en deux sections : la première traitera de l'évolution du libéralisme au Mexique, puis la suivante, des théories politiques de l'anarchisme. Ainsi, nous saisissons

³⁸ *Ibid.*, p. 108-109.

³⁹ Eduardo Blanquel, *loc. cit.*, p. 409-412.

mieux les assises idéologiques se rapportant aux différentes interprétations du libéralisme au Mexique, en plus de prendre conscience des nouvelles théories auxquelles les membres du PLM adhèrent. Dans le troisième chapitre, nous analyserons le discours du PLM qui reflète sa perception du pouvoir au Mexique entre 1904-1906. Pour ce faire, nous analyserons l'exode du PLM aux États-Unis, le discours que le PLM adopte à l'encontre des *científicos* et ensuite, nous analyserons certains documents du PLM dans lesquels les membres de l'organisation affirment et précisent leurs positions idéologiques par rapport aux *científicos*. Finalement, dans le quatrième chapitre, nous analyserons le discours du PLM à l'égard de Francisco I. Madero. Dans ce dernier chapitre, nous nous pencherons sur la famille Madero, la critique du PLM concernant la prise de pouvoir de Francisco I. Madero en 1911, ainsi que la signification de la défaite du PLM en Basse-Californie.

CHAPITRE II

CONSTRUCTION DU MYTHE LIBÉRAL ET ASSISE IDÉOLOGIQUE DU PLM : ENTRE LIBÉRALISME ET ANARCHISME

Dans ce chapitre, nous étudierons le contexte historique et politique mexicain entre 1857 et 1892. Ceci nous permettra d'acquérir une meilleure compréhension de l'évolution du discours véhiculé par le PLM contre le régime politique dans les pages du journal *Regeneración* entre 1904 et 1911. Spécifions que nous avons délibérément choisi de ne pas analyser la période allant de 1832 à 1846 étant donné qu'elle ne représente pas une période faste pour le libéralisme au Mexique. De plus, nous commençons notre analyse en 1857, même si la période post guerre mexicano-étasunienne (1846-1848) représente, selon Charles A. Hale, une importante période d'agitation intellectuelle dans l'histoire du Mexique. Cette période représente la naissance d'une nouvelle génération d'intellectuels libéraux qui travailleront à la rédaction de la constitution de 1857. Voici quelques-uns des personnages éminents issus de cette génération : Benito Juárez, Ponciano Arriaga et José María Mata¹. Dans un premier temps, nous analyserons l'évolution du libéralisme au Mexique entre 1857 et 1892, puis nous clarifierons le concept théorique d'anarchisme dans l'optique de mieux saisir l'évolution idéologique du PLM après le déclenchement de la Révolution mexicaine en 1910. Cette analyse nous permettra également de comprendre l'importante place qu'occupe le libéralisme dans la pensée du PLM entre 1904 et 1906,

¹ Charles A. Hale, « La guerra con Estados Unidos y la crisis del pensamiento mexicano », *Secuencia*, n°16, 1990, p. 52-53.

thème que nous étudierons dans le chapitre III. Dans un deuxième temps, afin de mieux cerner l'évolution idéologique du PLM, nous sommes d'avis qu'il est primordial de retourner aux sources mêmes de ses fondements idéologiques. Afin d'y parvenir, nous n'avons d'autre choix que de traiter du libéralisme au Mexique de 1857 à 1892. Cette analyse historique de l'évolution du libéralisme mexicain nous éclairera sur la formation d'un mythe qui servira d'assise idéologique au PLM. Remarquons que nous utilisons le terme évolution pour parler du libéralisme au Mexique entre 1857 et 1892, et ce, malgré la prise de pouvoir de Porfirio Díaz et de la progression de sa dictature. En effet, nous nous distançons du courant historique selon lequel l'élection de Porfirio Díaz représente une rupture et, par le fait même, la fin du libéralisme au Mexique. C'est à la fin des années soixante-dix que de nouveaux historiens tels que Charles Hale et Alan Knight révolutionnent l'historiographie classique du libéralisme mexicain et nuancent la vision historique hégémonique prônée par l'historien Jesus Reyes Heróles dans les institutions universitaires depuis les années cinquante².

Nous opterons donc pour une analyse de l'évolution du libéralisme mexicain des mêmes sentiers intellectuels que ceux empruntés par les membres du PLM. En définitive, une compréhension accrue du libéralisme mexicain et de son mythe enrichira l'intellectualisation de la désillusion du PLM quant à l'inefficacité des moyens démocratiques pour obtenir le changement sociopolitique que ses membres souhaitent voir se concrétiser.

² Marcello Carmagnani, « El liberalismo, los impuestos internos y el estado federal mexicano, 1857-1911 », *Historia Mexicana*, vol. 38, n° 1, 1989, p. 471-496. Charles A. Hale, *op. cit.*, p. 14.

2.1 Libéralisme et Constitutionnalisme mexicain : la création d'un mythe

Nous explorons dans cette partie l'évolution du libéralisme mexicain lors de trois moments clés de l'histoire du Mexique. L'objectif ici n'est pas d'analyser l'évolution du libéralisme mexicain en l'opposant à la doctrine politique du libéralisme, mais plutôt de comprendre les fondements idéologique et théorique de son évolution au Mexique. Cet exercice nous permettra donc de mieux comprendre les enjeux idéologiques et matériels irréconciliables entre les représentants du pouvoir mexicain et le PLM durant la période étudiée (1904-1911). Nous pourrons donc mettre en évidence une opposition idéologique fondamentale entre deux groupes qui se revendiquent du libéralisme : les *científicos* et le PLM.

Dans un premier temps, nous nous pencherons sur la décennie qui suit la rédaction de la Constitution mexicaine de 1857. Cette Constitution s'oppose au « gouvernement centraliste et dictatorial du général Santa Anna » qui a occupé le poste de président de la République par intermittence entre 1833 et 1855³. Le régime de Santa Anna est marqué par une centralisation du pouvoir menant à une dictature de 1853 à 1855⁴. Sa chute représente donc la fin du dernier gouvernement mexicain qui se réclame ouvertement du conservatisme⁵. Nous verrons plus loin qu'il s'agit d'une période cruciale dans la construction idéologique du mythe libéral employé par le PLM pour dénoncer le pouvoir dictatorial de Porfirio Díaz et de ses sbires, les *científicos*. Dans un deuxième temps, nous analyserons le libéralisme conservateur tel que présenté par

³ Ernesto De La Torre Villar, « Antonio Lopez de Santa Anna, La Guerra Con Texas » dans *Lecturas Historicas Mexicanas Tomo II, México D.F.*, Universidad Nacional Autonoma de México, 1998 [1966], p. 135.

⁴ Victor Luis Castellon Cervantes, *Evolución del liberalismo en el constitucionalismo mexicano del siglo XIX*, mémoire de maîtrise, (faculté de droit), Universidad Nacional Autónoma de México, p. 186. ; Lilia Díaz, «El liberalismo militante» dans *Historia General de México version 2000, México D.F.*, El Colegio de México, 2008 [2000], p. 587.

⁵ Hector Aguilar Camín, « La invención de México, notas sobre nacionalismo e identidad nacional », *Estudios Públicos*, n° 55, 1994, p. 13.

Justo Sierra qui a servi de base idéologique aux *científicos* dès le milieu des années 1870⁶. Finalement, nous étudierons l'idéologie libérale de la génération des libéraux de 1892. Nous verrons dans cette dernière et courte partie dans quelles conditions sociopolitiques sont nées les revendications politiques de la majorité des membres du PLM lors de la création du journal *Regeneración*.

2.1.1 La génération des libéraux institutionnels (1857-1867)

Avant même de commencer, précisons que l'utilisation de l'adjectif « institutionnel » dans cette section est inspirée par l'historien de la Révolution mexicaine Alan Knight. Ce dernier considère qu'il y a eu, entre 1857 et 1910, trois groupes distincts de libéraux au Mexique : i) les libéraux constitutionnels qui après 1824 vont « insister sur les réformes politiques⁷ »; ii) les libéraux institutionnels, qui entre 1857 et 1867 sont derrière des changements plus importants et plus radicaux au sein de la société mexicaine⁸; iii) les libéraux positivistes, qui avaient pour objectif, lors de la prise de pouvoir de Porfirio Díaz, la stabilité politique et le développement économique du Mexique au détriment des droits constitutionnels⁹.

Dans un premier temps, penchons-nous sur les libéraux constitutionnalistes, aussi connus sous le nom de « libéraux romantiques ». Ces derniers ont été surnommés ainsi par les libéraux positivistes parce que leurs idéaux étaient jugés comme étant déconnectés de la réalité et que, par le fait même, leurs propositions politiques étaient

⁶ Charles A. Hale, « The Civil Law and Constitutionalism in Twentieth-Century *México*: The legacy of Emilio Rabassa », *Law and History Review*, vol. 18, n° 2, 2000, p. 260.

⁷ Alan Knight, « El liberalism mexicano desde la Reforma hasta la Revolución (una interpretación) », *Historia Mexicana*, vol. 35, n° 1, 1985, p. 59.

⁸ *Ibid.*, p. 61.

⁹ *Ibid.*, p. 61-62.

forcément romantiques¹⁰. La génération des libéraux institutionnels rassemble deux groupes de libéraux qui se succèdent. Le premier groupe est composé de ceux que nous pouvons qualifier de pères de la Constitution mexicaine de 1857 : Lucas Alaman, José Maria Luis Mora et Manuel Ortiz de la Torre. Ce groupe représente l'aboutissement des idéaux libéraux qui circulent au Mexique depuis l'adoption de la Constitution mexicaine de 1824, et donc de l'établissement de la République fédérale mexicaine¹¹. Le deuxième groupe est constitué des représentants qui ont réformé la Constitution après la guerre civile de 1858 à 1861¹² : Mariano Otero, Ponciano Arriaga, Ignacio Ramirez, Guillermo Prieto¹³, Benito Juárez et Sebastian Lerdo de Tejada¹⁴.

Le premier groupe de libéraux, qui a rédigé la Constitution mexicaine de 1857, a été influencé par la Constitution française et l'utilitarisme de Jeremy Bentham. Comme le mentionne l'historien économique Pavel Kuchař, plusieurs libéraux, dont José Maria Luis Mora, ont mis les problèmes majeurs du développement de la nouvelle nation mexicaine sur le compte du pouvoir de l'Église, de la classe militaire et de la concentration, donc de l'improductivité des terres agraires¹⁵. Pavel Kuchař rapporte d'ailleurs les propos de José Maria Luis Mora qui dénonce le privilège de certains groupes au détriment de l'intérêt public. Ses intentions politiques, et par le fait même celles des libéraux institutionnels peuvent être résumées comme suit :

Le défi majeur contre lequel la prospérité publique des nations doit lutter est la tendance à mettre en commun, à accumuler et à monopoliser

¹⁰ Claudio Lomnitz, *The return of Comrade Ricardo Flores Magón*, New-York, Zone Book, 2014, p. 56. ; Charles A. Hale, « The Civil Law and Constitutionalism in Twentieth-Century México: The legacy of Emilio Rabassa », *loc. cit.*, p. 259.

¹¹ Pavel Kuchar, « Liberalism in Mexican Economic Thought, Past and Present », *Econ Journal Watch*, vol. 13, n° 1, 2016, p. 132.

¹² François-Xavier Guerra, *op. cit.*, p. 598.

¹³ Pavel Kuchar, *loc. cit.*, p. 139.

¹⁴ François-Xavier Guerra, *op. cit.*, p. 20.

¹⁵ Pavel Kuchar, *loc. cit.*, p. 139.

éternellement la terre et le capital. [...] Ce résultat est dû uniquement et exclusivement aux organes politiques et à une nation où ces organes se multiplient; même s'ils sont peu nombreux, ils deviennent omniprésents dans la société et ont ouvert un abîme où l'intérêt public doit disparaître¹⁶.

Cette citation de José Maria Luis Morál met en évidence plusieurs éléments cruciaux du concept de liberté et de propriété privée tels que défendus dans les théories libérales classiques. Pour les penseurs libéraux, les monopoles et les oligarchies mettent en péril la liberté des nations et de leurs citoyens. Citons en exemple le philosophe libéral James Harrington (1611-1677) qui explique l'importance de la répartition de la propriété privée dans sa thèse sociologique *The Commonwealth of Oceana* (1656) :

En toute société, le gouvernement représenterait le groupe des propriétaires dominants. Qu'une seule personne détienne les trois quarts des propriétés, et c'est une monarchie absolue. Si quelques personnes se partagent un tel avoir, la monarchie s'en trouve tempérée¹⁷.

Dans le même ordre d'idées, le philosophe John Locke considérerait qu'il appartenait aux gouvernements de garantir le « droit à la vie, à la liberté et à la propriété », sans cela le gouvernement ne serait « qu'une tyrannie » et une « révolution s'en trouv[er]ait justifiée d'avance¹⁸ ».

Cette vision libérale du monde est répandue chez les intellectuels mexicains de la première moitié du 19^e siècle. Prenons en exemple le conservateur Lucas Alaman,

¹⁶ *Ibid.*, p. 135. Traduction : « *The major challenge against which the public prosperity of nations must fight is the tendency to pool, accumulate, and monopolize eternally the land and the capital. ... This result is due uniquely and exclusively to political bodies and a nation where these bodies get to multiply; even if small numbers they become pervasive in society and have opened an abyss where the public interest must disappear* ».

¹⁷ Maurice Flament, *histoire du libéralisme*, Paris, Presse Universitaire de France, 1992 [1988] p. 19.

¹⁸ *Ibid.*, p. 20.

fondateur du parti conservateur mexicain, qui malgré sa sympathie avec la monarchie, était en faveur de la liberté de la presse, du droit à la représentation nationale et des libertés individuelles. Durant son parcours politique, Lucas Alaman a cité à plusieurs reprises le penseur libéral Adam Smith et a soutenu l'idée de l'État consistant à intervenir dans le développement économique du Mexique¹⁹. Pour plusieurs intellectuels de cette génération, il était impératif que la population mexicaine puisse s'élever vers de meilleures conditions matérielles d'existence, car, pour citer Adam Smith, « aucune société ne peut être florissante et heureuse si la plupart des membres sont pauvres et misérables²⁰ ».

Néanmoins, la rédaction de la Constitution en 1857 n'a pas fait l'unanimité entre les deux factions libérales de l'époque : les modérés et les purs. La Constitution de 1857 est donc « abhorrée par les conservateurs, refusée parce qu'inapplicable par les modérés, et insuffisante pour les purs²¹ ». Ce désaccord quant à l'application des articles de la Constitution a pour conséquence de mener le pays tout droit vers une violente guerre civile qui a duré trois ans (1858-1861) et qui se conclut par la victoire des libéraux purs dirigés par Benito Juárez²².

C'est donc en 1859, après la victoire écrasante des libéraux de Juárez, que sont promulguées les Lois de la Réformes qui s'attaquent à la position privilégiée de l'Église au Mexique. Voici une liste non exhaustive qui démontre les efforts des réformistes visant à séparer l'Église et l'État : « loi de nationalisation des biens ecclésiastiques du 12 juillet 1859, loi du mariage civil du 23 juillet 1859 [...] loi sur la liberté des cultes

¹⁹ Pavel Kuchar, *loc. cit.*, p. 139.

²⁰ Adam Smith, *An Inquiry into the Nature and Causes of The Wealth of Nations*, Chicago, The University of Chicago Press, 1977, p. 115. Traduction : « *No society can surely be flourishing and happy, of which the far greater part of the members are poor and miserable* ».

²¹ François-Xavier Guerra, *op. cit.*, p. 19.

²² Lilia Díaz, *op. cit.*, p. 598.

du 4 décembre 1860 [...] et enfin, décret du 26 février 1863, supprimant toutes les communautés religieuses²³ ». Malgré la victoire des libéraux durant la guerre civile mexicaine de 1859 à 1861, c'est la victoire contre l'invasion française qui met en place Maximilien de Habsburg (1861-1867) qui a confirmé la popularité des libéraux au sein de la société mexicaine²⁴. Cette victoire a jeté les bases du mythe faisant des libéraux patriotes les sauveurs du Mexique. Les libéraux institutionnels se sont donc vus décerner le statut de patriotes populaires et sont devenus le symbole même de l'idéal national. Pour comprendre l'ampleur de la chose, citons en exemple la fête populaire du *cinco de mayo*²⁵ fêtée chaque année au Mexique pour célébrer la victoire des libéraux contre l'envahisseur français²⁶. Cela étant dit, cette victoire des libéraux ne réglera pas le chaos économique et les conflits internes au Mexique²⁷.

La victoire des libéraux a donc eu pour effet de placer les représentants de la constitution sur un piédestal. Selon l'historien François-Xavier Guerra, la Constitution de 1857 survécut en raison de la guerre civile et de l'intervention française qui empêcha son application. Il a donc fallu attendre jusqu'en 1873 avant que des modifications importantes soient effectuées par les réformes du 25 septembre 1873 qui « consacre la séparation de l'Église et de l'État », et celle du 13 novembre 1874 créant le Sénat²⁸ ». L'éminent juriste Emilio Rabasa définit dans son ouvrage *La Constitucion y la dictatura* le mythe des libéraux après la victoire de ceux-ci contre la France en 1867 :

Après le triomphe, la constitution était un emblème; après quelque temps, son action protectrice a transformé sa bannière en idole. La prédominance

²³ François-Xavier Guerra, *op. cit.*, p. 19.

²⁴ Hector Aguilar Camín, *loc. cit.*, p. 12.

²⁵ Traduction : « cinq de mai ».

²⁶ Alan Knight, « El liberalismo mexicano desde la Reforma hasta la Revolución (una interpretación) », *loc. cit.*, p. 75.

²⁷ *Ibid.*,

²⁸ François-Xavier Guerra, *op. cit.*, p. 19-20.

du parti avancé a étendu la foi constitutionnelle dans la mesure où il s'agit de la nation mexicaine, et les attaques grossières des conservateurs blessés sur cet objet de vénération ont sublimé le sentiment général qui le plaçait dans un tabernacle pour le culte aveugle de ses adeptes. On la qualifiait de sage, auguste, sacro-sainte; les constitutionnalistes étaient décrits comme illustres, pères du pays, sauveurs de la nation; mais cela parce que le droit restait aussi ignoré qu'avant, et l'histoire de sa formation toujours ignorée²⁹.

Emilio Rabasa est catégorique face à la Constitution de 1857 : elle « n'a jamais été respectée dans l'organisation des pouvoirs publics³⁰ ». Pour lui, « l'existence du gouvernement est incompatible avec le respect de la Constitution³¹ ». Emilio Rabasa est donc fermement convaincu qu'il est impossible pour un gouvernement de se raccrocher à un texte dogmatique étant donné le caractère évolutif de la société.

Les libéraux institutionnels se distinguent donc par une approche doctrinaire du libéralisme. Comme le démontre l'historien Charles A. Hale dans son article *The Civil Law and Constitutionalism in Twentieth-Century México: The Legacy of Emilio Rabasa*, le constitutionnalisme libéral du 20^e siècle au Mexique est dominé par deux groupes aux approches distinctes; les « doctrinaires » représentés par les libéraux institutionnels et les « historiques ou traditionnels » représentés par les libéraux

²⁹ Emilio Rabasa, *La Constitución y la Dictadura*, México D.F., Camara de Diputados LVII Legislatura, 1999, p. 59. Traduction : « Después del triunfo, la Constitución fue emblema; pasado algún tiempo, su acción protectora cambió el emblema en ídolo. El predominio del partido avanzado extendió la fe constitucional por cuanto es la nación mexicana, y los ataques rudos de los conservadores lastimados a aquel objeto de veneración, sublimó el sentimiento general que lo colocaba en un tabernáculo para la adoración ciega de sus adeptos. Se la llamó sabia, augusta, sacrosanta, los constituyentes fueron calificados de ilustres, padres de la patria, salvadores de la nación; pero esto era obra de fe, y esa fe resultado de una multitud de sentimientos en confusión; porque la ley seguía tan ignorada como antes, y la historia de su formación más ignorada todavía. »

³⁰ Victor Luis Castellon Cervantes, *op. cit.*, p. 267. : Traduction : « No se ha cumplido nunca en la organizacion de los poderes publicos ».

³¹ *Ibid.*, p. 267. Traduction : « Siendo incompatibles la existencia del Gobierno y la observancia de la Constitución ».

positivistes³². Comme mentionné plus haut, les libéraux institutionnels ont été affublés du nom de libéraux romantiques par la nouvelle génération de libéraux étant donné leurs croyances politiques rattachées au constructivisme. Contrairement aux nouveaux libéraux, les libéraux institutionnels ont désiré « modeler la société selon leurs propres vues³³ ». Dans ce cas-ci, il s’agissait de changer la société pour qu’elle se conforme à la Constitution, inversement aux idées des nouveaux libéraux qui croyaient que la Constitution devait s’adapter à la société³⁴.

Les libéraux institutionnels ont été attaqués pour leur « dogme égalitaire » basé sur l’application de la Constitution de 1857 en ce qui a trait aux « droits de l’homme, le suffrage universel masculin, une législature à chambre unique, un gouvernement parlementaire, un exécutif faible et l’élection populaire des juges³⁵ ». C’est cette vision doctrinale du libéralisme constitutionnel qui est utilisée par le PLM pour s’opposer au libéralisme positiviste de Porfirio Díaz et des *científicos* lors de la reprise des activités du journal *Regeneración* le 5 novembre 1904³⁶. Comme nous pourrons le constater dans le prochain chapitre, l’idéologie politique du PLM était directement basée sur les écrits des libéraux institutionnels et par le fait même, la philosophie politique classique.

Cependant, spécifions que la glorification des libéraux institutionnels par les nombreux groupes libéraux, qui au début du 20^e siècle contestent l’autorité de Porfirio Díaz, doit être relativisée³⁷. Effectivement, plusieurs figures politiques mexicaines ont traversé le

³² Charles A. Hale, « The Civil Law and Constitutionalism in Twentieth-Century *México*: The legacy of Emilio Rabassa », *loc. cit.*, p. 259.

³³ Pascal Salin, *Libéralisme*, Paris, Odile Jacob, 2000, p. 4.

³⁴ Charles A. Hale, « The Civil Law and Constitutionalism in Twentieth-Century *México*: The legacy of Emilio Rabassa », *loc. cit.*, p. 259.

³⁵ *Ibid.*, p. 260. Traduction : « *Rights of man, universal male suffrage, a single chamber legislature, parliamentary government, a weakened executive, and popular election of judges* ».

³⁶ Claudio Lomnitz, *op. cit.*, p. 90.

³⁷ Charles A. Hale, *The transformation of Liberalism in Late Nineteenth-Century México*, *loc. cit.*, p. 138.

temps et se sont imposées dans la mémoire collective de ces groupes libéraux comme représentants des valeurs libérales perdues sous la gouverne de Porfirio Díaz. Citons en exemple Benito Juárez, président de 1867 à 1872, qui était considéré comme le sauveur de la République mexicaine lors de sa victoire contre l'empire mexicain de Maximilien de Habsbourg en 1867³⁸. Certes, le travail de Benito Juárez et de son cabinet ministériel a eu un impact sur la séparation de l'Église et de l'État grâce aux Lois de la Réformes³⁹. Cependant, malgré un respect du pouvoir et de la liberté de la presse, les présidences de Benito Juárez (1867-1872) et de Sebastian Lerdo De Tejada (1872-1878) sont marquées par un « imaginaire » irréaliste. Selon le sociologue mexicain Fernando Escalante Gonzalbo, ces dix années de libéralisme au Mexique (1857-1867) sont donc caractérisées par l'absence « d'un corps citoyen adéquat » puisqu'à cette époque plus de la moitié de la population du Mexique vivait dans des « villages indigènes, où prévalaient des modèles de propriété collective, ou vivait et travaillait sur des terres qui appartenaient à quelqu'un d'autre⁴⁰ ».

Cette distorsion entre la réalité des conditions matérielles d'existence des habitants du Mexique et de la démocratie libérale des libéraux institutionnels n'est pas seulement observable lors de la restauration de la République en 1867. Comme le mentionne l'historien du Mexique François-Xavier Guerra, l'article 41 de la Constitution de 1857 démontre le caractère fictionnel de ce texte : « C'est la volonté du peuple mexicain de se constituer en république représentative et fédérale ». François-Xavier Guerra remet donc en cause cette « légitimité populaire dont se prévalent les députés constituants » qui exclut tout autre membre « de la fraction opposée ». Pour lui, le peuple mexicain « au nom duquel la Constitution est réalisée est en fait idéologiquement le peuple

³⁸ Pavel Kuchar, *loc. cit.*, p. 137.

³⁹ François-Xavier Guerra, *op. cit.*, p. 19.

⁴⁰ Pavel Kuchar *loc. cit.*, p. 137. Traduction : « *Indigenous villages, where patterns of communal ownership prevailed, or lived and worked on land that belonged to someone else* ».

libéral, dont sont exclus les conservateurs⁴¹ ». Les libéraux ont *de facto* exclu du processus décisionnel les classes laborieuses au Mexique ainsi que les peuples autochtones. Comme l'indique l'historien Luis Gonzalez dans son ouvrage *El Liberalismo Triunfante*, « les chemins à suivre pour la reconstruction de la République [...] étaient dans les mains des intellectuels⁴² ». Ces derniers n'avaient pas l'intention d'inclure les populations pauvres et autochtones durant le processus de construction de la République, mais plutôt d'homogénéiser le Mexique pour y insérer de force les nombreux peuples autochtones mexicains dans une culture politique et sociale issue d'un legs européen et étatsunien⁴³.

C'est donc en tant que philosophie de construction de l'État, comme le propose l'historien Charles A. Hale, que le libéralisme s'est érigé « comme un mythe universel⁴⁴ ». La Constitution mexicaine de 1857 est le reflet d'une élite socio-économique qui s'impose comme représentante du peuple mexicain. L'article 21 de la Constitution mexicaine de 1857 démontre bien la présence de cet élitisme au sein de la société mexicaine donnant le droit à l'autorité politique ou administrative d'imposer des amendes aux citoyens mexicains allant jusqu'à 500 pesos. Cette somme représentait l'équivalent de cinq années de travail pour la majorité des travailleurs journaliers au Mexique à cette époque⁴⁵. De plus, plusieurs articles concernant les droits de l'homme se contredisent. En effet, l'article 5 de la Constitution stipule que « les enfants mineurs des péons [...] jouissent des mêmes privilèges que les autres citoyens », alors que « les parents des mineurs doivent cependant les obliger à travailler dans la même *hacienda* que celle dans laquelle ils servent, soit pour rembourser les

⁴¹ François-Xavier Guerra, *op. cit.*, p. 19.

⁴² Luis Gonzalez, « El liberalismo triunfante » dans *Historia General de México version 2000, México D. F., El Colegio de México, 2008 [2000]*, p. 641.

⁴³ *Ibid.*, p. 641 et 644.

⁴⁴ Charles A. Hale, « The Civil Law and Constitutionalism in Twentieth-Century México: The legacy of Emilio Rabassa », *loc. cit.*, p. 257.

⁴⁵ François-Xavier Guerra, *op. cit.*, p. 22.

dettes, soit encore en gagnant un salaire⁴⁶ ». Ce dernier article va directement à l'encontre des articles portant sur les droits de l'homme présents dans la Constitution :

Article 1 [...] Les Mexicains naissent libres et les esclaves recouvrent leur liberté en rentrant dans le territoire de la République. Article 2. Ils sont libres de choisir leur travail. Article 3; personne ne peut les obliger à rendre des services personnels sans leur consentement ni sans rétribution⁴⁷.

De plus, l'élitisme est observable sous la gouvernance de Benito Juárez après 1867. Citons à titre d'exemple l'initiative du ministre Ponciano Arriaga qui a proposé de limiter la condition de citoyen à la population qui savait lire et écrire⁴⁸. Spécifions qu'en 1885 au Mexique, près de 85 % de la population était analphabète⁴⁹. Malgré le fait que cette proposition a été rejetée et jugée antidémocratique par le gouvernement de Benito Juárez, Ponciano Arriaga fait encore partie à ce jour des symboles importants du mythe de la démocratie et de la liberté au Mexique. Le meilleur exemple réside dans la création par Camilo Arriaga, neveu de Ponciano Arriaga, du *Club Ponciano Arriaga* auquel plusieurs membres du PLM ont participé activement avant la fondation du Parti libéral mexicain⁵⁰. Un autre exemple pour illustrer cet élitisme est celui des 49 mois sur 112 qu'a duré la restauration de la République durant lesquels les droits individuels ont été suspendus⁵¹. Les libéraux institutionnels avaient donc une double attitude à l'égard de la constitution. Elle a servi de base idéologique et juridique pour assurer que les idées de ce qu'Emilio Rabasa appelle la « minorité progressiste » soient mises de

⁴⁶ *Ibid.*, p. 22.

⁴⁷ *Ibid.*, p. 20.

⁴⁸ *Ibid.*, p. 23.

⁴⁹ José Narro Robles et David Moctezuma Navarro, «Analfabetismo en México: una deuda social», *Realidad, Datos y Espacio, Revista Internacional de Estadística y Geografía*, vol. 3, n° 3, 2012, p. 10.

⁵⁰ Ellen Howell Myers, *The Mexican Liberal Party, 1903-1910*, these de doctorat P.H.D, (philosophie), University of Virginia, 1971, p. 175

⁵¹ Luis Gonzalez, *loc. cit.*, p. 647.

l'avant⁵², mais pouvait être outrepassée par un simple décret par Benito Juárez grâce au processus de centralisation du pouvoir entamé par les libéraux institutionnels⁵³.

Force est donc de constater que la place des libéraux institutionnels au sein de la société et la politique mexicaine est teintée par le mythe de la victoire de ces derniers sur la monarchie de Maximilien de Habsburg en 1867. Les libéraux institutionnels avaient pour objectif de moderniser le Mexique et d'y introduire la prospérité démocratique et économique à l'aide de la constitution de 1857⁵⁴. C'est à tout le moins ce que le mythe du libéralisme mexicain suggère; la génération des libéraux institutionnels a obéi corps et âme à la Constitution et cela dans l'espoir de voir émaner une société meilleure et juste pour les Mexicains. Toutefois, il existe une forme fondamentale d'élitisme chez les libéraux institutionnels qui avaient pour objectif de faire avancer leur programme politique au détriment du respect de la Constitution. Cette nuance nous permettra de mieux comprendre l'évolution du discours politique adopté par le PLM quant à l'application de la démocratie libérale au Mexique. Comme nous pourrons le constater dans le prochain chapitre, le PLM veut libérer le peuple mexicain et le protéger des décisions politiques arbitraires des *científicos*. Le mythe du constitutionnalisme mexicain lui permet donc de contester l'autorité de Porfirio Díaz et des *científicos* tout en restant en terrain connu, car celui-ci devait apporter la libération matérielle et politique à tous les citoyens mexicains. Toutefois, les multiples déceptions causées par le système politique libéral pousseront le PLM à imaginer une société basée sur de nouvelles assises politiques qui s'éloigne du libéralisme constitutionnel de 1857. Concluons cette section avec une citation de l'historien Luis Gonzalez qui exprime bien cette dichotomie entre réalité et mythe libéral au Mexique entre 1857 et 1867 : « Il ne

⁵² Traduction : « *Minoria progresista.* »

⁵³ Emilio Rabasa, *op. cit.*, p. 59.

⁵⁴ Luis Gonzalez, *loc. cit.*, p. 652.

s'agissait en aucun cas d'une tyrannie, car la loi restait supérieure aux gouvernants; mais pas plus d'une démocratie⁵⁵. »

2.1.2 Les nouveaux libéraux : le libéralisme des *científicos*

Dans cette section, nous nous intéresserons aux nouveaux libéraux positivistes. Une analyse de l'évolution d'un libéralisme doctrinaire (libéraux institutionnels) vers un libéralisme scientifique (libéraux positivistes) fera la lumière sur les dynamiques politiques et économiques qui s'articulent au sein du pouvoir mexicain et nous éclairera sur l'idéologie des *científicos* critiqués par le PLM.

L'idéologie qui sous-tend le nouveau libéralisme mexicain est avant tout le fruit des trois représentants que sont Justo Sierra, premier représentant des *científicos*, Francisco G. Cosme et Telesforo Garcia. Issus d'une génération plus jeune que les représentants des libéraux institutionnels, les nouveaux libéraux sont impliqués dans la sphère politique et journalistique au Mexique⁵⁶. Leurs idéaux politiques se distinguent du libéralisme institutionnel de l'ancienne génération de par une nouvelle approche libérale qui se dissocie d'un dogmatisme basé sur les doctrines orthodoxes du libéralisme classique. En fait, les nouveaux libéraux dénoncent le caractère métaphysique et abstrait des politiques du libéralisme institutionnel⁵⁷. Comme mentionné plus haut, les libéraux institutionnels s'inscrivent dans ce que l'historien Charles A. Hale définit comme un constitutionnalisme doctrinaire; les nouveaux libéraux, eux, représentent le courant traditionnel. Certes, les deux courants s'appuient

⁵⁵ Luis Gonzalez, *loc. cit.*, p. 647 Traduction : « *De ningún modo fue una tiranía, pues la ley siguió siendo superior a los gobernantes; pero tampoco una democracia* ».

⁵⁶ Charles A. Hale, *The Transformation of Liberalism in Late Nineteenth-Century México*, New Jersey, Princeton University Press, 1989, p. 25.

⁵⁷ *Ibid.*, p. 27.

également « sur les dispositions démocratiques et égalitaires de la Constitution de 1857⁵⁸ », mais les nouveaux libéraux, eux, reprochent au libéralisme doctrinaire de faire fi des réalités sociales du Mexique. En d'autres mots, les nouveaux libéraux blâment les libéraux institutionnels de vouloir transformer la société mexicaine en suivant la constitution plutôt que d'adapter la constitution à la réalité de cette dernière. Pour les nouveaux libéraux, ce constructivisme social est tout simplement utopique et ne peut pas réellement fonctionner⁵⁹.

Pour les nouveaux libéraux, l'approche doctrinaire de la Constitution de 1857 représente une vision « artificielle » de la société mexicaine et doit être réformée pour pouvoir refléter « l'expression naturelle de l'ordre social⁶⁰ ». Pour Justo Sierra et ses collègues « l'utopie était l'accent mis sur les droits individuels », et la Constitution de 1857 est donc « un dogme exagéré, arbitraire et socialement perturbateur, fondé sur la foi plutôt que sur l'expérience et la science⁶¹ ». Toutefois, c'est seulement en 1870 que les nouveaux libéraux se réclament d'un libéralisme scientifique (*científicos*) et se targuent de se distancier d'un libéralisme doctrinaire grâce à leurs « politiques scientifiques⁶² ». Cette période est aussi caractérisée par l'arrivée des *científicos* au sein de la sphère politique mexicaine. Ces derniers considèrent que « la période

⁵⁸ Charles A. Hale, « The Civil Law and Constitutionalism in Twentieth-Century *México*: The legacy of Emilio Rabassa », *loc. cit.*, p. 260. Traduction : « *Focused on the democratic and egalitarian provisions of the Constitution of 1857* ».

⁵⁹ *Ibid.*, p. 259.

⁶⁰ Charles A. Hale, *The Transformation of Liberalism in Late Nineteenth-Century México*, *op. cit.*, p. 49. Traduction : « *Natural expression of the social order* ».

⁶¹ *Ibid.*, 49. Traduction : « *The "utopia" was the emphasis on individual rights, which Sierra and his colleagues (...) dogma, based on faith rather than on experience and science* ».

⁶² Charles A. Hale, « The Civil Law and Constitutionalism in Twentieth-Century *México*: The legacy of Emilio Rabassa », *loc. cit.*, p. 260.

métaphysique de l'humanité est finie et la période positive, qui est celle du porfiriat, est arrivée; elle doit être celle de l'ordre et du progrès⁶³ ».

Dans l'ouvrage *The Transformation of Liberalism in Late Nineteenth-Century México*, l'historien Charles Hales utilise pour soutenir sa thèse les articles de Justo Sierra disponibles dans le périodique *La Libertad* entre 1874 et 1880⁶⁴. En épluchant ces documents, Charles Hales relève la position catégorique de Justo Sierra quant à l'impossibilité d'appliquer la Constitution de façon orthodoxe au Mexique. Justo Sierra quant à lui, nuance dans son ouvrage *Evolución Política Del Pueblo Mexicano* publié au début du 20^e siècle, ses propos en expliquant dans un premier temps que la « vague des réformes a été un reflux vers le centre⁶⁵ » et qu'il est vertueux de vouloir imposer la liberté et l'égalité à l'homme :

La liberté, la suppression des groupes privilégiés et l'égalité des droits devant les urnes, c'est-à-dire la démocratie, c'est-à-dire l'égalité, ne sont pas l'œuvre de la nature, ce sont des conquêtes de l'homme, c'est la civilisation humaine; ils proviennent de notre capacité à intervenir par la volonté dans l'évolution des phénomènes sociaux en tant qu'élément constitutif de ceux-ci; ce ne sont pas des dogmes, des principes, des droits naturels, des fins, des idéaux que la partie privilégiée de l'humanité réalise en modifiant l'état social, qui est l'œuvre de la nature et de l'histoire⁶⁶.

⁶³ François-Xavier Guerra, *op. cit.*, p. 45.

⁶⁴ Charles A. Hale, *The Transformation of Liberalism in Late Nineteenth-Century México*, *op. cit.*, p. 27.

⁶⁵ Justo Sierra, *Evolucion Política Del Pueblo Mexicano*, México D.F. Colection Ayacucho, 1950, p. 222.

⁶⁶ *Ibid.*, p. 204. Traduction : « *La libertad, la supresión de los grupos privilegiados y la equiparada de derechos antes las urnas electorales, que es la democracia, que es la igualdad, no son obra de la naturaleza, son conquistas del hombre, son la civilización humana; provienen de nuestra facultad de intervenir por medio de la voluntad en la evolución de los fenómenos sociales como elemento componente de ellos; no son dogmas, no son principios, no son derechos naturales, son fines, son ideales que la parte selecta de la humanidad va realizando a medida que modifica el estado social, que es obra de la naturaleza y de la historia* ».

Il est important pour Justo Sierra de prendre en compte les changements de la société étant donné qu'elle « est un être vivant, donc elle grandit, se développe et se transforme » et seule la science peut parvenir à ajuster la politique aux besoins de l'homme⁶⁷.

Comme le mentionne l'historien François-Xavier Guerra, « toute cette génération n'a pas été positiviste⁶⁸ ». En effet, malgré une volonté de servir les intérêts du peuple mexicain en s'éloignant du dogmatisme libéral des libéraux institutionnels, les nouveaux libéraux n'ont pas su se distinguer réellement de leurs prédécesseurs. Notons que Justo Sierra a décidé de se proclamer libéral étant donné le caractère péjoratif du terme conservateur qui était associé à l'Église, à l'intervention étrangère et à la trahison⁶⁹. Il était donc en faveur d'un gouvernement conservateur et fort, sans toutefois être en accord avec une dictature⁷⁰. Cela lui a donc valu d'être taxé de « vieux conservateur déguisé » par le libéral institutionnel José Maria Vigil. Lui qui jugeait les idées proposées par les nouveaux libéraux de « tyrannie honorable » et critiquait ouvertement la proposition de Justo Sierra, selon laquelle la meilleure façon d'éviter la violation des garanties et des abus de la loi était de supprimer la loi et les garanties. Pour lui cette proposition est « contradictoire » et « réactionnaire⁷¹ ». Néanmoins, comme mentionné plus haut, les libéraux institutionnels ont eu aussi outrepassé les lois constitutionnelles pour arriver à leurs fins politiques.

Spécifions que l'approche scientifique des nouveaux libéraux ne se distingue pas du libéralisme métaphysique des libéraux romantiques. En effet, dans son ouvrage

⁶⁷ *Ibid.*, p. 264.

⁶⁸ François-Xavier Guerra, *op. cit.*, p. 45.

⁶⁹ Charles A. Hale, *The Transformation of Liberalism in Late Nineteenth-Century México*, *op. cit.*, p. 36.

⁷⁰ *Ibid.*, p. 34.

⁷¹ *Ibid.*, p. 65.

Libéralisme, l'économiste libéral Pascal Salin dénonce l'utilisation de la science pour se séparer d'un libéralisme dogmatique et métaphysique. L'approche conservatrice de Justo Sierra avançait que le Mexique nécessitait un gouvernement fort basé sur un constructivisme issu de la contrainte⁷². Or, le positivisme et la science que les nouveaux libéraux se targuaient d'appliquer à la société mexicaine étaient le fruit d'une vision construite de la société et, par le fait même, de nature arbitraire. Pascal Salin définit cette forme de libéralisme comme de l'orgueil intellectuel servant à justifier le modelage de la société à sa guise⁷³. Il affirme que cette approche n'est pas scientifique, mais plutôt scientiste, « c'est-à-dire qu'elle prend l'apparence habituelle de la science [...], mais elle ne répond pas à ses exigences méthodologiques fondamentales ». Pour lui, cette forme de libéralisme est risquée, car elle « conduit à une approche mécaniste des phénomènes sociaux et de la politique économique ». Cette problématique observée par l'auteur met l'accent sur de grands équilibres économiques qui négligent les microéquilibres « c'est-à-dire toute la réalité des comportements individuels qui sont les seules bases du fonctionnement des sociétés⁷⁴ ». À titre d'exemple, en 1895 le ministre de l'Économie et *científico* José Yves Limantour a réglé le problème de la dette extérieure du Mexique⁷⁵. Toutefois, rappelons-nous qu'à cette époque, plus de 85 % de la population mexicaine est analphabète⁷⁶ et plus de 80 % de la population vit dans la misère et la pauvreté⁷⁷.

Comme mentionné par l'historien Luis Gonzalez, la vie des travailleurs journaliers des haciendas durant le porfiriato n'est pas la même que leurs prédécesseurs. Les travailleurs soumis à un régime rigoureux du lever du soleil au coucher doivent encore faire face à

⁷² Pascal Salin, *Libéralisme*, Paris, 2000, Odile Jacob, p. 4.

⁷³ *Ibid.*, p. p. 24.

⁷⁴ *Ibid.*, p. 25.

⁷⁵ François-Xavier Guerra, *op. cit.*, p. 76.

⁷⁶ José Narro Robles et David Moctezuma Navarro, « Analfabetismo en México: una deuda social », *Realidad, Datos y Espacio*, Revista Internacional de Estadística y Geografía, vol. 3, n° 3, 2012, p. 10.

⁷⁷ Jesús Silvia Herzog, *Histoire de la Révolution mexicaine*, Montréal, Lux Éditeur, 2009, 317 p. 48.

l'esclavage par dette. Ceux que Luis Gonzalez appelle les « esclaves du progrès capitaliste⁷⁸ » n'ont jamais pu goûter aux douceurs du porfirisme : la paix, la liberté et le bien-être. Au final, « la vie des ouvriers et des travailleurs n'était généralement pas heureuse⁷⁹ ». Voilà le résultat du libéralisme positiviste auquel les membres du PLM furent confrontés en 1892.

2.1.3 Les libéraux de 1892

Cette courte section permettra de mieux saisir le libéralisme des libéraux de la génération de 1892. Cette catégorisation libérale a été élaborée par l'historien Claudio Lomnitz qui considère que l'année 1892 est ponctuée par trois événements marquants : la consolidation de la dictature de Porfirio Díaz au moment de sa troisième réélection⁸⁰, l'enracinement des *científicos* au sein du gouvernement de Porfirio Díaz⁸¹ et, finalement, le déclenchement de la contestation populaire et étudiante contre la dictature⁸².

Cette génération d'intellectuels, décrits comme des « intellectuels en sandales » par Porfirio Díaz⁸³, est le fruit de la paupérisation du Mexique par les technocrates *científicos* et des politiques égoïstes de Porfirio Díaz. L'historien Claudio Lomnitz est d'avis que la multiplication d'intellectuels en colère est le résultat de l'impossibilité de s'insérer dans la société mexicaine de manière convenable⁸⁴. Le coût de la vie continue d'augmenter sans relâche sans que la qualité de vie des Mexicains, et plus

⁷⁸ Traduction : « *Esclavos del progreso capitalista* ».

⁷⁹ Luis Gonzalez, *loc. cit.*, p. 683.

⁸⁰ Claudio Lomnitz, *op. cit.*, p.56.

⁸¹ *Ibid.*, p.52.

⁸² *Ibid.*, p.56.

⁸³ *Ibid.*, p. 55. ; Traduction : « *Intelectuales chancletudos* ».

⁸⁴ *Ibid.*, p.52.

particulièrement des nouveaux intellectuels, ne puisse s'améliorer⁸⁵. Claudio Lomnitz offre à titre d'exemple le cas de Lazaro Guitierrez de Lara qui, avant de s'impliquer dans le Parti libéral mexicain, a dû occuper moult petits boulots durant et après ses études pour pouvoir subvenir aux besoins financiers de sa famille⁸⁶.

La précarité vécue par cette génération d'intellectuels libéraux culmine jusqu'à l'organisation de la contestation étudiante contre la réélection de Porfirio Díaz. Ce sont ces manifestations étudiantes qui marquent le début de l'implication politique de nombreux membres du PLM, entre autres Ricardo et Enrique Flores Magón ainsi que Lazaro Guitierrez de Lara⁸⁷. La génération de 1892 dénonce principalement « la violente répression dans les régions rurales, le manque d'expression démocratique, et une classe politique aisée et inutile composée de juges prétentieux et véniels et de membres du Congrès paresseux qui dorment pendant leur séance⁸⁸ ». C'est donc dans cette optique que le libéralisme institutionnel refait surface dans l'idéologie de la génération de 1892. L'utilisation de figures héroïques nationales telles que Benito Juárez permet de contrer les visées nationalistes du porfiriat. À titre d'exemple, le point de départ du ralliement des étudiants du 15 mai 1892 était la tombe de Benito Juárez. Toutefois, certains témoignages, dont celui du politicien et scientifique Francisco Bulnes, font mention de la stratégie de l'utilisation de ces figures politiques des libéraux romantiques : « Juárez a été transformé en divinité non pas parce que les

⁸⁵ *Ibid.*, p.55.

⁸⁶ *Ibid.*, p. 54.

⁸⁷ *Ibid.*, p. 56.

⁸⁸ *Ibid.*, p. 65. Traduction : « *Violent repression in the countryside, of the lack of democratic expression, and of a comfortable and useless political class composed of pretentious and venial judges and lazy congressmen who slept through their sessions* ».

intellectuels à sandales croyaient en ses gloires de magicien ou en son essence céleste, mais simplement pour humilier Díaz⁸⁹. »

La génération de 1892 a donc eu pour réflexe d'utiliser les concepts appartenant au libéralisme institutionnel pour contrecarrer le libéralisme conservateur positiviste des *científicos*. Toutefois, comme nous avons pu le constater, la prétendue virtuosité constitutionnaliste des libéraux institutionnels fait partie du mythe libéral. Comme mentionné plus haut, il ne faut pas oublier que le porfirisme ne représente pas une rupture dans le libéralisme mexicain. S'il a pu exister, c'est avant tout grâce aux legs des générations antérieures de libéraux. À cet égard, l'historien Alan Knight propose trois idées phares concernant le libéralisme mexicain. Premièrement, qu'il y aurait bel et bien un legs libéral au Mexique. À titre d'exemple, les caciques mis en place en 1820 ont autant servi à Porfirio Díaz qu'à Benito Juárez. Deuxièmement, tous les libéraux ont transmis une image de l'État-nation, d'une société basée sur la propriété privée où les relations commerciales sont importantes. Troisièmement, tous les libéraux ont pour objectif l'ordre « libéral⁹⁰ ». Sous cet angle, les principes libéraux constitutionnalistes n'ont peut-être été qu'une technique pour combattre l'autoritarisme de Porfirio Díaz. Toutefois, comme nous le verrons dans le troisième chapitre, le PLM s'est appuyé sur ces théories pour s'attaquer au dérapage politique des *científicos* et faire valoir les vertus de la démocratie libérale. Néanmoins, le mythe de la démocratie libérale s'est avéré impuissant lors de la prise de pouvoir de Francisco I. Madero durant la Révolution mexicaine et le PLM en a subi les conséquences.

⁸⁹ *Ibid.*, p. 57. Traduction : « Juárez was made into a divinity not because the sandal-wearing intellectuals believed in his glories as a magician or in his celestial essence, but simply to humiliate Díaz ».

⁹⁰ Alan Knight, *The Mexican revolution volume 1*, New York, Cambridge University press, 1986, p. 63.

2.2 Les concepts théoriques de l'anarchisme

Clarifier dans cette section le concept d'anarchisme nous permettra de mieux comprendre l'idéologie du PLM présente dans *Regeneración* lors de la reprise de la rédaction du journal en 1910. En effet, dès 1903, plusieurs membres du PLM et notamment Ricardo Flores Magón ont eu la chance de se familiariser avec les théories anarchiste et marxiste de Pierre Kropotkine, Mikael Bakounine, Maxim Gorky, Jacques Elisée Reclus, Enrico Malatesta, Max Stirner et Karl Marx⁹¹. Cependant, de tous ces penseurs, ce sont les théories anarchistes kropotkiennes qui se démarquent dans les pages de *Regeneración*. Effectivement, l'autrice Ellen Howell Myers constate que dès 1906, les influences mutualistes de Pierre Kropotkine⁹² se font sentir. C'est toutefois en 1911, avec la publication du nouveau manifeste du Parti libéral mexicain que nous pouvons constater l'ampleur de l'influence de Pierre Kropotkine dans l'évolution idéologique du PLM⁹³. L'analyse des concepts de l'anarchisme politique et de l'anarchocommunisme kropotkien visent à circonscrire au niveau théorique l'étude qui suivra de l'évolution de la critique du pouvoir tel que présenté par le PLM lors du déclenchement de la Révolution mexicaine en 1910.

2.2.1 L'anarchisme politique

Dans un premier temps, attardons-nous au concept d'anarchisme qui a été défini de trois façons distinctes au cours de l'Histoire. Dans la période classique de la Grèce antique, le terme anarchie est issu de l'union d'un préfixe et d'un suffixe qui forme le nouveau mot anarchie⁹⁴. Normand Baillargeon clarifie le concept en relevant que

⁹¹ Ellen Howell Myers, *op. cit.*, p. 24.

⁹² *Ibid.*, p. 39.

⁹³ *Ibid.*, p. 354.

⁹⁴ Simon Brien, *L'influence de la Révolution française sur la pensée de Pierre Kropotkine*, mémoire de M.A. (science politique), Université du Québec à Montréal, 2010, p. 11.

« l'anarchisme se définit étymologiquement comme [*an-*] (privatif) [*archos*] (pouvoir, commandement ou autorité); il est donc [...] l'absence de pouvoir ou d'autorité⁹⁵ ». La seconde définition relève d'un usage péjoratif qui fait référence au chaos ou au désordre. La troisième définition est sa « forme méliorative, que l'on retrouve sous la forme d'une doctrine⁹⁶ ». C'est sur cette définition que nous nous pencherons, car c'est sous cette forme qu'elle est présentée dans les pages de *Regeneración*.

La doctrine dite méliorative de l'anarchisme date du milieu du 19^e siècle. Pierre-Joséph Proudhon est considéré comme le premier penseur à avoir théorisé l'anarchisme en redonnant le sens étymologique « d'absence de pouvoir, d'autorité, de gouvernement » à cette doctrine⁹⁷. Cette conception de l'anarchisme s'appuie sur une opposition entre la société et l'État⁹⁸ : « né avec la prise de conscience de la contradiction entre État et société [...] (il) serait donc, dans sa dimension négative, la volonté de supprimer l'État, et dans sa dimension positive, la volonté de reconstruire une société libre, égalitaire et fraternelle⁹⁹. »

La troisième définition de l'anarchisme est la plus utilisée en science politique et les théories de Pierre Kropotkine s'inscrivent dans ce tournant en se basant sur deux niveaux distincts¹⁰⁰. Le premier est politique : « la doctrine se base sur le refus d'entrer dans le jeu de la lutte de pouvoir au sein de l'État »; et le deuxième est économique : « toute forme de production qui ne serait pas sous le contrôle populaire est rejetée¹⁰¹ ».

⁹⁵ Normand Baillargeon, *op. cit.*, p. 12.

⁹⁶ Simon Brien, *op. cit.*, p. 15.

⁹⁷ *Ibid.*, p. 12.

⁹⁸ *Ibid.*, p. 16.

⁹⁹ Normand Baillargeon, *op. cit.*, p. 24.

¹⁰⁰ Simon Brien, *op. cit.*, p. 14.

¹⁰¹ *Ibid.*, p. 15.

Conformément à ce principe, l'anarchisme ne souhaite pas de réforme, mais bien la révolution¹⁰².

Selon Francis Dupuis-Déri, l'enjeu principal de l'anarchisme se traduirait par ce questionnement : « sommes-nous capables — ou — de vivre de façon coopérative et consensuelle ou sommes-nous condamnés à vivre dans des systèmes hiérarchiques et compétitifs, ou au mieux dans des régimes où la majorité impose sa volonté à la minorité¹⁰³? ». Comme le dit si bien le politologue Simon Brien, l'anarchisme est donc « la forme moderne de la tendance historique vers la décentralisation et la liberté, une théorisation d'éléments anciens dans un contexte moderne¹⁰⁴ ».

2.2.2 L'anarchocommunisme kropotkien

Maintenant que nous avons passé en revue les trois définitions de l'anarchisme, attardons-nous plus précisément à l'anarchocommunisme. Rappelons-nous que la version de Pierre Kropotkine est la dernière théorisation de l'anarchisme classique à paraître¹⁰⁵. Elle représente aussi l'idéal politique du PLM à partir de 1911. Le terme « anarchisme » fait référence à la conception politique et le terme « communisme » fait référence à l'économie¹⁰⁶. Retenons cependant que plusieurs autres appellations sont possibles : communisme libertaire et communisme anarchiste en sont les deux exemples les plus communs¹⁰⁷. La force de l'anarchocommunisme est donc la prise en compte de l'économie. Cette notion est absente chez plusieurs penseurs. En effet, Kropotkine reproche « au mutualisme de Proudhon et au collectivisme, plus

¹⁰² *Ibid.*, p. 15.

¹⁰³ Francis Dupuis-Déri, « Un autre monde est possible, il existe déjà ! », *Horizons philosophiques*, vol. 15. n° 2, 2005, p. 67.

¹⁰⁴ Simon Brien, *op. cit.*, p. 15.

¹⁰⁵ Normand Baillargeon, *op. cit.*, 53.

¹⁰⁶ Simon Brien, *op. cit.*, p. 17.

¹⁰⁷ Kathly Gay et Martin Gay, *Encyclopedia of political anarchy*, Californie, Santa Barbara, 1999, p. 14.

conséquent, de Bakounine, de n'avoir pas voulu préjuger la forme que prendrait, en régime socialiste, la rétribution du travail¹⁰⁸ ». Mentionnons que les théories anarchocommunistes de Pierre Kropotkine sont totalement fermées à la moindre existence capitaliste. Il est possible d'observer le mépris total de Pierre Kropotkine pour le mode capitaliste dans *La morale anarchiste* : « Vendre, c'est toujours plus ou moins voler l'acheteur : sur les deux, il y en a toujours un de dupe¹⁰⁹ ». Pierre Kropotkine affirme donc qu'une libération politique seule « laisse place à l'exploitation économique » et que l'égalité économique seule « ouvre la voie à une centralisation politique sans précédent¹¹⁰ ». Pour lui, une libération sociale ne peut exister sans une libération économique.

Cela dit, même si l'anarchocommunisme de Kropotkine semble prendre la même direction que le communisme marxiste, c'est-à-dire que « l'anarchie mène au communisme, et le communisme à l'anarchie, l'un et l'autre n'étant que l'expression de la tendance prédominante des sociétés modernes, la recherche de l'égalité¹¹¹ », l'auteur n'est pas en accord avec les théories communistes de Karl Marx ou éventuellement des théories bolchéviques, qu'il considère comme autoritaires¹¹². Notons qu'il s'agira aussi d'un sujet de préoccupations pour Ricardo Flores Magon, membre influent du PLM et fondateur du journal *Regeneración* qui en fin de vie écrit dans sa correspondance avec Ellen White en 1921 :

Une dictature est de la tyrannie [...] et je suis contre le despotisme qu'il soit exercé par les travailleurs ou par la bourgeoisie. [...] Cette question russe me préoccupe beaucoup. Je crains que les masses russes, après avoir

¹⁰⁸ Simon Brien, *op. cit.*, p. 17.

¹⁰⁹ Pierre Kropotkine, *La morale anarchiste*, Paris, éditions Mille et une Nuits, 2004, p. 33.

¹¹⁰ Simon Brien, *op. cit.*, p. 19.

¹¹¹ Pierre Kropotkine, *La conquête du pain, l'économie au service de tous*, Paris, Éditions du Sextant, 2013, p. 41.

¹¹² Kathly Gay et Martin Gay, *op. cit.*, p. 14.

attendu en vain la liberté et le bien-être qui leur ont été promis par la dictature de Lénine et de Trotsky, reviennent au capitalisme¹¹³.

Certes, le communisme marxien et le communisme anarchique ont pour but l'abolition de l'État, mais pour mieux comprendre et différencier les oppositions idéologiques entre les théories anarchistes de Pierre Kropotkine et celles de Karl Marx, voyons ce que Vladimir Lénine a à dire sur le sujet : « le prolétariat n'a besoin de l'État que pour un temps. Sur la suppression de l'État comme but, nous sommes complètement d'accord avec les anarchistes¹¹⁴ ». Le principal problème dans cette définition se trouve dans la période de transition pendant laquelle le pouvoir passe des mains de l'État à celles de la classe prolétaire. Pour Pierre Kropotkine, une révolution sociale doit être menée par le peuple et non par un groupe représentant le peuple. Toute révolution politique ne ferait qu'inverser les rôles sans changer la nature des tyrannies autoritaires et par le fait même, pour s'exprimer dans un langage marxien, garder les fondements de la superstructure dominante en place¹¹⁵. Pour les anarchistes, il est donc possible d'accéder directement au communisme par la « suppression immédiate de l'État¹¹⁶ ». Trois principales critiques du communisme marxiste sont alors exprimées par les anarchistes. D'abord, « le maintien du principe étatique [et] la notion de “dictature du prolétariat” ne peuvent recourir qu'à la domination d'une bureaucratie oppressive »; puis « l'inquiétante absence de “calendrier” : au bout de combien de temps passera-t-on d'un stade à l'autre ? »; et finalement « l'utopie, ou plutôt l'erreur fondamentale de

¹¹³ Paul Avrich, « Prison letters of Ricardo Flores Magón to Lilly Sarnoff », *International Review of Social History*, vol. 22 n° 3, 1977, p. 394. Traduction : « *A dictatorship is tyranny, and [...] and I am against despotism whether exercised by the workers or the bourgeoisie [...] This Russian question preoccupies me much. I am afraid that the Russian masses, after having waited in vain the freedom and well-being which have been promised them by the Dictatorship of Lenin and Trotsky, should revert to capitalism again* ».

¹¹⁴ Roger Boussinot, *Les mots de l'anarchie dictionnaire des idées, des faits, des actes, de l'histoire et des hommes anarchistes*, Paris, Delalain, 1982, p. 43.

¹¹⁵ Paul Avrich, *op. cit.*, p. 66.

¹¹⁶ Roger Boussinot, *op. cit.*, p. 43.

jugement sur la nature même de l'État [...] il est fou d'imaginer que l'État puisse organiser lui-même sa propre disparition¹¹⁷. »

Ainsi, le fait de nous pencher sur les concepts d'anarchisme nous a permis de mieux saisir l'évolution idéologique du PLM durant la Révolution mexicaine et par le fait même la frustration de ces derniers à l'égard de l'échec du libéralisme au Mexique. Comme nous pourrons le constater dans le troisième chapitre, le PLM se lassera des politiques prônant la frugalité pour les travailleurs mexicains. Pour le PLM, l'attente a assez duré sous la présidence de Porfirio Díaz et l'amélioration des conditions matérielles d'existence des Mexicains ne s'est aucunement améliorée entre 1890 et 1910. La Révolution mexicaine et la déception face à la victoire de Francisco I. Madero encouragera le PLM à imaginer un monde basé sur des concepts nouveaux et, par le fait même, laisser le mythe libéral de côté.

2.3 Conclusion du chapitre

En somme, nous avons vu dans ce deuxième chapitre à quel point l'héritage politique des libéraux institutionnels est important. Comme nous l'avons observé, la génération des libéraux de 1892 a directement été influencée par l'idéal des libéraux constitutionnels. C'est comme de fait sur ces bases idéologiques que le PLM se campe pour contester l'autorité et revendiquer l'amélioration des conditions matérielles des classes laborieuses mexicaines. Cependant, comme les libéraux positivistes l'ont démontré, il est utopique de penser qu'une Constitution comme celle de 1857 peut être le seul vecteur de libération matérielle des classes laborieuses mexicaine. C'est donc cette distorsion entre théorie et réalité qui causera moult déceptions au PLM.

¹¹⁷ *Ibid.*, p. 44.

En outre, l'étude de l'évolution du libéralisme au Mexique ainsi que des théories anarchistes, nous nous a donné des pistes quant à l'évolution du discours critique de PLM à l'égard du pouvoir et de ses représentants au Mexique. L'utilisation des théories libérales et anarchistes par le PLM reflète un sincère désir de changement basé sur l'égalité des chances et de la justice au Mexique. En fin de compte, l'objectif du PLM consiste avant tout à critiquer le pouvoir en place pour que le peuple mexicain puisse prendre conscience des exactions de la dictature de Porfirio Díaz. C'est d'ailleurs ce que nous verrons plus en profondeur dans le prochain chapitre.

CHAPITRE III

LE PARTI LIBÉRAL MEXICAIN PRÉRÉVOLUTIONNAIRE ET LA CRITIQUE DU PORFIRISME : L'ACCAPAREMENT DU POUVOIR DES *CIENTÍFICOS* (1904-1906)

C'est en 1903, après la sortie de prison de plusieurs membres du PLM que ces derniers décident de franchir la frontière mexicano-étatsunienne pour aller s'établir aux États-Unis. Plusieurs activistes politiques ne se sentent plus en sécurité au Mexique et craignent pour leur vie. À titre d'exemple, un décret d'un tribunal fédéral mexicain avait statué en date du 30 juin 1903 que toute personne publiant des articles écrits par les frères Flores Magón était passible d'une peine d'emprisonnement de deux ans et s'exposait à une amende de cinq mille pesos en plus de la confiscation de toute machine servant à l'impression des articles¹. Ainsi, malgré la sortie de prison des membres du PLM, la répression de la dictature n'est pas terminée. C'est alors qu'en 1904, la majorité des militants du PLM s'est rassemblée dans la ville de Laredo au Texas : Camilo Arriaga, Santiago de la Hoz, Santiago de la Hoz, Santiago de la Vega, Juan et Manuel Sarabia ainsi qu'Enrique et Ricardo Flores Magón². C'est ce groupe qui, le 5 novembre 1904, relance la revue *Regeneración* pour s'attaquer à la dictature de Porfirio Díaz et aux torts que cette dernière causait au Mexique.

¹ Ellen Howell Myers, *The Mexican Liberal Party, 1903-1910*, these de doctorat P.H.D, (philosophie), University of Virginia, 1971, p. 26.

² *Ibid.*, p. 26.

Lors de la reprise de la publication de *Regeneración* en novembre 1904, la situation a peu changée au Mexique. En effet, le pays a connu une période d'enrichissement spectaculaire entre 1888 et 1904 et une élite minoritaire continue de se partager le profit grâce à l'autoritarisme de Porfirio Díaz³. Les *científicos* formaient un groupe d'intellectuels et de technocrates issus du positivisme scientifique allié au gouvernement de Porfirio Díaz⁴. Ils se sont enrichis sur le dos des classes laborieuses mexicaines lors de la modernisation du Mexique de 1880 à 1910. L'historien Luis Gonzalez définit les *científicos* comme une génération qui s'est orientée « vers le conservatisme, l'oligarchie et la technocratie à plus forte dose que la vieille garde libérale⁵ ».

C'est dans un contexte où pointait l'espoir d'un changement politique que les membres du PLM se sont affairés à relancer le journal *Regeneración* en 1904, alors organe de presse officiel du PLM, pour dénoncer les exactions du dictateur et de ses sbires les *científicos*. Porfirio Díaz était alors au pouvoir depuis vingt années consécutives et commençait son sixième mandat à titre de président de la République des États-Unis du Mexique (de 1880 à 1911⁶).

La deuxième et la troisième époque du journal *Regeneración*, publié à partir des États-Unis entre 1904 et 1906, font miroiter l'espoir d'un changement politique, compte tenu de deux facteurs importants⁷. D'une part, les rumeurs concernant l'absence de Díaz aux élections mexicaines de 1908 en raison de son âge avancé et de son mauvais état de santé suggéraient qu'il ne pourrait plus assumer ses fonctions de président de la

³ Luis Gonzalez, « El liberalismo triunfante » dans *Historia General de México version 2000*, México D. F., El Colegio de México, 2008 [2000], p. 685.

⁴ Jesús Silvia Herzog, *Histoire de la Révolution mexicaine*, Montréal, Lux Éditeur, 2009, p. 47.

⁵ Luis Gonzalez, *loc. cit.*, p. 674.

⁶ Natalia Priego, « Porfirio Díaz, Positivism and 'the Scientists': A reconsideration of the Myth », *Journal of Iberian and Latin American Research*, vol. 18, n° 2, p. 137.

⁷ *Ibid.*, p. 475.

République mexicaine⁸. D'autre part, la nomination par Porfirio Díaz de Ramón Corral au poste de Vice-président, membre des *científicos* qui a occupé les postes de gouverneur de l'État du Sonora et du *Distrito Federal*⁹ entre 1887 et 1903¹⁰, laisse croire à la fin de la dictature de Porfirio Díaz et, par le fait même, à une porte entrouverte sur la démocratie au Mexique¹¹. Cela dit, comme démontré dans la littérature contemporaine sur la dictature de Porfirio Díaz, cette nomination a été réalisée dans l'unique objectif de rassurer les grands banquiers et investisseurs étrangers, particulièrement ceux venant des États-Unis, soucieux d'assurer une continuité de leurs activités économiques s'il arrivait quoique ce soit au dictateur vieillissant¹². La classe moyenne émergente mexicaine et l'opposition politique à la dictature de Porfirio Díaz sont donc marquées par cette nomination. Cette décision politique laisse en effet présager le début procédural d'une passation des pouvoirs au Mexique. Ainsi, aux yeux du PLM, cette période représentait une fissure dans le monde politique mexicain et, par le fait même, une ouverture démocratique pour le pays. Les membres du parti entendaient bien profiter d'une telle opportunité politique.

Cela étant dit, le PLM ne baisse pas sa garde, car à ses yeux, le spectre autocratique du porfiriat et de sa dictature autoritaire n'est jamais bien loin à l'horizon. Une des raisons qui expliquait leur méfiance était que l'oligarchie gouvernementale des *científicos* représentait une continuité politique de la dictature au Mexique. Comme mentionné plus haut, les *científicos* faisaient partie de l'élite décisionnelle et politique mexicaine. Plusieurs d'entre eux, dont José Yves Limantour, illustre *científico* et ministre des

⁸ Jesús Silvia Herzog, *op. cit.*, p. 63-64.

⁹ Le *Distrito Federal* (en français : District fédéral) est la ville de *México*.

¹⁰ Ernesto De la Torre Villar, « Ramón Corral, Cajeme » dans *Lecturas Historicas Mexicanas Tomo II*, México D.F., Universidad Nacional Autónoma de México, 1998 [1966], p. 693.

¹¹ François-Xavier Guerra, *Le Mexique : de l'ancien régime à la révolution Tome I*, Paris, L'Harmattan, 1985, p. 79.

¹² Mark Wasserman, *Everyday Life and Politics in Nineteenth Century México, Men, Women, and War*, New-México, The university of New México Press, 2000, p. 221.

Haciendas et du Crédit Public¹³ de 1893 à 1911¹⁴, étaient proches du président Díaz et jouaient des rôles clés dans l'administration économique et politique du pays. Si beaucoup d'entre eux occupaient les postes de ministres et de gouverneurs au Mexique, c'est seulement en 1904 qu'un *científico* a obtenu le poste le plus important après celui du Président de la République mexicaine. Effectivement, en 1904 Porfirio Díaz a nommé le *científico* Ramón Corral au poste de Vice-président du Mexique¹⁵. Les *científicos* représentaient donc une force politique complémentaire à la dictature de Porfirio Díaz. De plus, la nomination du *científico* Ramón Corral au poste de Vice-président de la République mexicaine symbolisait en quelque sorte la volonté de pérennisation politique de la dictature à travers les *científicos*.

Étant donné que ces derniers représentaient une menace pour le futur démocratique du Mexique, nous analyserons dans ce troisième chapitre l'impact des exactions des *científicos*, telles que décrites dans les pages du journal *Regeneración* entre 1904 et 1906, à l'encontre de la société mexicaine ainsi que sur le PLM. Nous entendons par exaction toutes actions allant à l'encontre des valeurs libérales présentes dans la Constitution mexicaine de 1857 et défendues par le PLM dans *Regeneración* entre les années 1904 et 1910.

Nous nous sommes limités à cette période de deux années (1904-1906), car elles correspondent respectivement à la reprise des publications de *Regeneración* (1904,) puis à leur arrêt (1906) causé par l'incarcération de plusieurs membres du PLM¹⁶. Cette période, caractérisée par la critique active des *científicos*, nous permet d'accéder à la

¹³ Aujourd'hui il s'agirait du poste de ministre de l'économie.

¹⁴ François-Xavier Guerra, *Le Mexique : de l'ancien régime à la révolution Tome 1, op. cit.*, p. 75.

¹⁵ Luis Gonzalez, *loc. cit.*, p. 672.

¹⁶ Claudio Lomnitz, *The return of Comrade Ricardo Flores Magón*, New-York, Zone Book, 2014, p. XXII.

nature du discours politique du PLM concernant le pouvoir politique représenté par les *científicos* lors de l'avant-dernier mandat de Porfirio Díaz (1904-1908).

À titre de précision, nous citerons dans ce chapitre les articles publiés dans *Regeneración* en parlant exclusivement du PLM étant donné qu'à cette époque, les articles publiés dans le journal ne sont pas encore signés par les auteurs. Les membres du PLM commenceront à signer leurs articles seulement à partir de la quatrième époque du journal, donc en 1910.

L'analyse du discours du PLM concernant la représentation du pouvoir entre 1904 et 1906 révélera la nature du discours de ce parti politique concernant la représentation du pouvoir au Mexique à cette époque. En effet, la rédaction du journal *Regeneración* est en grande partie liée aux conditions matérielles d'existence de ses rédacteurs¹⁷. En d'autres mots, les exactions perpétrées par le pouvoir mexicain à l'égard du peuple ainsi que du PLM se reflètent dans les pages du journal. Par le fait même, nous constatons dans le cadre de notre analyse du discours du PLM de cette époque son attachement à l'égard des valeurs libérales des constitutionnalistes de 1857. Le discours de dénonciation du PLM à l'égard des exactions des *científicos* ne remettait pas en cause le système libéral mexicain ainsi que ses institutions, contrairement à l'époque révolutionnaire (1910-1911) durant laquelle le PLM a renoncé à l'idéal libéral et adopté un discours anarchiste. L'époque pré-révolutionnaire (1904-1906) est caractérisée par la dénonciation du PLM à l'égard des *científicos* responsable des maux de la société mexicaine. Ainsi, la dénonciation des exactions des *científicos* sert au PLM à confirmer que le système libéral, tel qu'imaginé avec la Constitution de 1857, peut fonctionner si le système n'est pas corrompu par de vils acteurs politiques. En somme, grâce à

¹⁷ Adelaida R. Del Castillo (dir.) et al., *Between Borders Essays on Mexicana/Chicana History*, Encino, Floricanto Press, 1990, p. 459.

l'analyse de tous ces articles contestataires, nous avons pu accéder à la vision politique du PLM opposée au libéralisme antidémocratique des *científicos*.

Ce chapitre sera divisé en quatre sections qui permettront de bien cerner les enjeux politiques perçus par le PLM entre 1904 et 1906. Nous contextualiserons dans la première section l'arrivée du PLM aux États-Unis en 1903 afin d'analyser l'évolution du discours du PLM lors de la reprise de la rédaction de *Regeneración* en 1904. La deuxième section sera consacrée à l'analyse des articles de *Regeneración* ayant pour objectif de dénoncer le groupe et les individus que sont les *científicos* en tant qu'ennemis de la liberté émancipatrice libérale souhaitée par le PLM. Nous nous pencherons dans la troisième section sur deux études de cas exposées par le PLM pour critiquer l'implication des *científicos* dans les politiques étatiques. Plus précisément, nous y verrons les répercussions des exactions des *científicos* sur les conditions matérielles d'existence des classes laborieuses mexicaines ainsi que sur le PLM. Finalement, dans la dernière section, nous analyserons l'apport du programme du PLM de 1906 à l'égard de la précision idéologique du groupe.

3.1 L'exode du Parti libéral mexicain aux États-Unis : Le retour de *Regeneración*

Cette section a pour but de situer l'évolution idéologique du PLM dès l'arrivée de ses membres aux États-Unis, plus précisément depuis leur départ du Mexique jusqu'à l'arrivée des membres à San Antonio en 1904. Cet exercice nous permettra de saisir les fondations idéologiques du discours politique du PLM correspondant à la deuxième époque de *Regeneración*.

En 1904, débute la deuxième époque de publication du journal *Regeneración* (1904-1905¹⁸). Celle-ci se démarque d'abord par l'exode forcé des membres du PLM aux États-Unis, plus précisément à Laredo au Texas. Dès leur arrivée, ils enchaînent les petits boulots de subsistance et accumulent des fonds pour relancer le journal¹⁹. Ensuite, malgré la lourde répression subie lors du *Crackdown* en 1901 et 1902, années pendant lesquelles plusieurs membres du PLM ont été incarcérés au Mexique²⁰, de nouveaux membres ont décidé de se joindre aux rangs du journal : Camilo Arriaga, Santiago de la Hoz, Santiago de la Vega, Juan Sarabia, Librado Rivera et Antonio Díaz Soto y Gama²¹.

Dès la reprise des activités du journal, la deuxième époque (1904-1905) se démarque de la première (1900-1901) par un ton accusateur et une critique formulée de façon à inculper la dictature des maux qu'elle cause en ne respectant pas les idéaux de la constitution mexicaine de 1857. En effet, même si à partir de 1901 le journal *Regeneración* s'autoproclame « Journal indépendant de combat²² », il s'inscrit toujours dans le courant de pensée libéral de la Constitution mexicaine de 1857. Plusieurs chercheurs décrivent la première mouture du journal, rédigée par Jesús et Ricardo Flores Magón et Antonio Horcasista, comme un journal libéral moins radical que la période anarchiste qui débute en 1910²³. Toutefois, nous tenons à nuancer cette façon de catégoriser les époques de publication de *Regeneración*. En effet, certains chercheurs comme David Doillon suggèrent que la période révolutionnaire du journal

¹⁸ David Doillon, « Regeneración, un journal en mouvement » dans Paola Domingo, Alba Lara-Alengrin et Karim Benmiloud (dir.), *Amérique (s) Anarchiste (s) Expressions libertaires du XIX^e au XXI^e siècle*, Paris, éditions nada, 2014, p. 88.

¹⁹ Ellen Howell Myers, *op. cit.*, p. 27-28.

²⁰ Claudio Lomnitz, *op. cit.*, p. 88.

²¹ *Ibid.*, p. 17-27.

²² David Doillon, *loc. cit.*, p. 82.

²³ Eduardo Blanquel, « El anarco-Magónismo », *Historia Mexicana*, vol. 13, n° 2, 1964, p. 405. Juan Gomez Quinonez, « Sin frontera, sin cuartel. Los anarcocomunistas del PLM, 1900-1930 », *Tzintzun Revista de Estudios Históricos*, n° 47, 2008, p. 161-196. David Doillon, *loc. cit.*, p. 82 et 99.

ne commence qu'avec la publication de la deuxième époque, et que la période ouvertement anarchiste ne coïnciderait qu'avec la quatrième époque²⁴. Nous considérons que cette catégorisation a pour effet de minimiser le travail d'aide directe offerte par le PLM à la population mexicaine dans un contexte d'intense répression des opposants à la dictature de Porfirio Díaz²⁵. Notons que le concept d'aide directe se rapproche des idéaux de l'anarchiste Pierre Kropotkine (1872-1921), dont les théories basées sur l'entraide viennent « [s'] opposer à la malléabilité supposée de l'homme sous l'effet des rapports de pouvoir une disposition foncière à l'aide mutuelle se prolongeant en esprit de révolte²⁶ ».

L'aide directe en question offerte au lectorat du journal par les membres de *Regeneración* se concrétise à travers des séances de consultation gratuites sur des enjeux légaux. Même si elle ne peut être considérée comme ouvertement anarchiste, la première vague de publications est tout de même anarchisante, étant donné sa critique du pouvoir et comme mentionné plus haut, son aide directe. Dans la « *Seccion de Consultas* », on offre d'éduquer la population et propose de l'aide concernant les droits civils aux lecteurs qui le demandent aux rédacteurs du journal²⁷. Cette section est intégrée dès le troisième numéro de *Regeneración* publié le 23 août 1900. C'est dans le cinquième numéro que nous pouvons y retrouver une explication claire des visées de cette section de consultations : « Section de consultations. Nous la mettons à

²⁴ *Ibid.*, p. 88 et 106.

²⁵ Nous définissons ici l'aide directe comme une version appliquée de l'action directe qui consiste à éduquer la population par la propagande. Paul Avrich, *Anarchist Portraits*, Princeton, Princeton University Press, 1988, p. 56.

²⁶ Renaud Garcia, *Nature humaine et anarchie : la pensée de Pierre Kropotkine*, thèse de doctorat P.H.D. (philosophie), Université de Lyon, 2012, p. 105.

²⁷ *Partido Liberal Mexicano*, « Sección de Consultas », *Regeneración*, vol. 1, n° 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 18, 19, 21. 1901, n° 21, 1900.

la disposition de quiconque souhaitant nous consulter sur une question de droit, qu'elle survienne avant ou après un procès. Notre service est entièrement gratuit²⁸. »

En contrepartie, il est indéniable que la deuxième époque du journal *Regeneración* se démarque par une radicalité assumée. Dès la publication du premier article de la deuxième époque, paru le 5 novembre 1904, se manifeste au sein des publications de *Regeneración* une volonté de critiquer ouvertement les exactions de la dictature mexicaine, contrairement aux critiques indirectes à l'égard du pouvoir qui ont marqué la première époque. En effet, la première époque se caractérise plutôt par la critique de l'appareil juridique mexicain qui applique de manière arbitraire les lois établies par la Constitution mexicaine de 1857.

Ainsi, dans le premier article annonçant la reprise des activités du journal en 1904, nous constatons déjà un changement marqué du ton adopté par le PLM. L'article dénonce explicitement la répression subie par les clubs politiques mexicains ainsi que la presse indépendante du gouvernement Díaz. N'oublions pas que c'est cette même répression qui a obligé les membres du PLM à fuir aux États-Unis, ce qui a entraîné alors un changement draconien dans leurs façons de critiquer le pouvoir. À ce moment, le PLM s'éloigne de sa première direction idéologique, soit combattre la justice corrompue²⁹. Pour le PLM, l'oppression est devenue trop forte pour éduquer le peuple sur ses droits constitutionnels :

Aucun citoyen ne peut faire usage des droits politiques que la Constitution lui accorde; aucun Mexicain ne trouve de garanties sous un gouvernement

²⁸ *Partido Liberal Mexicano*, « Regeneración », *Regeneración*, vol. 1, n° 1, août 1900, p. 1. ; Traduction : « *La ponemos a disposición de todas las personas que se sirvan consultarnos alguna cuestión de derecho, ya sea que ella surja, o no, en la secuela de un juicio. Nuestro servicio es enteramente gratuito* ».

²⁹ *Partido Liberal Mexicano*, « Regeneración », *Regeneración*, vol. 1, n° 1, août 1900, p. 1.

comme celui de Díaz, qui se préoccupe seulement d'assassiner l'esprit public et de suffoquer tout mouvement politique indépendant. Les clubs [politiques] et la presse sont les terreurs de la tyrannie³⁰.

L'annonce de la formation officielle du PLM dans le *Manifiesto de la Junta Organizadora del Partido Liberal Mexicano. A la Nacion* publiée le 30 septembre 1905, démontre bien cette désillusion face à la dictature. Le PLM y accuse le gouvernement mexicain d'être la cause « de la misère publique, de l'ignorance populaire [et] de la morosité générale³¹ ». C'est donc dans cette optique que nous devons nous pencher sur le discours du PLM à l'égard des *científicos* afin d'y analyser les revendications et critiques à leur égard.

3.2 Les *científicos* Enrique C. Creel et Ramón Corral et le pouvoir

Cette section a pour objectif de faire la lumière sur la perception du PLM vis-à-vis du pouvoir, et par le fait même de la menace autocratique que sont les *científicos* dans l'espace politique au Mexique. Comme mentionné précédemment, les *científicos* incarnent le pouvoir politique et économique dans la première décennie du vingtième siècle au Mexique. Nous analyserons donc la critique du PLM à l'égard de certains membres importants de l'organisation. Dans ce cas-ci, nous avons choisi Enrique C. Creel et Ramón Corral en raison de son haut rang économique dans le premier cas, et dans le deuxième, son rang politique. Leur position de pouvoir et d'autorité sera une cible de choix dans les articles du PLM. Précisons que ces critiques nous offrent donc

³⁰ *Partido Liberal Mexicano*, « Regeneración », *Regeneración*, vol. 2, n° 1, novembre 1904, p. 1. ; Traduction : « Ningún ciudadano puede hacer uso de los derechos políticos que la Constitución otorga; ningún mexicano encuentra garantías bajo un gobierno como el de Díaz, que solo se preocupa de asesinar el espíritu público y de sofocar todo movimiento político independiente. El club y el periódico son el terror de la tiranía ».

³¹ *Partido Liberal Mexicano*, « Manifiesto de la Junta Organizadora del Partido Liberal Mexicano. A la Nacion », *Regeneración*, vol. 2, n° 48, novembre 1905, p. 2-3.

du matériel de qualité pour étudier l'évolution du discours politique du PLM à l'égard du pouvoir et de ses représentants entre 1904 et 1906.

Ainsi, dès 1904 avec la nomination du *científico* Ramón Corral comme Vice-président de Porfirio Díaz, les *científicos* représentent une entrave démocratique au futur politique du Mexique. C'est pourquoi nous nous pencherons sur la critique du PLM envers les *científicos* en tant qu'individus, car ils n'ont pas formé un groupe politique officiel, mais plutôt un groupe de personnes unies par des relations économiques et une vision commune de la société mexicaine³².

Avant d'aller plus loin, expliquons les raisons qui ont motivé le choix de ces deux acteurs politiques. D'abord parce que le corpus d'articles critiquant les *científicos* individuellement n'est pas des plus étoffés, malgré une critique virulente et acerbe du PLM à leur égard. Seuls quelques noms de membres plus célèbres, sachant que les *científicos* ont compté une cinquantaine de membres durant leur âge d'or³³, ressortent dans les textes du PLM. Ensuite parce qu'Enrique C. Creel et Ramón Corral représentent l'archétype des plus illustres *científicos*. Notons que François-Xavier Guerra, dans son ouvrage *De l'ancien régime à la Révolution*, classe les deux politiciens dans une catégorie commune; celle « des anciens gouverneurs³⁴ ». En effet, ces derniers se sont impliqués dans la politique étatique mexicaine tôt dans leur carrière. Enrique C. Creel a été gouverneur de l'État du Chihuahua de 1904 à 1911³⁵ et Ramón

³² Mark Wasserman , *Everyday Life and Politics in Nineteenth Century México, Men, Women, and War*, *op. cit.*, p. 220.

³³ Luis Gonzalez, *loc. cit.*, p. 672.

³⁴ François-Xavier Guerra, *Le Mexique : de l'ancien régime à la révolution Tome 1*, *op. cit.*, p. 77.

³⁵ Mark Wasserman , *Everyday Life and Politics in Nineteenth Century México, Men, Women, and War*, *op. cit.*, p. 34.

Corral, gouverneur de l'État du Sonora de 1887 à 1891, puis de 1895 à 1899, avant de devenir gouverneur du *Distrito Federal*³⁶ de 1900 à 1903³⁷.

Bien que nous sommes en accord avec cette catégorisation, nous sommes d'avis que Ramón Corral et Enrique C. Creel représentent bien plus que de simples gouverneurs ayant gravi les échelons politiques au sein du *porfiriato*. En fait, les deux *científicos* relèvent plutôt des « *camarillas* ». Précisons que dans la littérature étudiée traitant des *camarillas*, on ne fait référence qu'à un seul type de *camarilla*. Nous avons fait le choix délibéré de les diviser en deux catégories dans ce mémoire pour enrichir notre compréhension du phénomène. Il existerait donc selon notre perception deux types de *camarillas*, sur lesquels nous nous pencherons dans ce mémoire : les *camarillas* de type « clique », que nous verrons dans cette section, et le cas des grandes familles, que nous approfondirons dans le prochain chapitre lorsqu'il sera question de la famille Madero.

Le pouvoir dans certaines régions du Mexique était donc partagé entre des cliques politiques et économiques, comme le trio du nord composé de Ramón Corral, Enrique C. Creel et Porfirio Parra³⁸. De ce trio nous excluons Porfirio Parra, pour la simple raison que le PLM n'approfondit pas sa critique à son égard. L'analyse de ces deux personnages nous permettra donc d'accéder à deux critiques différentes envers les *científicos* : Creel d'un côté, pour son rôle dans la spoliation économique du peuple mexicain et Ramón Corral de l'autre, pour son implication légale dans la politique mexicaine.

³⁶ Le *Distrito Federal* (en français : District fédéral) est la ville de *México*.

³⁷ Ernesto De la Torre Villar, *op. cit.*, p. 693.

³⁸ Luis Gonzalez, *loc. cit.*, p. 672.

3.2.1 Enrique C. Creel

Dans un premier temps, attardons-nous au cas d'Enrique C. Creel. Les critiques à son égard sont directement liées à son enrichissement au détriment des citoyens mexicains : « les millions de Creel [...] sont en fait les larmes de milliers d'êtres dépossédés, exploités, volés³⁹ ». Le but du PLM en dénonçant l'enrichissement frauduleux des *científicos*, dans ce cas-ci celui d'Enrique C. Creel, est d'éduquer son lectorat afin d'empêcher qu'ils ne soient réélus. Effectivement, dans l'article *Improvisación de fortunas. Los millones de Creel*, le PLM expose les techniques odieuses qu'Enrique C. Creel utilise pour s'enrichir. Cette dénonciation se termine en implorant les électeurs de l'État du Chihuahua de ne pas réélire Creel pour éviter que l'élite mexicaine ne s'enrichisse grâce aux investissements étrangers au détriment des plus pauvres⁴⁰.

Ainsi, la critique du PLM envers Enrique C. Creel vient remettre en cause les fondements de l'idéologie positiviste des *científicos*⁴¹. En effet, le PLM critique le manque de transparence quant à la prétendue modernité mexicaine, ainsi que les conséquences néfastes de cette dernière sur les classes laborieuses mexicaines. Autrement dit, le PLM dénonce la paupérisation du Mexique au profit de l'enrichissement⁴². À titre d'exemple, la dictature de Porfirio Díaz empêche les *científicos* d'accéder à la présidence étant donné son refus de quitter le pouvoir, ils en profitent donc pour faire fructifier leurs propres affaires⁴³. C'est cette situation que le PLM dénonce dans son article *Los millones de Creel. Como ha hecho fortuna;*

³⁹ *Partido Liberal Mexicano*, « Los millones de Creel. Como ha hecho fortuna », *Regeneración*, vol. 2, n° 25, avril 1905, p. 4.

⁴⁰ *Partido Liberal Mexicano*, « Improvisación de fortunas. Los millones de creel », *Regeneración*, vol. 26, n° 26, avril 1905 p. 4.

⁴¹ Luis Gonzalez, *loc. cit.*, p. 674.

⁴² Jesús Silvia Herzog, *op. cit.*, p. 33 et 44.

⁴³ François-Xavier Guerra, *Le Mexique : de l'ancien régime à la révolution Tome 2*, Paris, L'Harmattan, 1985, p. 76.

l'enrichissement du riche *científico* Enrique C. Creel, alors que les classes laborieuses mexicaines vivent dans de piètres conditions. On lui reproche plus précisément de vouloir se faire passer pour un « libéral » et un « progressiste⁴⁴ » en travaillant à l'érection d'un monument à la mémoire du héros libéral Benito Juárez, alors que cette commande de plus de 250 000 pesos n'était en fait qu'une diversion dans le but de dissimuler les exactions de la famille Teraza/Creel qui ruinait le peuple mexicain⁴⁵.

Le PLM reproche également à Enrique C. Creel de ne pas réellement vouloir la libération matérielle du peuple mexicain. Son unique priorité, selon le PLM, était de profiter de sa position de pouvoir pour s'enrichir grâce au système politique et économique. En effet, nous y apprenons que les « domaines et les établissements de la famille Creel et Terraza sont exemptés de tout impôt pendant quinze ans⁴⁶ ». Le PLM s'oppose donc à la construction des domaines de la famille Creel/Terrazas par des employés de l'État⁴⁷.

Enfin, le PLM s'en prend aussi à un autre avantage qu'Enrique C. Creel cache au peuple mexicain, soit celui de ne pas payer de redevances à l'État du Chihuahua pour l'extraction de minerais par ses entreprises minières. Notons que tous les autres mineurs qui ne sont pas affiliés à Enrique C. Creel doivent payer la totalité de leurs droits pour avoir l'autorisation d'en extraire⁴⁸. Il ne s'agit que d'un autre exemple,

⁴⁴ *Partido Liberal Mexicano*, « *Improvisacion de fortunas. Los millones de creel* », *Regeneración*, vol. 2, n° 26, avril 1905 p. 4.

⁴⁵ *Partido Liberal Mexicano*, « *Improvisacion de fortunas. Los millones de creel* », *Regeneración*, vol. 2, n° 26, avril 1905 p. 4.

⁴⁶ *Partido Liberal Mexicano*, « *Improvisacion de fortunas. Los millones de creel* », *Regeneración*, vol. 2, n° 26, avril 1905 p. 4. ; Traduction : « *Fincas y establecimientos de las familias Creel y Terrazas están exceptuadas de todo impuesto por espacio de quince años* ».

⁴⁷ *Partido Liberal Mexicano*, « *Improvisacion de fortunas. Los millones de creel* », *Regeneración*, vol. 2, n° 26, avril 1905 p. 4.

⁴⁸ *Partido Liberal Mexicano*, « *Improvisacion de fortunas. Los millones de creel* », *Regeneración*, vol. 2, n° 26, avril 1905 p. 4.

selon le PLM, dans lequel Enrique C. Creel trouve le moyen de se dégager de ses obligations citoyennes au nom d'une modernité qui lui profite bien plus à lui qu'au peuple mexicain. Les propos du PLM démontrent bien cette attitude contradictoire d'Enrique C. Creel. Pour ses membres, le libéralisme progressiste vanté par ce dernier n'est qu'une façade qui lui permet de s'enrichir. L'imposition de politiques économiques inégalitaires avantageuses confère donc à ses entreprises et propriétés privées des avantages économiques hors du commun : « Avec de tels profits provenant uniquement des mines, et ceux obtenus par d'autres moyens tout aussi illicites, Creel peut se permettre le détachement dont il se vante, se moquant de la misère dans laquelle vit le peuple⁴⁹. »

De plus, par l'entremise des attaques lancées à l'encontre de l'individu Enrique C. Creel, c'est l'hypocrisie de l'ensemble de la classe des *científicos* que le PLM dénonce. En effet, il n'est pas rare que les articles de *Regeneración* portant sur les exactions d'Enrique C. Creel inscrivent les pratiques illicites se rapportant à l'enrichissement d'Enrique C. Creel dans un spectre plus large incluant tous les *científicos*. Effectivement, citons à titre d'exemple l'article que nous venons tout juste d'étudier, *Improvisacion de Fortunas. Los millones de Creel* dans lequel le PLM affirme que « Les *científicos* se sont enrichis » sous Díaz, pour ensuite pointer du doigt les méthodes illicites d'Enrique C. Creel. Cette tactique utilisée est reprise maintes fois⁵⁰. À titre de dernier exemple, le PLM dénonce dans le même article le caractère fondamentalement mercantile de ses activités :

⁴⁹ *Partido Liberal Mexicano*, « Improvisacion de fortunas. Los millones de creel », *Regeneración*, vol. 2, n° 26, avril 1905, p. 4. ; Traduction : « *Con tales ganancias de las minas, y las que obtiene por otros medios igualmente ilícitos, puede Creel permitirse el desprendimiento de que hace alarde, burlándose de la miseria en que vegeta el pueblo* ».

⁵⁰ *Partido Liberal Mexicano*, « Improvisacion de fortunas. Los millones de creel », *Regeneración*, vol. 2, n° 26, avril 1905, p. 4.

Les scientifiques sont des commerçants et il n'est donc pas rare que les sentiments populaires soient exploités. Mais ces trafiquants doivent être démasqués pour que le peuple ne se laisse pas surprendre et crée un climat de patriotisme sincère pour les bourreaux qui les pillent, les saignent et crachent sur le Patricien qu'ils prétendent honorer⁵¹.

Par la suite, le PLM utilise les exactions d'Enrique C. Creel pour illustrer le caractère mercantile des *científicos*. Ce procédé permet donc d'imager les exactions commises par les membres des *científicos* en utilisant certains des membres influents à titre d'exemple concret.

Nous voyons révélée au grand jour à travers cet acharnement contre la fortune de Creel la vraie nature qui se cache derrière les idées positivistes des *científicos*. En effet, dans l'article *Los millones de Creel. Como ha hecho fortuna*, le PLM dénonce un enrichissement de manière frauduleuse sur le dos de la population mexicaine en détaillant le cas de M. Silvestre Anchondo, propriétaire d'une maison et d'un terrain dans l'hacienda de Santo Toribio dans la municipalité Coyachi de l'État du Chihuahua⁵². Comme nous l'avons soulevé plus haut, Creel est à la tête de plusieurs institutions économiques, notamment de la Banque minière de Chihuahua. Son pouvoir économique lui a permis d'étendre l'hégémonie de sa famille sur la politique, la justice et les gouvernements locaux de tout le Chihuahua. Pour le PLM, il était donc évident qu'Enrique C. Creel avait comme objectif l'enrichissement des oligarques aux dépens des classes laborieuses mexicaines⁵³.

Dans l'article cité plus haut, le PLM révèle qu'après l'obtention d'un prêt octroyé à M. Anchondo, prêt qui a été remboursé en totalité avec les intérêts, Enrique C. Creel

⁵¹ *Partido Liberal Mexicano*, « Los millones de Creel. Como ha hecho fortuna », *Regeneración*, vol. 2, n° 25, avril 1905, p. 4.

⁵² Lui-même dans l'État du Chihuahua.

⁵³ Alan Knight, *The Mexican revolution volume 1*, New York, Cambridge University press, 1986, p. 15.

propose à M. Anchondo de faire fructifier son argent lié à la dette et donc de garder ce montant. Selon la version du PLM, Enrique C. Creel a conclu une entente avec un tiers parti pour spolier les biens de M. Anchondo. C'est donc en omettant d'exiger le paiement de la somme due qu'Enrique C. Creel aurait pu accaparer la propriété de M. Anchondo et la revendre au tiers parti. M. Anchondo a donc reçu une lettre d'Enrique C. Creel l'informant que tous ses biens seront vendus pour rembourser la banque. Pour se défendre, M. Anchondo a fait appel à la justice, qui lui a donné raison. En revanche, selon les dires du PLM, malgré le verdict de culpabilité d'Enrique Creel, il n'y a eu aucune justice réparatrice, avec pour conséquence de laisser Silvestre Anchondo dépossédé de tous ses biens⁵⁴.

Nous ne pouvons pas généraliser et affirmer que ce genre de pratiques a été appliqué à l'ensemble des stratagèmes utilisés par les *científicos* pour s'enrichir. Toutefois, selon les critiques formulées par le PLM, il s'agit bel et bien d'une malhonnêteté répandue au sein de l'élite :

Nous espérons qu'en montrant au public l'ampleur des crimes des dirigeants nos concitoyens comprendront enfin que c'est une honte [...] d'être gouverné par des hommes ennemis de la vie, de la propriété et de l'honneur du peuple, menacent l'intégrité de la nation gravement compromise entre les mains de trafiquants sans conscience qui la livrent à l'étranger⁵⁵.

⁵⁴ *Partido Liberal Mexicano*, « Los millones de Creel. Como ha hecho fortuna », *Regeneración*, vol. 2, n° 25, avril 1905, p. 4.

⁵⁵ *Partido Liberal Mexicano*, « Los millones de Creel. Como ha hecho fortuna », *Regeneración*, vol. 2, n° 25, avril 1905, p. 4. ; Traduction : « *Tenemos la esperanza de que mostrando a la consideracion publica los crímenes de los gobernantes nuestros conciudadanos comprenderan al fin que es una vergüenza [...] regida por hombres que son un amgo para la vida, la hacienda y la honra de las personas y una amenaza para la integridad de la nacion seriamente comprometida en manos de traficantes sin conciencia que la estan entregando al extranjero* ».

Nous constatons donc dans cet extrait l'ampleur de la critique du PLM à l'égard des *científicos* et plus précisément à l'égard d'Enrique C. Creel. Pour le PLM, il est évident que les *científicos* sont responsables des maux qui accablent la société mexicaine. C'est donc grâce à un système mis en place par, et pour les *científicos*, que ces derniers ont pu s'enrichir au détriment des classes sociales moins nanties. Les *científicos* ne peuvent donc pas être garants de l'idéal libéral, tel que revendiqué par le PLM, car ils profitent du système pour s'enrichir et ainsi appauvrir la population mexicaine.

3.2.2 Ramón Corral

Attardons-nous maintenant à la vision du PLM à l'égard du Vice-président mexicain Ramón Corral. Comme mentionné précédemment, Ramón Corral a occupé plusieurs postes d'importance au sein de la politique mexicaine entre 1887 et 1910 : Gouverneur du Sonora, du District fédéral et Secrétaire de l'Intérieur⁵⁶. C'est donc en 1904 qu'il devient Vice-président du dictateur Díaz. Cette nomination a pour effet de changer la vision du PLM à l'égard de Ramón Corral. En effet, le PLM considère Ramón Corral comme le chef des *científicos*⁵⁷, même si les *científicos* ont eu comme représentant Manuel Romero Rubio de 1884 à sa mort en 1895⁵⁸, puis José Yves Limantour de 1895 à 1911⁵⁹.

⁵⁶ Ernesto De la Torre Villar, *op. cit.*, p. 693.

⁵⁷ *Partido Liberal Mexicano*, « El gobierno de los científicos. Lo que puede esperar la patria de Ramón Corral », *Regeneración*, vol. 2, n° 13, Janvier 1905, p. 3

⁵⁸ François-Xavier Guerra, *Le Mexique : de l'ancien régime à la révolution Tome 1*, Paris, L'Harmattan, 1985, p. 72.

⁵⁹ Mark Wasserman, *Pesos and Politics, Business, Elites, Foreigners, and Government in México, 1854-1940*, *op. cit.*, p. 33.

Ramón Corral s'inscrit donc dans l'imaginaire idéologique du PLM comme étant la continuité directe du porfirisme. Faisant lui-même partie de l'équipe politique de Díaz depuis 1885, il devient alors une cible de choix pour le PLM, qui aspire à un changement démocratique au sein de la politique mexicaine. Même si la perception de la position hiérarchique de Ramón Corral au sein des *científicos* est erronée, la position de pouvoir de ce dernier en plus de son affiliation aux *científicos*⁶⁰ laisse le PLM supposer que le futur mode de gouvernance de Ramón Corral est une continuité directe de la dictature de Porfirio Díaz.

Dans l'article *Corral no será presidente. El Colmillo publico y El Tercer Imperio.*, le PLM est en dialogue avec deux journaux de México : *El Tercer Imperio* et *El Comillo publico*. Le PLM remet en question la validité des propos avancés par *El Tercer Imperio*, ce journal qui se prononce habituellement contre les politiques de Díaz. En effet, le PLM affirme que la presse indépendante *El Tercer Imperio* ne doit pas applaudir les proclamations de Ramón Corral scandant qu'il continuerait à suivre les traces de Porfirio Díaz. Pour le PLM, cette continuité s'exprime à travers ces points précis : l'alliance avec l'Église, la corruption administrative, la centralisation du pouvoir, le non-respect du suffrage, le non-respect des lois, le bâillonnement de la presse, la répression excessive par l'emprisonnement et le meurtre, la négligence de l'éducation, la protection des investissements étrangers au détriment des Mexicains, l'esclavage et la misère⁶¹. En d'autres termes, pour le PLM, l'annonce d'une continuité des politiques de centralisation du pouvoir⁶² ainsi que des politiques économiques dont

⁶⁰ François-Xavier Guerra, *Le Mexique : de l'ancien régime à la révolution Tome 1*, op. cit., p. 55.

⁶¹ *Partido Liberal Mexicano*, « Corral no sera presidente », *Regeneración*, vol. 2, n° 22, avril 1905, p. 1.

⁶² Alan Knight, op. cit., p. 55.

seule une minorité de la population est bénéficiaire⁶³ équivaut à l'annonce de la continuité de la dictature et des maux qu'elle engendre.

Cela dit, malgré une opposition toujours intacte au régime dictatorial de Díaz, nous pouvons encore une fois observer que le PLM conserve sa volonté de préserver le système politique basé sur les valeurs promues par les libéraux romantiques. En ce qui concerne les critiques lancées à l'égard de Díaz et Corral, le PLM ne change pas de position, accusant *El Tercer Imperio* d'accepter Ramón Corral comme futur président sous l'unique prétexte qu'il n'existe pas d'opposition à Díaz. Le PLM termine l'article avec ce passage des plus optimistes à l'égard de la démocratie mexicaine. Pour le PLM, le système politique et la société mexicaine ont avantage à croire en l'arrivée d'un vrai leader avec de vraies aspirations libérales :

Qu'un homme soit nécessaire pour ce travail de liberté, personne n'en doute. Mais cet homme émergera : le peuple saura le reconnaître. Le candidat qui aujourd'hui n'est pas là, le sera demain. Son absence à l'heure actuelle, n'autorise pas de se méfier de l'avenir et à se résigner à supporter une nouvelle dictature. Si comme il est certain, le Parti libéral est réorganisé, de là apparaîtra l'homme pur, l'homme du peuple qui par le vote de ses concitoyens sera chargé de réaliser les idéaux démocratiques et les aspirations libérales de la Nation⁶⁴.

Pour le PLM, les *científicos* sont donc synonyme d'une continuité du pouvoir de Díaz. Toujours selon le PLM, Ramón Corral est le chef des *científicos*, en plus d'être Vice-

⁶³ *Ibid.*, p. 22.

⁶⁴ *Partido Liberal Mexicano*, « Corral no sera presidente », *Regeneración*, vol. 2, n° 22, avril 1905, p. 1. ; Traduction : « *Que se necesita un hombre para esa obra de Libertad, nadie lo pone en duda. Pero ese hombre surgirá: el pueblo sabrá encontrado. El candidato que hoy no se tiene, se tendrá mañana. Su falta en la actualidad no autoriza para desconfiar del porvenir y resignarse a soportar una nueva dictadura. Si Como es seguro, el Partido Liberal se reorganiza, de el saldrá el hombre puro, el hombre del pueblo que, por el voto de sus conciudadanos será el encargado de realizar los ideales democráticos y las aspiraciones liberales de la nación* ».

président du Mexique, ce qui lui confère inévitablement le pouvoir dictatorial⁶⁵. Le PLM n'est donc pas dupe à l'égard des intentions dictatoriales de Ramón Corral et exprime de façon claire quelles sont les conséquences d'un changement de pouvoir du régime Díaz si le peuple ne s'est pas préparé : « L'organisation urge. L'autocratie est sur le bord de la tombe, et sa mort, si nous ne sommes pas organisés, signifiera la dictature rampante des *científicos*⁶⁶ ». À la lumière des textes du PLM, nous pouvons conclure que la nomination de Ramón Corral représente une entrave à la démocratie libérale souhaitée par le PLM.

3.3 Un État *científico* : Oaxaca et Emilio Pimentel

Cette section porte sur le cas d'études précis qui nous permet d'analyser les dérives politiques observées dans l'État d'Oaxaca au Mexique. Nous avons choisi cette étude de cas pour deux raisons. D'abord parce que le PLM s'est affairé à dénoncer les pratiques malhonnêtes des *científicos* dans cet État et deuxièmement, pour la possibilité d'analyser le discours du PLM concernant les exactions concrètes des *científicos*. Nous avons déjà analysé la vision qu'entretient le PLM à l'endroit d' Enrique C. Creel, l'un des plus influents hommes d'affaires au Mexique, membre de la Commission monétaire de 1903, gouverneur de l'État du Chihuahua de 1904 à 1910 et responsable des services secrets le long de la frontière du nord⁶⁷, et à l'endroit de Ramón Corral, Vice-président du Mexique dès 1904. Ceci nous a permis de saisir comment le PLM a dénoncé le pouvoir économique des *científicos*.

⁶⁵ Alan Knight, *op. cit.*, p. 55 et 22.

⁶⁶ *Partido Liberal Mexicano*, « El patriotismo del Gral. Díaz. Reorganicemonos », *Regeneración*, vol. 2, n° 5, décembre 1904, p. 4. ; Traduction : « *Urge la organización. El autócrata está al borde del sepulcro, y su muerte, si no estamos organizados, significara la dictatura rapaz de los científicos* ».

⁶⁷ Mark Wasserman, *Pesos and Politics, Business, Elites, Foreigners, and Government in México, 1854-1940*, *op. cit.*, p. 34.

Enfin, l'étude de ce cas précis nous permettra de mieux cerner la vision du PLM concernant des exactions politiques précises ainsi que d'analyser plus en profondeur la critique politique du PLM à l'égard des *científicos*. Cette fois-ci, nous pourrons analyser le discours du PLM à l'égard de la censure et de la répression politique. Plus précisément, nous analyserons la violente répression du *científico* Emilio Pimentel envers ses opposants politiques. Par le fait même, nous rassemblerons les éléments nécessaires pour analyser le caractère évolutif du discours du PLM quant à la représentation du pouvoir autoritaire des *científicos*.

3.3.1 Le tyran *oaxaqueño* : Emilio Pimentel

Dans cette section, nous nous pencherons davantage sur les abus de pouvoir perpétrés par le tyran Emilio Pimentel, gouverneur de l'État d'Oaxaca de 1902 à 1911⁶⁸. Représentant du groupe oligarchique que forment les *científicos*⁶⁹, les abus constitutionnels soulevés dans la couverture des exactions d'Emilio Pimentel nous permettront de mieux cerner la perception du PLM à l'égard des *científicos* dans les rouages du pouvoir judiciaire (législatif et exécutif), dans les États qu'ils contrôlent.

D'abord, force est de constater que malgré leur exil aux États-Unis pour fuir la répression du gouvernement mexicain⁷⁰, les membres du PLM doivent encore faire face à cette dure réalité dans leur terre d'accueil. Effectivement, cette fois-ci de façon indirecte, le PLM se fait intimider par les autorités de la ville d'Oaxaca de Juárez,

⁶⁸ Guillermo Garcia Manzano, « Emilio Pimentel : Carta de vida », *Casa de la cultura oaxaqueña Indelebles*, publicación mensual : Emilio Pimentel, Genaro V. Vasquez, Eduardo Vasconcelos, n° 26, (2016), p. 3.

⁶⁹ Luis Gonzalez, *loc. cit.*, p. 672.

⁷⁰ Ellen Howell Myers, *op. cit.*, p. 26-27.

capitale de l'État d'Oaxaca, qui ne tolère pas que les publications du parti circulent dans la ville⁷¹.

Le PLM dénonce l'arbitraire malhonnêteté d'Emilio Pimentel après l'arrestation et l'interrogation par la police secrète d'un jeune homme âgé d'environ dix à douze ans, surpris par la police de la ville d'Oaxaca en train de lire le journal *Regeneración* :

Le garçon a été vu par l'un des voyous recrutés par Pimentel pour servir de police secrète, et au même moment le garçon fut appréhendé. Il fut conduit devant un stupide commissaire, qui menaça le garçon de plusieurs jours de cachot s'il ne dénonçait pas notre correspondant. Le garçon ne fut pas intimidé et sut répondre dignement à l'eunuque, qui honteux et confus, dut avaler son ignominie de voir qu'un enfant savait être plus digne que lui, puisque l'enfant ne voulait pas exercer le vil travail d'un délateur⁷².

Cet exemple démontre bien les techniques d'oppression employées par le gouvernement pour faire taire l'opposition. N'oublions pas que le PLM a dû fuir le pays pour poursuivre la dénonciation de ce genre d'exaction. Il ne s'agit pas ici d'un cas isolé ; en effet, Emilio Pimentel utilise plusieurs stratagèmes pour duper la population locale.

Le gouvernement d'Emilio Pimentel fait donc usage de la force pour faire taire ses opposants politiques. Citons en exemple le cas de Placido Castro qui a été attaqué

⁷¹ *Partido Liberal Mexicano*, « Pimentel quita la careta », *Regeneración*, vol. 2, n° 8, décembre 1904, p. 3.

⁷² *Partido Liberal Mexicano*, « Pimentel quita la careta », *Regeneración*, vol. 2, n° 8, décembre 1904, p. 3. ; Traduction : « *El niño fue visto por uno de los rufianes reclutados por Pimentel para servir de policías secrptos, y al momento fue aprehendido el jovencito. A empellones se le condujo a la presencia de un Comisario estúpido, quien amenazó al niño con varios días de calabozo si no denunciaba a nuestros corresponsales El niño no se amedrentó y supo contestar con dignidad al eunuco, que avergonzado y confuso, tuvo que tragar su ignominia al ver que un niño sabía ser más digno que él, puesto que el niño no quiso ejercer el vil oficio de delator* ».

durant la nuit par un certain voyou dénommé Tirso, bien connu des autorités de l'État de Tabasco. Toutefois, pour des raisons obscures, Emilio Pimentel a fait annuler toutes les accusations à son encontre auprès de la cour d'Oaxaca⁷³. Certes, cette histoire peut sembler anecdotique. Toutefois, elle devient révélatrice lorsque nous apprenons, quelques mois plus tard, dans l'article *Los eunucos de Pimentel en ridículo*⁷⁴, que l'assaillant de Placido Castro, monsieur Tirso Inurreta, est un homme de main payé par Emilio Pimentel pour récolter les taxes imposées au peuple. Nous y découvrons également que le tyran utilise plusieurs subterfuges similaires à ceux de son compatriote Enrique C. Creel dans le nord du pays. Emilio Pimentel fait signer à ses concitoyens qui lui doivent de l'argent des documents frauduleux stipulant qu'il peut saisir tous leurs biens personnels. Devant un refus d'obtempérer, Emilio Pimentel utilise son homme de main pour leur mettre de la pression⁷⁵.

Cette gestion arbitraire de la loi en plus des violentes répressions infligées aux citoyens semble sévir dans l'État d'Oaxaca. En effet, le tyran emploie également la violence contre des groupes civils qui s'opposent à la dictature. Le PLM dénonce, dans l'article *Sangre y Rapina*⁷⁶, le massacre d'un groupe de citoyens dans la région rurale de San Sebastian qui se sont opposés à l'élection d'Emilio Pimentel. Les citoyens n'ont pas voulu signer un contrat démontrant qu'ils acceptent Emilio Pimentel comme gouverneur⁷⁷. Plusieurs citoyens qui n'ont pas été exécutés durant la manifestation ont

⁷³ *Partido Liberal Mexicano*, « Exploitation de los vicios. El bandolero inurreta », *Regeneración*, vol. 2, n° 11, janvier 1905, p. 4.

⁷⁴ *Partido Liberal Mexicano*, « Exploitation de los vicios. El bandolero inurreta », *Regeneración*, vol. 2, n° 11, janvier 1905, p. 4.

⁷⁵ *Partido Liberal Mexicano*, « Los eunucos de Pimentel en Rículo », *Regeneración*, vol. 2, n° 11, février 1905, p. 4.

⁷⁶ *Partido Liberal Mexicano*, « Sangre y Rapina », *Regeneración*, vol. 2, n° 15, mars 1905, p. 4.

⁷⁷ *Partido Liberal Mexicano*, « Sangre y Rapina », *Regeneración*, vol. 2, n° 15, mars 1905, p. 4.

été conduits à Huajuapam, municipalité au nord-ouest d'Oaxaca, où ils ont été torturés, selon les dires du PLM⁷⁸.

Nous pouvons donc constater que le discours de dénonciation politique concernant les exactions d'Émilio Pimentel s'articule autour de deux axes. Le premier est la démonstration que le gouverneur de l'État d'Oaxaca n'est pas réellement d'affiliation libérale de par ses actions à l'égard de la presse indépendante. En effet, l'arrestation d'un jeune vendeur de journaux distribuant le journal *Regeneración* représente une atteinte à l'article 7 de la Constitution mexicaine de 1857 selon lequel « la liberté d'écrire et de publier des écrits sur n'importe quel sujet est inviolable⁷⁹ ». Pour le PLM, l'interdiction de publier leur journal dans l'État d'Oaxaca représente donc, encore une fois, une répression politique à leur égard.

Le deuxième axe s'articule autour de la dénonciation des exactions d'Émilio Pimentel. Comme mentionné plus haut, la radicalisation du PLM s'observe dans la publication d'articles s'attaquant aux méthodes peu scrupuleuses de l'élite mexicaine pour s'enrichir au détriment des classes laborieuses. Donc d'attaquer directement le gouverneur de l'État d'Oaxaca et *científico* Emilio Pimentel, représente incontestablement une précision dans le discours de dénonciation du PLM à l'égard des représentations du pouvoir au Mexique.

Cette étude de cas nous permet donc de constater que malgré toute cette violente malhonnêteté, le discours du PLM s'insère toujours dans un courant de pensée démocrate et libéral inspiré par les libéraux institutionnels de la génération de Benito

⁷⁸ *Partido Liberal Mexicano*, « Sangre y Rapina », *Regeneración*, vol. 2, n° 15, mars 1905, p. 4.

⁷⁹ Fernando Serrano Migallon, *La Constitución Política de la República Mexicana de 1857*, México D.F., Marca de Agua Ediciones, 2005, p. 82. ; Traduction : « inviolable la libertad de escribir y publicar escritos sobre cualquier materia ».

Juárez. En effet, le PLM, dans l'article *La dictadura agoniza*⁸⁰ se réjouit de la candidature du libéral docteur Gildardo Gomez au poste de président municipal de la ville d'Oaxaca, et ce malgré les vicieuses attaques perpétrées à l'égard de ses partisans. Le PLM espère toujours que la libération des classes laborieuses mexicaines se réalisera dans un cadre institutionnel et pacifiste et chassera les sbires de la dictature du pouvoir : « Les travailleurs ne se laisseront pas corrompre : les travailleurs ne voteront pas pour celui qui leur recommande d'être exploités, fouettés et privés de pain pour leurs familles. Les travailleurs voteront pour le candidat du peuple, M. Gilrado Gomez⁸¹ ». Certes, le PLM attaque le dirigeant de façon à dévoiler ses intérêts économiques parasites et la spoliation du peuple, mais au-delà de ça, il critique le non-respect du régime dans lequel Emilio Pimentel réussit à s'enrichir. En d'autres mots, plutôt que de remettre le système en question, le PLM accuse Emilio Pimentel de ne pas le respecter.

3.4 Du manifeste au programme du *Partido Liberal Mexicano* (1905-1906) : une précision idéologique

L'analyse de la critique du PLM à l'égard des *científicos* nous a permis de saisir la nature de sa critique à l'égard du pouvoir mexicain. Tous ces articles contestataires rédigés par le groupe nous permettent donc d'accéder à une partie de leur vision politique s'opposant au libéralisme antidémocratique des *científicos*. Toutefois, pour saisir davantage leur position politique et retracer l'évolution idéologique du PLM,

⁸⁰ *Partido Liberal Mexicano*, « La dictadura agoniza », *Regeneración*, vol. 2, n° 6, décembre 1904, p. 3.

⁸¹ Traduction : « *Los obreros no se dejarás corromper : los obreros no votarán a favor del que les recomiende de quien los explota, los azota, y priva de pan a sus familias. Los obreros votarán por el candidato del pueblo, el Sr. Dr. Gildardo Gomez* ».

nous devons procéder à l'analyse de documents publiés par le PLM adoptant une posture claire et précise.

Pour ce faire, nous utiliserons trois documents révélateurs des réelles revendications du PLM : l'article *Regeneración* publié le 11 novembre 1904, qui sert à expliquer au lectorat les raisons de la reprise des activités du journal; l'article *Manifiesto, La Junta Organizadora del Partido Liberal Mexicano, A la Nación*, publié le 30 septembre 1905, qui explique les raisons derrière la création du parti et finalement, l'article *Programa Del Partido Liberal* publié le 10 juin 1906. On retrouve par ailleurs dans le dernier article une liste des exigences que le PLM présente au gouvernement. Analysés dans cet ordre chronologique, ces trois documents nous permettront de combler certains silences idéologiques se trouvant dans les articles du PLM au sujet des *científicos*.

3.4.1 *Regeneración*

Dans un premier temps, attardons-nous à l'article *Regeneración* qui a été le premier à être publié après l'exil des membres du PLM aux États-Unis en 1904⁸². Cet article campe les intentions du PLM dans une perspective de lutte contre la dictature de Porfirio Díaz. Comme mentionné plus haut, le PLM considère avant tout que « la liberté n'existe plus » au Mexique étant donné que le gouvernement mexicain s'attaque directement à la presse indépendante⁸³. Cette persécution allait à l'encontre de l'article sept de la Constitution mexicaine de 1857 qui a instauré une liberté d'écrire et de

⁸² Troy Robert Fuller, *Our Cause is Your Cause: The Relationship Between the Industrial Workers of the World and the Partido Liberal Mexicano 1905-1911*, mémoire de M.A. (masters of arts), University of Calgary, 1997, p. 4.

⁸³ *Partido Liberal Mexicano*, « Regeneración », *Regeneración*, vol. 2, n° 1, novembre 1904, p. 1. ; Traduction : « *En nuestro infortunado país la libertad no existe* ».

publier sans censure⁸⁴. Rappelons que la répression de l'État mexicain avait été violente à l'égard des journalistes indépendants durant le *Crackdown* de 1901 à 1902⁸⁵. C'est durant cette période que bon nombre de futurs membres du PLM ont été emprisonnés dans les prisons mexicaines⁸⁶.

Toutefois, même si cet article décrit de fond en comble les exactions de la dictature qui a « commandé la destruction des clubs [politiques] à Bernardo Reyes » telles que vécues durant le *Crackdown*, il ne contient pas de programme politique clair. Voici le seul mandat exprimé par le PLM :

Nous ferons connaître les dangers que court le Mexique, avec un gouvernement présidé par Ramón Corral dont les antécédents l'ont éloigné d'une position que seuls les citoyens honnêtes et patriotiques devraient occuper à l'avenir, et nous exposerons dans toute leur pourriture *científicos* et *reyistas*, qui par leurs tendances liberticides et malsaines sont un grave danger pour l'avenir de la nation⁸⁷.

La reprise de la publication du journal *Regeneración* constitue donc une continuité avec la précédente époque (1900-1901). Le PLM ne cherche pas à changer la société radicalement pour qu'elle soit plus juste. Il annonce clairement que l'objectif de la reprise du journal n'a pas changé et que son programme politique est le même qu'auparavant⁸⁸. Effectivement, le PLM cherche à dénoncer les responsables « des

⁸⁴ Fernando Serrano Migallon, *op. cit.*, p. 82.

⁸⁵ Claudio Lomnitz, *op. cit.*, p. 88.

⁸⁶ Ellen Howell Myers, *op. cit.*, p. 26.

⁸⁷ *Partido Liberal Mexicano*, « Regeneración », *Regeneración*, vol. 2, n° 1, novembre 1904, p. 1. ; Traduction : « *Daremos a conocer los peligros que correría México, con un Gobierno presidido por Ramón Corral cuyos antecedentes tenebroso lo alejan de un puesto que en lo futuro solo deberán ocupar los ciudadanos honrados y patriotas, y exhibiremos en toda su podredumbre a científicos y reyistas, que por sus tendencias liberticidas y malsanas son un grave peligro para el futuro de la nación* ».

⁸⁸ Traduction : « *Nuestro programa es el mismo que hemos sustentado siempre* ».

malheurs du peuple mexicain⁸⁹ » et les « dangers que courrait le Mexique, avec un gouvernement présidé par Ramón Corral⁹⁰ ».

L'article *Regeneración* vient donc nous préciser qu'au recommencement de la publication de *Regeneración* en 1904, le PLM croit que l'amélioration des conditions matérielles d'existences du peuple mexicain peut avoir lieu « dans les limites fixées par l'article 7⁹¹ » de la Constitution mexicaine de 1857. En d'autres mots, la liberté de la presse et la liberté d'association permettraient l'émancipation politique du peuple mexicain ainsi qu'un réajustement de la dérive autoritaire de la dictature vers une démocratie constitutionnelle telle qu'elle a été imaginée lors de la signature de la Constitution par les libéraux en 1857⁹².

3.4.2 Manifiesto, La Junta Organizadora del Partido Liberal Mexicano, A la Nación

L'article *Manifiesto, La Junta Organizadora del Partido Liberal Mexicano, A la Nación*, a été rédigé en 1905 après l'exil des membres du PLM à Saint-Louis dans l'État du Missouri⁹³. C'est dans le cadre des pressions exercées par les services secrets de San Antonio à l'égard des membres du PLM qu'un agent travaillant pour le gouvernement mexicain a tenté de poignarder Ricardo Flores Magón. Cet attentat est déjoué par son frère Enrique Flores Magón⁹⁴ et cette chaîne d'événements oblige le déménagement du PLM à Saint-Louis. C'est donc après ces épisodes de répression de la part de la

⁸⁹ Traduction : « *De las desgracias de los mexicanos* ».

⁹⁰ Traduction : « *Los peligros que correría México, con un gobierno presidido por Ramón Corral* ».

⁹¹ Traduction : « *Debri de los límites que marca el artículo 7* ».

⁹² Fernando Serrano Migallon, *op. cit.*, p. 13.

⁹³ Ellen Howell Myers, *op. cit.*, p. 33.

⁹⁴ Albro S. Ward, *Ricardo Flores Magón and the Liberal Party: an Inquiry Into the Origins of the Origins of the Mexican Révolution of 1910*, thèse de doctorat P.H.D. (philosophie), The University of Arizona, 1967, p. 38 - 39.

dictature que la formation officielle de la Junte organisée du Parti libéral mexicain rédige son manifeste⁹⁵.

Rédigé en 1905, ce manifeste se démarque de l'article *Regeneración* par sa radicalité assumée. Dans l'article *Regeneración*, nous avons pu constater que le PLM dénonçait les actions du gouvernement envers la liberté de la presse et la liberté d'association politique, de façon plutôt passive. À l'inverse, le PLM appelle en 1905 directement à « la défaite et le renversement du despotisme » de la dictature avant qu'elle « cause un préjudice plus important et peut-être irréparable au pays⁹⁶ ». Néanmoins, nous croyons remarquer que le PLM ne remet pas en question le système dans lequel la tyrannie persiste, étant donné que pour lui, les maux de la société mexicaine sont créés par le dictateur et son entourage politique : « il n'y a pas d'autres lois au Mexique que la volonté du dictateur⁹⁷ ». Le PLM reproche ainsi aux tribunaux de justice, comme à son habitude dans les premières années de *Regeneración*, d'être un « commerce de faveurs⁹⁸ » pour les magistrats et par conséquent, de ne laisser que « le nom et le souvenir » de la Constitution mexicaine⁹⁹.

Dans ce manifeste, le PLM déplore les conditions exécrables dans lesquelles travaillent les ouvriers mexicains pour des salaires ridicules. À titre d'exemple, le PLM dénonce le mineur qui « travaille douze heures ou plus, pour des salaires journaliers de 0,75 \$ et beaucoup moins¹⁰⁰ ». De plus, le PLM identifie un autre grave problème social, soit

⁹⁵ Ellen Howell Myers, *op. cit.*, p. 44.

⁹⁶ *Partido Liberal Mexicano*, « Manifiesto de la Junta Organizadora del Partido Liberal Mexicano. À la Nación », *Regeneración*, vol. 2, n° 48, novembre 1905, p. 2-3. ; Traduction : « *El despotismo nos ha dado ignorancia y miseria* ». Traduction libre : *Batir y derrocar al despotismo et Antes de que cause mayores y quizá irremediables males à la Patria* ».

⁹⁷ Traduction : « *No existe en México mas ley que la voluntad del Dictador* ».

⁹⁸ Traduction : « *Mercados de favores* ».

⁹⁹ *Partido Liberal Mexicano*, « Manifiesto de la Junta Organizadora del Partido Liberal Mexicano. À la Nación », *Regeneración*, vol. 2, n° 48, novembre 1905, p. 2-3..

¹⁰⁰ Traduction : « *Trabaja doce horas o más, por jornales de \$0.75 y mucho menos* ».

celui de l'accapement des terres qui ont été données « sans méthode ni soin, d'énormes portions de terres vacantes, en disposant des biens de la nation à des fins privées¹⁰¹ ». Cette distribution des terres aux amis de la dictature accorde donc la possibilité à un seul homme de posséder « de vastes étendues de terre qu'il ne cultive pas [sans laisser] aux autres la possibilité de le faire¹⁰² ». Pour le PLM, l'exploitation des classes laborieuses mexicaines ainsi que l'accapement des terres sont responsables de la « misère publique, l'ignorance populaire, du découragement général, assez pour que les plus optimistes avouent que nous sommes presque ruinés¹⁰³ ».

Cependant, nous pouvons encore déceler une tendance libérale dans le discours politique. Certes, dans ce manifeste le PLM identifie la cause du malheur des classes laborieuses mexicaines. Effectivement, pour le PLM les maux de la société sont causés par les abus en tout genre de la dictature et de ses sbires. Donc ce manifeste ne remet jamais en question une particularité importante du système libéral constitutionnel élaboré instigateurs de la Constitution mexicaine en 1857. Cette particularité est la suivante : penser que ce sont les individus, dans ce cas-ci Porfirio Díaz et les *científicos*, qui corrompent le système et non l'inverse. En bref, le PLM ne cherche pas à révolutionner la société qui doit être garante de la liberté sociale libérale.

En contrepartie, nous voyons poindre dans le discours politique du PLM la présence d'un langage d'inspiration marxiste basé sur une vision binaire de lutte des classes entre dominant et dominé¹⁰⁴ : « Tous les capitalistes, avec quelques rares exceptions, sont

¹⁰¹ Traduction : « *Miseria publica, ignorancia popular, abatimiento general, lo suficiente para que el más optimista confiese que estamos en el colmo de la ruina* ».

¹⁰² Traduction : « *Extensiones inmensas de terreno que ni cultiva ni deja libre para que otros lo cultiven* ».

¹⁰³ Traduction : « *Miseria publica, ignorancia popular, abatimiento general, lo suficiente para que el más optimista confiese que estamos en el colmo de la ruina* ».

¹⁰⁴ Guy Bourdé et Martin Hervé, *Les écoles historiques*, Éditions du Seuil, Paris, 1983, p. 238.

les amis de la dictature et imitent sa rapacité. Il n'y a pas de travail où l'ouvrier mexicain serait régulièrement payé. Partout il se fait voler¹⁰⁵ ». Notons que le PLM n'utilise pas encore une sémiotique marxiste basée sur la lutte des classes prolétaire et bourgeoise.

3.4.3 Le programme du PLM de 1906

Finalement, attardons-nous au Programme du PLM de 1906, qui comprend des propositions précises pour réformer la société civile mexicaine. Voici une liste non exhaustive des points les plus importants :

4 - La suppression du Sénat, 5- La suppression du service militaire obligatoire, [...] 7 - L'abolition de la peine de mort, [...] 9- La restitution du Quintana Roo au Yucatan, 10 - La suppression des tribunaux militaires, [...] 16- Rendre la citoyenneté obligatoire pour accéder à la propriété, [...] 19 - La nationalisation des biens du Clergé, [...] 22- La journée de travail de 8 heures, [...] 23 - La règlementer le travail domestique, [...] 25- Proscrire le travail des enfants de moins de quatorze ans, [...] 35 - Les terres agraires doivent être productive sinon l'État se voit le droit de redistribuer les terres, [...] 47- La protection de la race indigène, [...] 49 - Après le triomphe du PLM, les biens des fonctionnaires qui se sont enrichis sous la dictature seront redistribués au peuple et plus précisément aux Yaquis, Mayas et autres tribus, communautés ou individus qui furent dépossédés par la dictature¹⁰⁶.

Le programme de la Junte Organisée du Parti Liberal Mexicain représente donc l'aboutissement idéologique de la période étudiée (1904-1906). Sans être un

¹⁰⁵ *Partido Liberal Mexicano*, « Manifiesto de la Junta Organizadora del Partido Liberal Mexicano. A la Nacion », *Regeneración*, vol. 2, n° 48, novembre 1905, p. 2-3. ; Traduction : « *Todos los capitalistas, con rarísimas excepciones, son amigos de la Dictadura e imitadores de su rapacidad. No hay labor en que el trabajador mexicano sea siquiera regularmente pagado. En todas partes se le roba* ».

¹⁰⁶ *Partido Liberal Mexicano*, « Manifiesto de la Junta Organizadora del Partido Liberal Mexicano. A la Nacion », *Regeneración*, vol. 2, n° 48, novembre 1905, p. 2-3.

programme révolutionnaire, il s'agit tout de même d'une évolution importante du discours du PLM de par la précision de ses requêtes. Nous voyons dans la publication du programme politique du PLM une vision classique de la domination. En effet, dans l'article *La nature du pouvoir selon Hannah Arendt*, Bernard Quelquejeu nous expose les origines du concept de pouvoir utilisé tant pendant la Grèce antique que par la sociologie moderne de Max Weber. L'auteur définit cette notion de pouvoir comme étant d'abord et avant tout « la domination de l'homme sur l'homme¹⁰⁷ ». Nous constatons donc que le PLM, de par son programme politique de 1906, vient « tracer le modèle d'un gouvernement, d'une république dans laquelle le règne du droit fondé sur la volonté du peuple mettrait un terme à la domination de l'homme sur l'homme¹⁰⁸ ». Cette volonté politique du PLM de mettre fin à ce système de domination avec l'aide d'un gouvernement ou d'une république nous ramène donc à l'idéal libéral du PLM : le libéralisme des libéraux romantiques de la génération de Benito Juárez. Pour le PLM, le système politique mexicain est corrompu par une élite tyrannique qui se distingue d'un « gouvernement conforme à la loi¹⁰⁹ ». La philosophe Hannah Arendt clarifie l'opposition entre la tyrannie et la République de la sorte : « La tyrannie dépouillait les citoyens du bonheur public [...] tandis qu'une république accordait à chaque citoyen le droit de devenir "Un participant au gouvernement des affaires", le droit d'exister dans l'action de manière publique et visible¹¹⁰ ». Ainsi, nous pouvons affirmer que le discours du PLM, quoique critique à l'égard des représentations du pouvoir et de la domination au Mexique, reste optimiste à l'égard des institutions mexicaines. Comme mentionné dans le deuxième chapitre, l'héritage politique des libéraux institutionnels se reflète directement sur les choix politiques des membres du PLM. Le PLM croit donc que le système politique est toujours viable et accuse les

¹⁰⁷ Bernard Quelquejeu, « La nature du pouvoir selon Hannah Arendt, Du "pouvoir-sur" au "pouvoir-en-commun" », *Revue des sciences philosophiques et théologiques*, vol. 3 n° 85, 2001, p. 513.

¹⁰⁸ *Ibid.*, p. 515.

¹⁰⁹ Hannah Arendt, *De la révolution*, Paris, Éditions Gallimard, 1985 [1963], p. 197.

¹¹⁰ *Ibid.*, p. 197.

acteurs tyranniques qui ne sont pas « conformes à la loi¹¹¹ » d'être la cause de la misère du peuple mexicain.

3.5 Conclusion du chapitre

La critique du PLM envers les *científicos* nous permet d'observer la subtilité de l'évolution du discours politique de ces derniers. Nous constatons que le PLM s'attaque sans répit aux figures de pouvoirs persécutant les classes laborieuses mexicaines. Comme mentionné plus haut, le discours politique observable dans *Regeneración* évolue entre la première époque (1900-1901) et la deuxième (1904). Nous pouvons donc constater que la critique des acteurs politiques se précise dans la deuxième époque. Dès 1904, le PLM s'en prend ouvertement à tous les acteurs politiques qui ne respectent pas les lois constitutionnelles mexicaines de 1857, contrairement à la première époque de *Regeneración* où la majeure partie des critiques présentée étaient adressées aux juges et aux tribunaux.

C'est donc dans la deuxième et troisième époque de la publication de *Regeneración* que nous pouvons observer l'articulation d'une critique dénonciatrice des abus de la dictature. Pour le PLM, la nomination de Ramón Corral à titre de Vice-président du Mexique représente une opportunité politique à saisir et il n'est pas question que la dictature survive à travers les technocrates que sont les *científicos*. La dénonciation des crimes odieux des *científicos* devient alors une nécessité dans le discours du PLM. Le parti se fait alors un devoir de révéler au grand jour les exactions du pouvoir pour que les citoyens mexicains puissent prendre des décisions éclairées concernant la politique de leur pays.

¹¹¹ *Ibid.*, p. 197.

Nonobstant, malgré un discours politique et des critiques à l'égard des représentations du pouvoir mexicain, nous ne pouvons pas encore affirmer explicitement que le discours du PLM s'est radicalisé. Manifestement, la critique est plus acerbe dans sa dénonciation des abus de la dictature et plus précisément des *científicos*. Toutefois, le spectre du libéralisme romantique rôde toujours non loin de l'idéologie du PLM. En effet, son objectif est d'éduquer les classes laborieuses mexicaines afin qu'elles se libèrent elles-mêmes de ses oppresseurs. Cependant, le PLM insiste encore pour que cette libération sociale se fasse dans un cadre démocratique respectueux de la Constitution mexicaine de 1857. Comme mentionné plus haut, les rédacteurs du journal *Regeneración* sont d'avis que ce sont les individus qui corrompent le système et non l'inverse, c'est-à-dire que le PLM ne cherche pas encore à révolutionner la société pour mettre un « terme à la domination de l'homme sur l'homme¹¹² ». En ce sens, le PLM, à travers sa critique, ne se radicalise pas, dans la mesure où il n'offre pas d'avenue de libération sociale outre que de réformer le système politique mexicain.

Néanmoins, il serait faux d'affirmer que le discours politique du PLM n'a pas évolué durant ces deux époques (la première est de 1904 à 1905 et l'autre se déroule en 1906). En effet, la rédaction d'un journal dans le but d'instruire les classes laborieuses, l'organisation du Parti Liberal Mexicain ainsi que la formulation claire d'un projet qui « vise à se substituer aux autorités en place » pour l'amélioration des conditions de vie des classes laborieuses mexicaines tel que présenté dans le Manifeste à la Nation du PLM de 1905 et du Programme du PLM de 1906, représentent bel et bien une radicalisation des actions et du discours du PLM. Ainsi, c'est en analysant le discours politique véhiculé pendant les deux époques étudiées (1904 à 1905 et 1906) que nous constatons bel et bien une radicalisation. Toutefois, il faudra attendre le retour de

¹¹² Bernard Quelquejeu, *loc. cit.*, p. 515.

Regeneración en 1910 pour voir une radicalisation marquée. Ce sur quoi nous nous pencherons dans le prochain chapitre.

CHAPITRE IV

LE DISCOURS RÉVOLUTIONNAIRE DU PARTI LIBÉRAL MEXICAIN À L'ÉGARD DE FRANCISCO I. MADERO : UNE RHÉTORIQUE EN ÉVOLUTION

Dans ce chapitre, nous étudierons l'évolution du discours du PLM durant la Révolution mexicaine et plus précisément de 1906 à 1911, période caractérisée par le déclenchement de la Révolution mexicaine et de la prise de pouvoir de Francisco I. Madero en tant que chef d'État du Mexique. À travers des articles publiés dans le journal *Regeneración* entre 1906 et 1911, nous verrons se camper une posture critique à l'égard de Francisco I. Madero. Avant de nous y plonger, étudions le contexte historique dans lequel évoluent les membres du parti.

La période révolutionnaire étant instable politiquement, une ouverture se crée pour laisser place à l'imaginaire de la Révolution mexicaine et à une redéfinition du concept même de modernité tel que présenté par les technocrates *científicos* avant la révolution. Comme le décrit si bien Claudio Lomnitz dans son ouvrage *The Return of Comrade Ricardo Flores Magón*, la révolution a le pouvoir d'ouvrir une nouvelle voie à la modernité dont les principes s'opposaient initialement à la vision communaliste des peuples autochtones dépossédés par l'oligarchie mexicaine. À ses yeux, la Révolution mexicaine « était ce moment de compatibilité et de nettoyage, où le progrès moderne devait se débarrasser de l'exploitation et de l'avidité et où la vie communautaire du

passé serait ravivée et enrichie de tous les avantages du progrès¹ ». Il surenchérit en clarifiant sa conception du contexte révolutionnaire : « Mais la révolution est aussi un moment fugace, une possibilité qu'il faut saisir avant qu'elle ne devienne un passé trouble et incompréhensible qui doit être minutieusement expliqué et justifié, car il a été déformé par toutes sortes de réalités² ». La révolution est selon lui un moment éphémère et les membres du PLM l'ont bien saisi : c'est d'ailleurs la raison pour laquelle ils militent pour la création d'un nouveau Mexique juste et équitable pour les classes laborieuses. En effet, dès leur libération en 1910³, Librado Rivera, Ricardo Flores Magón et Antonio Villarreal, membres du PLM incarcérés depuis 1907⁴, constatent que le climat politique mexicain est propice au déclenchement d'une révolution. C'est ainsi que dès leur libération, ils se dépêchent de publier la quatrième mouture du journal *Regeneración* (1910-1918) le 3 septembre 1910⁵. Cette période sera rapidement marquée par le déclenchement de la Révolution mexicaine le 20 novembre 1910 et la prise de pouvoir de Francisco I. Madero après la signature du traité de la ville de Juárez, le 21 mai 1911⁶.

Afin de mieux cerner l'évolution idéologique complexe du discours du PLM dans cette période trouble et marquée par l'espoir que représente le déclenchement de la

¹ Claudio Lomnitz, *The return of Comrade Ricardo Flores Magón*, New-York, Zone Book, 2014, p. XIX. ; Traduction : « *was that moment of accounting and cleansing, when modern progress was to shed of exploitation and greed and the communitarian life of the past would be revived and enriched with all the benefits of progress* ».

² *Ibid.*, p. XIX. ; Traduction : « *But revolution is also a fleeting moment, a possibility that must be seized before it becomes a murky and unintelligible past that must be painstakingly explained and vindicated, because it has been distorted by every sort of reality* ».

³ David Doillon, « Regeneración, un journal en mouvement » dans Paola Domingo, Alba Lara-Alengrin et Karim Benmiloud (dir.), *Amérique (s) Anarchiste (s) Expressions libertaires du XIX^e au XXI^e siècle*, Paris, éditions nada, 2014, p. 99.

⁴ Claudio Lomnitz, *op. cit.*, p. 237.

⁵ *Partido Liberal Mexicano*, « Regeneración », *Regeneración*, vol. 4, n° 1, septembre 1910, p. 1.

⁶ Berta Ulloa, « La lucha armada (1911-1920) » dans *Historia General de México version 2000*, México D. F., El Colegio de México, 2008 [2000], p. 762.

Révolution mexicaine jusqu'à l'assassinat de Francisco I. Madero, le 22 février 1913⁷, nous avons décidé de diviser ce chapitre en quatre parties distinctes.

D'abord, nous analyserons le rôle économique et politique qu'occupe la *camarilla* (famille) Madero dans la société mexicaine de 1870 au déclenchement de la Révolution mexicaine en 1910. Ceci aura pour objectif de saisir la critique du PLM à l'égard de Francisco I. Madero dès le déclenchement de la Révolution mexicaine. En deuxième lieu, nous analyserons les relations entre le PLM et Francisco I. Madero, de 1906 au déclenchement de la Révolution mexicaine. Puis, nous analyserons les répercussions de la défaite du PLM en Basse-Californie et de la prise de pouvoir de Francisco I. Madero en 1911. Finalement, nous étudierons la nature du discours du PLM après la prise de pouvoir de Francisco I. Madero.

4.1 La *camarilla* Madero

Il existe deux types de *camarillas* au Mexique : les « cliques » et les « familles ». Même si la distinction entre les deux types de *camarillas* est somme toute assez subtile, elles sont respectivement associées à des fonctions politiques et sociales spécifiques au sein de la société mexicaine. Les *camarillas* de type « clique » sont directement impliquées dans la politique étatique et fédérale du Mexique, au même titre que les *científicos* et que la clique Tereza-Creel, et plus précisément Enrique C. Creel. Son implication dans les politiques porfiristes nous servira d'exemple pour définir le concept de clique. En effet, ce dernier a occupé le poste de gouverneur de l'État du Chihuahua de 1904 à 1910 et a été à la tête des services secrets de Porfirio Díaz à la frontière nord du Mexique de 1910 à 1911⁸. Notons qu'en plus de ce pouvoir politique,

⁷ Jesús Silvia Herzog, *Histoire de la Révolution mexicaine*, Montréal, Lux Éditeur, 2009, p. 163.

⁸ Mark Wasserman, *Everyday Life and Politics in Nineteenth Century México, Men, Women, and War*, New-México, The university of New México Press, 2000, p. 34.

Enrique C. Creel bénéficie d'un énorme pouvoir économique. Il faisait partie du conseil d'administration de plusieurs grandes entreprises comme la *Compania Nacional Mexicana de Dinamita y Explosiva*, il a été responsable de la création de la *Banco Mercantil* en 1899, dont le conseil d'administration regroupe notamment les enfants de Porfirio Díaz et ceux du ministre de l'Économie, le *científico* José Yves Limantour⁹. En résumé, les *camarillas* de type « clique » ont comme particularité d'être présentes à la fois dans les sphères économiques et politiques de la société mexicaine. En d'autres mots, les *camarillas* forment une oligarchie népotique favorisant un clientélisme qui impose sa domination politique et économique sur le Mexique.

Le deuxième type de *camarilla* est la « famille ». Il est d'autant plus important de définir les attributs caractérisant cette catégorie de *camarilla* étant donné que la famille Madero, un élément important de notre analyse, en est l'archétype au Mexique. Les *camarillas* de type famille sont principalement caractérisées par l'implication socio-économique de ses membres au sein de la société mexicaine, contrairement aux *camarillas* de type clique qui sont impliquées dans les sphères politico-économiques du pays. En bref, les *camarillas* de type famille peuvent être caractérisées, tout comme les *camarillas* de type clique, par l'impressionnante accumulation de capital au sein des empires familiaux. Toutefois, les *camarillas* de type famille, n'ont pas d'influence directe sur le pouvoir mexicain, dans ce cas-ci, Porfirio Díaz.

C'est à partir de 1909 que Francisco I. Madero s'impose comme leader de l'opposition politique face à Porfirio Díaz, puis comme leader de la révolution¹⁰. Cependant, la position du PLM concernant les actions de Francisco I. Madero avant et pendant la

⁹ *Ibid.*, p. 39-40.

¹⁰ Luis Gonzalez, « El liberalismo triunfante » dans *Historia General de México version 2000*, México D. F., El Colegio de México, 2008 [2000], p. 689-699.

révolution va à contre-courant. En effet, le PLM ne partage pas la vision positive de ce représentant de la Révolution mexicaine. Spécifions que l'histoire nationale mexicaine contemporaine a préservé cette image de leader de la Révolution mexicaine. Citons en exemple le cas marquant des élections mexicaines de 2006, où Felipe Calderón, représentant du Parti Action Nationale (PAN), Roberto Madrazo du Parti Révolutionnaire Institutionnel (PRI) et Andrés Manuel López Obrador du Parti de la Révolution Démocratique (PRD), ont brandi la figure de Francisco I. Madero comme celle du premier président révolutionnaire du « versant libéral de la révolution, mais dont l'assassinat en février 1913 lui aura donné une aura de martyr¹¹ ». À titre d'exemple, citons les propos plus récents d'Andrés Manuel Lopez Obrador lors des élections de 2018, alors nouveau président de la République des États-Unis du Mexique, s'autoproclamant messie de la quatrième Révolution et évoquant Madero au passage : « La première, fut celle de Miguel Hidalgo [...] La deuxième, celle de Benito Juárez [...] La troisième, enfin, fut la Révolution mexicaine de 1910, commencée par Francisco Madero¹² ». C'est ainsi, dans l'objectif de se distancier d'une histoire nationale officielle, que l'autrice Évelyne Sanchez juge « héroïsante¹³ », que nous tenons à rectifier le tir et exposer la famille Madero et plus précisément Francisco I. Madero sous son vrai jour, pour en faire jaillir le caractère fondamentalement bourgeois. Par bourgeois, nous entendons ici la spoliation des moyens de production des classes laborieuses mexicaines. L'étude de la *camarilla* Madero nous permettra donc de mieux saisir la critique du PLM à son égard et par le fait même de saisir la complexité de sa relation avec Francisco I. Madero. Il est évident qu'une telle tâche ne peut s'accomplir sans un retour historique sur la famille Madero et Francisco I. Madero.

¹¹ Évelyne Sanchez, « En finir avec l'histoire officielle? Un bilan critique de l'historiographie internationale sur la révolution mexicaine », *Conserveries mémorielles*, n° 20, 2017, p. 3.

¹² Nicolas Rauline, « Le nouveau président se pose en sauveur du pays » Les Echos, Paris, 2018, p. 6.

¹³ Évelyne Sanchez, *loc. cit.*, p. 13.

4.1.1 Evaristo Madero

La famille Madero ne fait pas bande à part dans le nord du Mexique. Plus d'une douzaine des familles les plus riches du Mexique y résident et font fortune avec les grandes plantations de coton, les mines, les distilleries, les moulins à farine ainsi que dans le domaine du textile¹⁴. L'histoire de l'empire économique de la *camarilla* Madero commence donc avec le patriarche Evaristo Madero, grand-père de Francisco I. Madero. Né en 1828 à Monterrey dans le Nuevo León, son père décède lorsqu'il n'a que cinq ans. C'est comme passeur qu'il réussit à faire fortune, en passant plusieurs produits du Mexique aux États-Unis pour les confédérés qui n'ont plus accès aux villes portuaires durant la guerre civile étatsunienne de 1861 à 1865¹⁵. Puis, après cette fructueuse réussite économique, il investit dans l'achat de son premier ranch dans l'État de Coahuila pour la modique somme de 300 000 dollars étatsuniens. Entre 1860 et 1880, reniflant des opportunités d'affaires dans la région de Laguna, il achète les *haciendas* El Rosario et San Lorenzo pour ensuite s'établir à Parras dans l'État de Coahuila. C'est dans les années quatre-vingt qu'Evaristo Madero diversifie la nature de ses activités pour étendre son empire économique¹⁶.

Comme mentionné plus haut, la famille Madero, contrairement aux *científicos*, n'a pas un accès direct au pouvoir politique mexicain. Il est important de préciser que les Madero, plus précisément Evaristo Madero, ne sont pas dans les bonnes grâces du dictateur Díaz. Les Madero ne parviennent pas à accéder aux postes de pouvoir dans l'organisation politique porfiriste pour la simple et bonne raison que Porfirio Díaz décide de s'y opposer. En effet, Evaristo Madero a été gouverneur de l'État du Coahuila

¹⁴ Alan Knight, *The Mexican revolution volume I*, New York, Cambridge University press, 1986, p. 55.

¹⁵ Mark Wasserman, *op. cit.*, p. 44.

¹⁶ Alan Knight, *op. cit.*, p. 55.

¹⁶ Mark Wasserman, *op. cit.*, p. 45.

de 1880 à 1884, sous la présidence de Manuel Gonzalez qui a remplacé Porfirio Díaz avant que ce dernier ne reprenne les rênes du pouvoir de 1884 à 1911. Une fois de retour à la tête du pays, Porfirio Díaz renvoie Evaristo Madero du poste de gouverneur¹⁷. Il faudra attendre 1893, avec le soulèvement armé dans l'État de Coahuila, soulèvement qui a été subventionné en partie par la famille Madero, pour que la dictature fasse certains compromis et lui donne plus de leste. Mentionnons que les Madero, bien qu'ils ne parviennent jamais à s'attirer les faveurs de Díaz, réussiront tout de même à créer de solides alliances au sein même de la dictature. Effectivement, Evaristo était très proche de certains *científicos* tel qu'Enrique C. Creel et José Yves Limantour¹⁸.

4.1.2 Francisco I. Madero

C'est dans cet empire économique que Francisco I. Madero vient au monde en 1873. Le plus vieux de quinze enfants, il reçoit une éducation conventionnelle pour une personne de son rang socio-économique. L'historien Alan Knight souligne la place importante de la religion catholique dans l'éducation de Francisco I. Madero. Ce dernier fréquente dès son jeune âge des écoles catholiques à Saltillo dans l'État de Coahuila au Mexique et à Baltimore dans le Maryland aux États-Unis. Il poursuivra ses études supérieures en Europe, principalement à Paris, avant de faire un bref passage à Berkeley en Californie pour étudier l'agriculture¹⁹.

Au début de sa vingtaine, Francisco I. Madero est déjà bien investi dans l'empire économique familial. En effet, il introduit pour la première fois les machines à récolter le coton dans la région de San Pedro, ce qui lui permet d'augmenter sa notoriété au sein

¹⁷ Luis Gonzalez, *loc. cit.*, p. 659.

¹⁸ Mark Wasserman, *op. cit.*, p. 55-56.

¹⁹ Alan Knight, *op. cit.*, p. 55.

de l'empire familial. De 1887 à 1884, Francisco I. Madero et son partenaire Antonio V. Hernandez exploitent une douzaine d'*haciendas*²⁰. En 1901, alors qu'il a 28 ans, la fortune personnelle de Francisco I. Madero dépasse le demi-million de pesos²¹. C'est au début du 20^e siècle que Francisco et ses frères Ernesto et Gustavo deviennent de riches propriétaires, après avoir mis la main sur la mine *Los Remedios* dans le Durango. Puis, la *Compañía Metalurgica* des frères Madero grandit avec l'acquisition en 1903 de la mine Americana à Terrazas dans l'État de Chihuahua pour la somme de 100 000 pesos. En 1905, Ernesto Madero achète une mine de charbon à San Juan de Sabinas pour un million de dollars américains. Notons qu'Ernesto Madero a été actionnaire de la *Compañía Carbonifera de Sabinas*, le plus grand producteur de Charbon au Mexique, et de la *Mexican Mining and Industrial Corp* avec le *científico* Hugo Schere²². Ernesto Madero est sans l'ombre d'un doute le plus actif des trois frères. Mark Wasserman, dans son ouvrage *Everyday Life and Politics in Nineteenth Century in México* le démontre avec brio en répertoriant plus d'une vingtaine de compagnies dans lesquelles Ernesto Madero était soit président, actionnaire, fondateur ou membre du conseil d'administration²³. Les deux autres frères Madero, Francisco et Gustavo, contribuent également au système capitaliste mexicain et exploitent aussi une immense mine de cuivre à Santa Barbara dans le Chihuahua. En 1907, ils achètent la *Compañía Minera Ramón Corona de Nacia* et en 1908, ils acquièrent la *Mexican Mines Company* dans l'État du Chihuahua²⁴. Au moment du déclenchement de la Révolution mexicaine en 1910, la famille Madero, y compris Francisco dont le cas nous intéresse

²⁰ Mark Wasserman, *op. cit.*, p. 47.

²¹ Alan Knight, *op. cit.*, p. 56.

²² Mark Wasserman, *op. cit.*, p. 46.

²³ *Ibid.*, p. 52.

²⁴ *Ibid.*, p. 55-56.

particulièrement, détient plus de sept millions d'acres de terre en plus d'être à la tête de moult compagnies²⁵.

Précisons que si cette courte biographie de Francisco I. Madero fait peu mention de son implication politique, c'est qu'elle est à peu près nulle avant 1910. Certains historiens, notamment Jesús Silva Herzog dans son ouvrage *l'Histoire de la Révolution mexicaine*, affirment que Francisco I. Madero est inconnu des milieux politique et intellectuel en 1910²⁶. Toutefois, l'homme d'affaires démontre dès 1906 un intérêt et un désir de s'impliquer en politique en fondant le Club démocratique Benito Juárez²⁷. Notons que le PLM s'est intéressé et a suivi les activités du Club démocratique Benito Juárez. Citons à titre d'exemple l'article *La expulsión de Pimentel* dans lequel les membres du PLM se réjouissent du renvoi du *científico* Emilio Pimentel du Club Démocratique Benito Juárez d'Oaxaca²⁸. La prise de conscience politique et l'implication de Francisco I. Madero a réellement commencé en 1908, après la célèbre entrevue entre le journaliste James Creelman et Porfirio Díaz. Cette entrevue publiée dans le *Pearson's Magazine* annonce la fin de la présidence anticipée par le dictateur aux élections mexicaines de 1910²⁹. Tout compte fait, l'entrée en politique de Francisco I. Madero est somme toute tardive. C'est seulement en juin de l'année 1909 que Madero se lance officiellement en politique. L'homme d'affaires commence son implication en finançant le périodique *El Anti Re-eleccionista*³⁰, publié par José Vasconcelos qui s'oppose à la réélection de Porfirio Díaz, juste avant de partir en tournée politique dans l'État de Veracruz et dans l'État du Yucatan dans le sud du Mexique. Il fait ensuite une

²⁵ *Ibid.*, 2000, p. 47.

²⁶ Jesús Silvia Herzog, *op. cit.*, p. 66.

²⁷ Mark Wasserman, *op. cit.*, p. 56.

²⁸ *Partido Liberal Mexicano*, « La expulsión de Pimentel », *Regeneración*, vol. 2, n° 2, avril 1904, p. 1.

²⁹ Claudio Lomnitz, *op. cit.*, p. 237.

³⁰ Traduction : « *L'Anti Réélectionniste* ».

courte apparition dans le nord et le centre du pays³¹. C'est ainsi qu'il prend la tête en 1909 de l'opposition officielle de Porfirio Díaz en tant que leader du mouvement anti-réélectionniste³².

Finally, c'est en 1910, avec la publication de son ouvrage *La sucesión presidencial*³³, qu'il est possible de reconnaître la réelle prise de conscience politique de Francisco I. Madero. Cet ouvrage vient confirmer par écrit les reproches de Francisco I. Madero à l'égard du régime et des politiques de Porfirio Díaz³⁴. Ses positions et activités politiques le dirigent tout droit vers le centre pénitencier de San Luis Potosi, dans l'État du même nom, le 10 juin 1910³⁵. Mentionnons que ce sont les bonnes relations qu'entretenaient la famille Madero avec le *científico* et ministre des Finances José Yves Limantour qui ont permis à Francisco I. Madero de s'évader de prison et de se réfugier au Texas, États-Unis, en octobre 1910³⁶.

4.2 La critique du PLM

Malgré un effacement politique de la famille Madero et plus précisément celui de Francisco, il est évident que pour le PLM, il n'est pas de bon augure qu'un capitaliste comme ce dernier tente de diriger la future Révolution mexicaine. En effet, l'omniprésence de l'empire Madero dans les affaires économiques du Mexique vient teinter le discours du PLM. Francisco I. Madero représente dès le départ une menace pour la création d'une nouvelle société égalitaire et juste telle qu'imaginée par le PLM.

³¹ Alan Knight, *op. cit.*, p. 59.

³² Luis Gonzalez, *loc. cit.*, p. 695.

³³ Traduction : « *La succession présidentielle* ».

³⁴ Jesús Silvia Herzog, *op. cit.*, p. 66.

³⁵ Claudio Lomnitz, *op. cit.*, p. 266.

³⁶ Luis Gonzalez, *loc. cit.*, p. 689-699.

Pour mieux saisir la critique du PLM à l'égard du passé de capitaliste et bourgeois de Francisco I. Madero, nous analyserons certains articles publiés dans *Regeneración* avant la prise de pouvoir de Francisco I. Madero et dans lesquels le PLM insiste sur le ravin qui sépare les classes laborieuses mexicaines et Francisco I. Madero.

Dès le déclenchement de la Révolution mexicaine en novembre 1910, le PLM est catégorique et écrit dans l'article *El Partido Liberal y el Anti-Reeleccionista*, publié le 5 décembre 1910, au sujet de la place qu'occupe Francisco I. Madero dans la société. Pour les membres du PLM, Francisco I. Madero incarne incontestablement la bourgeoisie capitaliste mexicaine : « ses idéaux ne sont pas ceux du prolétariat; ses idéaux sont ceux DE LA BOURGEOISIE, c'est-à-dire des riches³⁷ ». Il est donc clair que le PLM se distancie de ce dernier en insistant sur la nature fondamentalement capitaliste de ses activités. Comme nous l'avons mentionné plus haut, la révolution est un moment à saisir³⁸ et le PLM ne compte pas se faire devancer par un membre de la bourgeoisie mexicaine, même si cet homme est reconnu pour le « traitement éclairé et humanitaire de ses employés », comme l'affirme l'historien Alan Knight³⁹. Pour le PLM, il est évident que Madero ne représente pas les intérêts des moins bien nantis, mais plutôt ceux d'une classe dirigeante dominante, au même titre que les *científicos*. Les critiques du PLM sont donc fondées sur l'incapacité de Francisco I. Madero à comprendre la révolution, car il n'a jamais vécu dans les conditions matérielles de la quasi-totalité des citoyens du Mexique qui s'est vu imposer une extrême pauvreté durant la modernisation du pays. Le PLM, dans son article *El Partido Liberal y la Revolución de Madero* publié le 5 décembre 1910, marque la différence de classe entre

³⁷ Ricardo Flores Magon, « El Partido Liberal y el Anti-Reeleccionista », *Regeneración*, vol. 4, n° 10, novembre 1910, p. 1. ; Traduction : « *Sus ideales no son los del proletariado; sus ideales son los DE LA BURGUESIA, esto es, de los ricos* ».

³⁸ Claudio Lomnitz, *op. cit.*, p. XIX.

³⁹ Alan Knight, *op. cit.*, p. 55. ; Traduction : « *Enlightened and humanitarian treatment of employees* ».

Francisco I. Madero et les classes laborieuses en l'invitant à penser comme un prolétaire pour obtenir ce que le peuple mexicain désire réellement :

Débarrassez-vous des préjugés de classe de Madero et vous verrez clairement ce dont le peuple mexicain a besoin. Pensez un instant comme un prolétaire, mettez-vous dans sa peau quelques minutes. Imaginez être pauvre, avec une famille, obligé de travailler pour ce que le patron veut bien vous payer. Pensez à votre souffrance si vous n'aviez pas de travail et s'il n'y avait pas de pain à mettre sur votre table⁴⁰.

Ces exemples révèlent clairement la peur ressentie par le PLM à l'idée qu'un représentant tel que Francisco I. Madero qui, à ses yeux, représente les intérêts de la bourgeoisie capitaliste. N'oublions pas que la famille Madero détient, lors du déclenchement de la Révolution mexicaine, plus de 7 millions d'acres de terre ainsi que plusieurs *haciendas* dans le nord du Mexique⁴¹. Pour les membres du PLM, Francisco I. Madero fait donc carrément partie du problème qui est l'origine de la spoliation des classes prolétaires au Mexique.

Le socialiste étatsunien William C. Owen qui s'impliquait dans la rédaction des articles en anglais de *Regeneración* s'exprime sur le sujet peu de temps après la victoire des troupes madéristes contre les troupes fédérales de Porfirio Díaz. C'est dans l'article *Madero's New Socialist Organ. Peons Must Conquer Their Freedom By Frugality*, dans la section anglophone du journal *Regeneración*, qu'il critique Francisco I. Madero

⁴⁰ Ricardo Flores Magon, « El Partido Liberal y la Revolución de Madero », *Regeneración*, vol. 4, n° 14, décembre 1910, p. 3. ; Traduction : « *Despójese Madero de sus prejuicios de clase, y vera con claridad que es lo que necesita el pueblo mexicano. Piense como proletario siquiera por un momento; sienta como proletario durante algunos minutos. Imagínese pobre, con familia, obligado a trabajar por lo que el patrón quiera pagarle. Piense en lo que sufriría si no tuviese trabajo y en su casa no hubiera un pedazo de pan* ».

⁴¹ Mark Wasserman, *op. cit.*, p. 47.

de ne pas vouloir céder ses cinq millions d'acres de terres aux paysans mexicains⁴². Selon William C. Owen, Francisco I. Madero fait donc partie du problème de paupérisation des classes laborieuses au Mexique. Comme mentionné plus haut, plusieurs sont d'avis que même si Francisco I. Madero était un patron exemplaire avec des valeurs humaines, il est tout de même l'incarnation du monopole sur les moyens de production au Mexique. Dans ce cas précis, William C. Owen dénonce l'accaparement des cinq millions d'acres de terres par la famille Madero. Il aurait tout aussi bien pu donner en exemple les multiples compagnies appartenant à la famille Madero ou à Francisco I. Madero lui-même. Il importe pour étayer notre propos de mettre l'accent sur cette représentation bourgeoise de Francisco I. Madero, car elle vient teinter le discours du PLM dès la reprise de la rédaction du journal *Regeneración* en 1910 qui instaure une méfiance à l'égard de ce dernier. Toutefois, avant d'aller plus loin dans cette analyse du discours du PLM à l'égard de Francisco I. Madero, analysons les relations entre le PLM et Francisco I. Madero avant le déclenchement de la Révolution mexicaine. Ceci nous permettra de mieux comprendre le discours du PLM lors de la reprise de la rédaction du journal.

4.3 Le PLM et le déclenchement de la Révolution mexicaine

Nous examinerons dans cette section les caractéristiques dominantes du discours politique du PLM lors de la reprise de la rédaction du journal *Regeneración* en 1910. La suspension de la rédaction du journal de 1906 à 1910 n'est pas anodine dans le parcours de plusieurs membres du PLM. En effet, cette pause est marquée par l'incarcération de plusieurs membres du PLM aux États-Unis après une tentative de soulèvement révolutionnaire au Mexique en 1906⁴³. Notons que plusieurs membres du

⁴² William C. Owen, « Madero's New Socialist Organ. Peons Must Conquer Their Freedom by Frugality », *Regeneración*, vol. 4, n° 46, juillet 1911, p. 3.

⁴³ Claudio Lomnitz, *op. cit.*, p. XXV.

PLM, notamment Ricardo et Enrique Flores Magón doivent se réfugier dans les provinces canadiennes de l'Ontario et du Québec durant cette tentative de soulèvement, car ils étaient harcelés par les services secrets mexicains et étatsuniens⁴⁴. C'est après le retour de Ricardo et Enrique Flores Magón aux États-Unis que trois des leaders du PLM sont incarcérés aux États-Unis en 1907 : Librado Rivera, Antonio I. Villarreal et Ricardo Flores Magón⁴⁵. En janvier de la même année, plusieurs libéraux sont emprisonnés pour motif de meurtres, de vols, de destruction et de conspiration contre le gouvernement mexicain dans l'État du Chihuahua au Mexique. À titre d'exemple, Juan Sarabia reçoit une sentence de sept années d'emprisonnement et une amende de 1 300 pesos⁴⁶.

Il faut attendre au 4 août 1910 avant que ne soient relâchés Antonio Villarreal, Librado Rivera et Ricardo Flores Magón et que le journal ne reprenne ses activités quelques mois plus tard. C'est donc après une longue répression causée par l'incarcération aux États-Unis et au Mexique de plusieurs membres importants du PLM que la publication du journal *Regeneración* reprend. Entre-temps, la société mexicaine a peu changé de 1906 à 1910. Elle est toujours dominée en 1910 par une élite politique et économique en plus d'être dominée par la dictature de Porfirio Díaz. Il est alors évident que le PLM souhaite saisir l'occasion de s'impliquer dans un Mexique qui offre un contexte propice au changement pour un monde plus égalitaire. Cette soif de changement est effectivement observable dans l'article *Regeneración*, premier article publié le 3 septembre 1910, dans ce qui correspondait à la quatrième génération du journal

⁴⁴ Paul Avrich, « Prison letters of Ricardo Flores Magón to Lilly Sarnoff », *International Review of Social History*, vol. 22 n° 3, 1977, p. 406-407. ; Claudio Lomnitz, *op. cit.*, p. 223. Mathieu Houle-Courcelles, *Sur les traces de l'anarchisme au Québec (1860-1960)*, Montréal, Lux Éditeur, 2008, p. 95-96.

⁴⁵ Claudio Lomnitz, *op. cit.*, p. 237.

⁴⁶ Ellen Howell Myers, *The Mexican Liberal Party, 1903-1910*, these de doctorat P.H.D. (philosophie), University of Virginia, 1971, p. 175.

(1910-1918). Les membres du PLM annoncent une nouvelle ère de justice et de liberté où le peuple pourra se libérer de « Díaz et Corral, Creel et Limantour, Reyes et Olegario Molina et mille autres⁴⁷ ». Nous décelons une évolution dans le discours du PLM à l'égard des institutions juridiques mexicaines qui, aux yeux du PLM, ne peuvent plus être des vecteurs de justice et de liberté : « Il serait insensé de répondre par la loi à ceux qui ne respectent pas la loi; il serait absurde d'ouvrir le Code pour arrêter l'agression du poignard ou de la *Ley Fuga*⁴⁸. »

Cette proposition de ne plus compter sur le cadre légal des institutions juridiques mexicaines vient changer radicalement le paradigme idéologique du PLM. Rappelons que le PLM, malgré les nombreux abus et injustices subis durant la dictature de Porfirio Díaz, n'a jamais, avant 1910, laissé entrevoir une volonté quelconque de sortir du cadre institutionnel de la Constitution mexicaine de 1857. Auparavant, le but ultime du PLM est à l'inverse de faire respecter cette Constitution qui, selon lui, est l'incarnation même de la solution pour la libération matérielle du peuple mexicain. En effet, il devient contradictoire pour le parti de vouloir sauver ce système qui n'avait pas de fondations démocratiques assez solides pour que justice soit rendue à tous les membres de la société mexicaine. En résumé, une telle négation du système politique et juridique démontre donc une évolution idéologique radicale chez le PLM. De plus, cet article vient clarifier un nouvel aspect du discours du PLM. Comme mentionné dans le chapitre précédent, le PLM a toujours incité les lecteurs à la désobéissance civile, quoique de façon modérée et non-violente, en les encourageant à continuer de lire et de distribuer *Regeneración*. N'oublions pas que la distribution de la revue était interdite

⁴⁷ Traduction : « *Díaz y Corral, Creel y Limantour, Reyes y Olegario Molina y mil más* ».

⁴⁸ *Partido Liberal Mexicano*, « *Regeneración* », *Regeneración*, vol. 4, n° 1, septembre 1910, p. 1. ; La *ley fuga* (loi de la fugue) est une technique utilisée pour couvrir l'assassinat d'un prisonnier en faisant croire qu'il avait tenté de s'enfuir en lui tirant dans le dos. ; Traduction : « *Sería insensato responder con la ley a quien no respeta la ley ; sería absurdo abrir el Código para defendernos de la agresión del puñal o de la Ley Fuga* ».

dans plusieurs États mexicains, notamment dans l'État d'Oaxaca, où un jeune lecteur a été arrêté par les autorités sous les ordres du *científico* Emilio Pimentel. Toutefois, le PLM ne dévie pas pour autant de son objectif d'éduquer la population mexicaine sur les exactions de l'élite mexicaine, plus particulièrement celles commises par les *científicos*, pour que le peuple puisse lui-même prendre des décisions éclairées lors de l'application de son droit démocratique.

En contraste avec l'appel à la désobéissance civile modérée que nous avons observée précédemment, nous relevons dans l'article *Regenecion* du 3 septembre 1910 un discours nettement plus radical chez le PLM, qui incite son lectorat à prendre les armes et à répondre aux attaques de la dictature : « œil pour œil dent pour dent⁴⁹ ». Puis, le PLM conclut avec cette ligne révélatrice de ses intentions : « Mexicains : à la guerre!⁵⁰ ». Cet appel aux armes vient donc confirmer l'intention du PLM de s'émanciper du cadre législatif lié à la Constitution mexicaine de 1857 et démontre sans équivoque sa volonté de changement social radical pour le Mexique.

Spécifions que malgré le changement de paradigme idéologique du PLM vers l'émancipation par la lutte armée, une continuité avec leur idéal d'émancipation sociale perdure. Pour faire un lien avec une notion qui a été abordée dans le deuxième chapitre, mentionnons que le PLM continue de travailler pour éduquer les classes laborieuses et les incite à s'émanciper collectivement et non pas à se ranger derrière les actions d'un groupe armé. Plusieurs membres du PLM, notamment Ricardo Flores Magón et Juan Sarabia, croient fermement qu'une révolution sociale doit absolument être menée par le peuple et non pas par un groupe qui le représente, et que toute révolution politique

⁴⁹ Traduction : « *Golpe por golpe* ».

⁵⁰ Traduction : « *Mexicanos : ¡a la guerra!* ».

menée par un groupe au nom de la collectivité ne ferait qu'inverser les rôles et perpétuer le cycle éternel des tyrannies autoritaires⁵¹.

4.3.1 Relation prérévolutionnaire entre Francisco I. Madero et le PLM

Afin de mettre en évidence l'évolution du discours du PLM quant à Francisco I. Madero, étudions leur relation avant le déclenchement de la révolution. Si le PLM entretient peu de liens avec les *científicos*, ils ont à l'inverse entretenu une certaine relation avec Francisco I. Madero, de qui ils ont même reçu de l'aide financière. La relation entre le PLM et Francisco I. Madero doit donc être mise en lumière étant donné son caractère évolutif, et son influence directe sur le discours du PLM au sujet de l'approche politique de Francisco I. Madero pendant la Révolution mexicaine.

Tout d'abord, précisons que les bonnes relations entre le PLM et Francisco I. Madero ont été de courte durée. Comme mentionné plus haut, Francisco I. Madero ne commence à s'impliquer en politique qu'en 1905 avec la création du Club démocratique Benito Juárez. Rappelons-nous que de créer des clubs politiques d'orientation politique libérale était chose commune entre 1867 et 1910 au Mexique⁵². Avant la création de la Junte organisée du Parti libéral mexicain aux États-Unis, plusieurs membres du PLM ont participé à la création de mouvements politiques libéraux au Mexique. Citons en exemple Camilo Arriaga, qui a fondé le *Club Ponciano Arriaga*, dans lequel Antonio Soto y Gama s'est d'ailleurs aussi indirectement impliqué,

⁵¹ Paul Avrich, *Anarchist Portraits*, Princeton, Princeton University Press, 1988, p. 66. ; Eduardo Blanquel, « El anarco-Magónismo », *Historia Mexicana*, vol. 13, n° 2, 1964, p. 396 et 399.

⁵² Charles A. Hale, *The transformation of Liberalism in Late Nineteenth-Century México*, New Jersey, Princeton University Press, 1989, p. 138.

lors du congrès de février 1901 organisé par le Club. De plus, Ricardo Flores Magón y a participé à titre de représentant du Comité libéral des étudiants de San Luis Potosí⁵³.

Ainsi, comme nous le disions plus haut, les membres du PLM sont sympathiques à la cause du Club démocratique Benito Juárez fondé par Francisco I. Madero en 1905⁵⁴. De son côté, Madero contribue à la cause du Parti libéral mexicain en le soutenant financièrement pour qu'il puisse continuer de publier aux États-Unis. En 1905, il envoie un montant de 69 \$ au PLM, dont la moitié est versée à titre de contribution volontaire, et l'autre comme inscription au journal. La même année, il offre également son soutien moral au PLM en écrivant à Ricardo Flores Magón : « Nous sympathisons avec vos idées et nous croyons que votre *Regeneración* provoquera la régénération du pays, en enflammant les Mexicains d'une noble indignation contre leurs tyrans⁵⁵ ». De plus, le PLM sollicite l'aide financière de Francisco I. Madero en 1905, après qu'un agent tente de poignarder Ricardo Flores Magón dans le dos dans sa maison à San Antonio au Texas en 1904. Ne se sentant plus en sécurité à proximité de la frontière mexicano-étatsunienne, des membres du PLM décident de déménager à Saint-Louis dans l'État du Missouri. Toutefois, ce déménagement forcé a nécessité une somme d'argent importante, sans laquelle le PLM n'aurait pas pu imprimer *Regeneración* à Saint-Louis. Notons qu'à cette époque le PLM ne peut plus compter sur la fortune personnelle de Camilo Arriaga qui s'est épuisée avec le temps. C'est ainsi que le PLM demande à Francisco I. Madero une aide financière pour pouvoir relancer le journal. Finalement,

⁵³ Ellen Howell Myers, *op. cit.*, p. 175.

⁵⁴ Mark Wasserman, *op. cit.*, p. 56.

⁵⁵ Ellen Howell Myers, *op. cit.*, p. 175. ; Traduction : « *We are in sympathy with your ideas and we believe that your Regeneración will have to cause the Regeneration of the country, inflaming the Mexicans with noble indignation against their tyrants* ».

le PLM recevra 2000 \$ de la part de Francisco I. Madero en plus de la contribution d'autres riches coahuiliens et du journal *El Colmillo Publico*.

Ce généreux don permet donc la relance du journal à Saint-Louis au Missouri. Notons que le PLM a pris le temps d'annoncer en première page le déménagement du journal dans le numéro du 25 février 1905. Dans cet article nommé *Regeneración à St-Luis, Missouri, La persécution implacable de la Dictature*, le PLM explique à son lectorat qu'après la tentative d'assassinat de Ricardo Flores Magón, les membres du PLM pensent que pour pouvoir continuer leur travail, il est plus sécuritaire de s'éloigner de la frontière mexicano-étatsunienne.

Toutefois, la détérioration rapide des relations entre le PLM et Francisco I. Madero a pour point culminant l'année 1906, alors que Camilo Arriaga quitte le PLM en 1905 pour retourner au Mexique avec les libéraux dits modérés⁵⁶, Francisco I. Madero prête une somme d'environ 800 \$ à Camilo Arriaga, que Ricardo Flores Magón refuse de lui céder. Pour se défendre, Ricardo Flores Magón écrit à Francisco I. Madero pour lui dire que Camillo Arriaga est un « faux libéral ». Parallèlement, Camilo Arriaga écrit lui aussi à Francisco I. Madero pour lui dire que le PLM gaspille son argent⁵⁷. Cette vive querelle entache la perception de Francisco I. Madero concernant le PLM. Il juge en effet que les nombreuses attaques du PLM à l'égard de Camilo Arriaga sont inacceptables⁵⁸. C'est donc en 1906 que Francisco I. Madero prend ses distances avec le PLM et refuse de prêter de l'argent au groupe pour subventionner sa tentative de soulèvement organisé dans le nord du Mexique. Sa perception du parti change à tel

⁵⁶ Marco Antonio Samaniego Lopez, « ... El Magónismo no existe»: Ricardo Flores Magón », *Estudios de Historia Moderna y Contemporánea de México*, n° 49, 2014, p. 46.

⁵⁷ Ellen Howell Myers, *op. cit.*, p. 41-42.

⁵⁸ *Ibid.*, p. 160.

point qu'il le décrit alors comme un groupe antipatriotique qui ne doit pas représenter les groupes libéraux⁵⁹.

Notons qu'au déclenchement de la Révolution mexicaine, il y a trois factions idéologiques libérales différentes au Mexique. La première, la plus modérée, est représentée par Francisco I. Madero et en faveur d'une réforme démocratique, d'élections libres, d'une liberté d'association et de presse. Cette faction est caractérisée par le refus de recourir à des actions violentes pour arriver à ses fins⁶⁰.

La deuxième, représentée par Antonio Villareal, Jesús Flores Magón, Lazaro Gutierrez de Lara et Juan et Manuel Sarabia, est la frange socialiste des libéraux. Ce groupe croit que la modernisation du Mexique engendrée par Porfirio Díaz est ratée et qu'il faut industrialiser le pays pour l'insérer dans un capitalisme encadré et pour encourager une saine compétition⁶¹.

Finalement, la troisième et minoritaire, celle des anarchistes, représentée par l'armée zapatiste dans l'État du Morelos et par le PLM aux États-Unis et au nord du Mexique. L'idéologie de cette frange entre en contradiction directe avec l'idéal des libéraux modérés. En effet, les libéraux anarchistes sont contre toute forme d'élection, qu'elle soit libre ou non, en plus de s'opposer au mode économique capitaliste. De plus, les anarchistes sont en faveur de la violence⁶² pour accéder à la libération matérielle du

⁵⁹ *Ibid.*, p. 112-113.

⁶⁰ Claudio Lomnitz, *op. cit.*, p. 275.

⁶¹ *Ibid.*, p. 276.

⁶² Action directe.

peuple mexicain. Cette frange idéologique libérale s'oppose donc directement aux idéaux des libéraux modérés et par le fait même à ceux de Francisco I. Madero⁶³.

L'analyse des relations entre Francisco I. Madero et le PLM avant le déclenchement de la Révolution révèle une évolution marquant une rupture entre le libéralisme modéré de Francisco I. Madero et le libéralisme anarchiste du PLM. Cette rupture vient donc teinter la vision du PLM à l'égard de Francisco I. Madero lors du déclenchement de la Révolution mexicaine et de la reprise de la publication de *Regeneración*.

4.3.2 Perception du PLM face à Francisco I. Madero

Maintenant que nous avons étudié de plus près l'évolution des relations entre le PLM et Francisco I. Madero, nous pouvons analyser le discours du PLM à l'égard de ce dernier de façon plus nuancée. Pour comprendre encore mieux l'évolution du discours du PLM, penchons-nous d'abord sur la critique à l'égard de Francisco I. Madero avant sa victoire à Ciudad Juárez en mai 1911.

Comme mentionné précédemment, la relation avec Francisco I. Madero ne s'est pas améliorée et est toujours au point mort lors de la réédition du journal en septembre 1910. Malgré ses différences idéologiques avec les anti-réélectionnistes, le PLM cherche avant tout à discréditer la dictature de Porfirio Díaz en dénonçant son régime tyrannique. Citons en exemple l'article de John Kenneth Turner publié le 8 octobre 1910 dans la section anglophone du journal, où ce dernier expose les exactions commises par les troupes de Díaz à l'égard des ballots de votes favorables à Francisco I. Madero lors des élections fédérales. L'auteur de l'article présente des

⁶³ Claudio Lomnitz, *op. cit.*, p. 277.

exemples précis des actes commis par la dictature pour s'assurer de la défaite du Parti national anti-réélectionniste, notamment dans l'État du Chiapas, au sud du Mexique, où les ballots de votes avaient été remplis la veille, ou dans l'État d'Aguascalientes, dans le centre du Mexique, où les partisans des anti-réélectionnistes étaient emportés loin du bureau de vote par la police locale⁶⁴. L'auteur mentionne aussi que les menaces et les assassinats comptent parmi les techniques utilisées par la dictature pour intimider les électeurs et s'assurer de la victoire du dictateur vieillissant. Nous constatons donc qu'avant le déclenchement de la Révolution mexicaine, les articles présents dans *Regeneración* dénonçant les abus subis par les anti-réélectionnistes sont courants et consistent principalement à décrire les exactions de la dictature de Porfirio Díaz à l'égard du parti anti-réélectionniste, sans toutefois critiquer le parti de Francisco I. Madero. En effet, John Kenneth Turner ne formule pas de critique envers le parti anti-réélectionniste. Comme le sous-titre l'indique, *Exact Methods Pursued by Díaz to Prevent People from Electing a Candidate of Their Choice*.⁶⁵, l'article ne sert qu'à mettre en évidence l'oppression perpétrée par la dictature durant les élections. La seule critique observable est implicite et fait office de courte conclusion : « Faut-il s'étonner que le peuple mexicain pense à la révolution?⁶⁶ ». Retenons qu'à ce moment, Francisco I. Madero s'oppose encore à la révolution armée⁶⁷.

Ainsi, le discours du PLM à l'égard du parti anti-réélectionniste évolue rapidement. En effet, la dénonciation des exactions du gouvernement porfiriste à l'égard de Francisco I. Madero et des anti-réélectionnistes se poursuit. Cependant, le PLM s'affaire rapidement à critiquer les méthodes pacifiques adoptées par Francisco I. Madero.

⁶⁴ John Kenneth Turner, « Election Day in México », *Regeneración*, vol. 4, n° 6, octobre 1910, p. 4.

⁶⁵ John Kenneth Turner, « Election Day in México », *Regeneración*, vol. 4, n° 6, octobre 1910, p. 4. ; Traduction : *Exact Methods Pursued by Díaz to Prevent People from Electing a Candidate of Their Choice*.

⁶⁷ John Kenneth Turner, « Election Day in México », *Regeneración*, vol. 4, n° 6, octobre 1910, p. 4.

Effectivement, après la fuite de Francisco I. Madero de la prison de Belen vers les États-Unis, le PLM remet en cause le désir du parti anti-réélectionniste d'instaurer une démocratie électorale forte au Mexique sans utiliser la violence dans son article *Madero en los Estados Unidos*. À l'inverse, le PLM croit fermement que la violence est inévitable pour se libérer de la tyrannie et du despotisme de Porfirio Díaz. Le PLM tentera donc, en se basant sur sa propre expérience, d'aviser les anti-réélectionnistes qu'ils n'ont pas d'autre choix que de combattre la dictature par la révolution armée :

L'échec des anti-réélectionnistes était donc prévisible par nous tous qui luttons depuis longtemps et connaissons par notre propre expérience l'impuissance d'une civilité sans défense contre un despotisme comme celui de Porfirio Díaz, dans lequel il n'y a pas plus de lois que de caprice de ce bandit⁶⁸.

Rappelons-nous que plusieurs membres du PLM ont souffert de la répercussion dictatoriale et que plusieurs rédacteurs du journal viennent tout juste de sortir de prison après avoir été incarcérés pour tentative de révolution armée. Citons aussi en exemple l'emprisonnement de Ricardo Flores Magón en 1901, pour avoir critiqué ouvertement le régime de Porfirio Díaz, sans toutefois inciter son lectorat à s'armer et se soulever contre la dictature.

Pour le PLM, il est donc devenu impensable en 1910 de combattre la dictature par autre chose que les armes. De plus, le PLM soulève un autre point des plus intéressants dans cet article. Sans s'en prendre directement à Francisco I. Madero, il dénonce la vraie raison pour laquelle les gens riches ne veulent pas d'un soulèvement armé des classes

⁶⁸ *Partido Liberal Mexicano*, « Madero en los Estados Unidos », *Regeneración*, vol. 4, n° 8, octobre 1910, p. 1. ; Traduction : « *El fracaso de los antirreeleccionistas estaba, pues, previsto por todos los que venimos luchando desde hace mucho tiempo y conocemos por propia experiencia la impotencia del civismo inerte contra un despotismo, como el de Porfirio Díaz, en que no hay mas ley que el capricho de ese bandito* ».

laborieuses mexicaines. Ainsi, le manque d'enthousiasme des classes dirigeantes à l'égard d'une telle révolution se résumerait ainsi :

Les riches, les militaires, les personnes de bonne réputation, ne viendront pas dans nos rangs, parce qu'ils savent bien que nous luttons contre le privilège et ils savent, aussi, que nous allons prendre la terre pour la donner au peuple. Mais les pauvres, les déshérités, les prolétaires, doivent s'unir sans hésitation à notre parti qui est le vôtre. Dans d'autres partis, les prolétaires ne seront pas à leur place, subordonnés aux classes dirigeantes que sont les classes qui les exploitent, car elles sont composées d'intellectuels et de riches⁶⁹.

Cela dit, le PLM n'est pas dupe et connaît l'ampleur de la fortune de la famille Madero et l'unique raison pour laquelle Francisco I. Madero n'est pas en faveur d'une révolution armée est la peur de perdre sa richesse et sa position de pouvoir. Pour ainsi dire, la méfiance du PLM envers un Francisco I. Madero qui offre à toute la population mexicaine la chance d'améliorer ses conditions matérielles d'existence est palpable. De plus, en octobre 1910, Francisco I. Madero n'a pas encore publié le Plan San Luis, dont le troisième article suggère que le futur gouvernement du Mexique redistribuera les terres spoliées au peuple durant la gouvernance de Porfirio Díaz, alors que rien de

⁶⁹ *Partido Liberal Mexicano*, « Madero en los Estados Unidos », *Regeneración*, vol. 4, n° 8, octobre 1910, p. 1. ; Traduction : « Los ricos, los militares las personas de buenas posición no vendrán a nuestras filas, porque saben bien que luchamos contra el privilegia y saben, también, que vamos a tomar la tierra para dársela al pueblo. Pero los pobres, los desheredados, los proletarios deben unirse sin vacilaciones a nuestro Partido que es el suyo. En otro Partido, los proletarios estarán fuera de su lugar, subordinados a las clases directoras que son las que los explotan porque están compuestas de los intelectuales y los ricos ».

tel ne se retrouve dans le programme de son parti⁷⁰. Seul le huitième article du programme offre d'aider la petite agriculture en y investissant des fonds publics⁷¹.

De plus, Francisco I. Madero, dans son ouvrage *La sucesión presidencial* publié en 1910, critique Porfirio Díaz en dénonçant le soutien des capitalistes à l'égard de Porfirio Díaz, ce qui peut expliquer pourquoi le dictateur serait « systématiquement contre les intérêts des ouvriers⁷² ». Toutefois, pour l'historien Jesús Silvia Herzog, il s'agit plutôt d'un papier dans lequel Francisco I. Madero exprime un profond respect pour Porfirio Díaz. Voici un passage de *La sucesión presidencial* qui exprime bien la timidité de Francisco I. Madero :

Personnellement, je tiens le général Díaz en grande estime et je ne puis m'empêcher de respecter cet homme qui se distingua dans la défense de la patrie et qui, ayant gardé pendant plus de trente ans le plus absolu des pouvoirs, en a usé avec tant de modération, fait extrêmement rare dans l'histoire. Le général Díaz a rendu deux grands services à la patrie : celui d'en finir une fois pour toutes avec le militarisme, qui a perdu son éclat trompeur et son prestige en ces trente années de paix; et celui d'effacer les haines qui divisaient la grande famille mexicaine au moyen d'une habile et patriotique politique de conciliation ; car bien que s'étant appuyé sur cette politique pour conserver le pouvoir, il n'en perd pas pour cela son mérite : bien au contraire, le succès obtenu témoigne en sa faveur⁷³.

⁷⁰ Jesús Silvia Herzog, *op. cit.*, p. 88.

⁷¹ *Ibid.*, p. 75.

⁷² *Ibid.*, p. 65.

⁷³ Francisco I. Madero, *La sucesión presidencial en 1910*, Mexico, Instituto Electoral y de Participación Ciudadana, 2012 [1909], p. 50. Traduction : « *En lo particular, estimo al general Díaz y no puedo menos de considerar con respeto al hombre que fue de los que más se distinguieron en la defensa del suelo patrio, y que después de disfrutar por más de treinta años el más absoluto de los poderes, haya usado de él con tanta moderación acontecimiento de los que muy pocos registra la historia* ».

Ainsi, la classe sociale de Francisco I. Madero, les timides prises de position du parti anti-réélectionniste pour améliorer les conditions matérielles d'existence des prolétaires, le discours hésitant de Francisco I. Madero dans son ouvrage *La sucesión presidencial*, ainsi que le refus de s'engager dans la voie révolutionnaire sont tous des facteurs qui viennent influencer le discours du PLM à l'égard de Francisco I. Madero. Il est cela dit marqué par une caractéristique qui n'est présente qu'avant la prise d'armes de Francisco I. Madero et des anti-réélectionnistes. En effet, la critique du PLM à l'égard de Francisco I. Madero n'est pas acerbe et termine souvent avec une invitation à rejoindre le PLM dans une lutte révolutionnaire : « Le Parti libéral appelle les anti-réélectionnistes à se rassembler autour de notre bannière. La révolution constitue la solution du problème national, et le Parti libéral est le seul parti révolutionnaire dans ce domaine pour le Mexique⁷⁴ ». En bref, nous pouvons constater que le PLM, de par son discours, s'autoproclame unique vecteur possible d'un réel changement au Mexique. Toutefois, il est évident que le PLM a souffert de l'emprisonnement de plusieurs de ses membres importants et ne peut pas rivaliser avec la popularité et les effectifs du parti anti-réélectionniste. Nous déduisons donc que le PLM cherche à rallier à sa cause les anti-réélectionnistes, étant donné qu'il était en désaccord avec l'idéologie libérale modérée de Francisco I. Madero.

4.4 Le PLM en Basse-Californie et prise de pouvoir de Francisco I. Madero

Attardons-nous maintenant à la prise de la ville de Tijuana et de Mexicali dans l'État de Baja-California à l'extrême nord-ouest du pays. Le but dans cette section est de mieux comprendre les critiques qui seront formulées par le PLM à l'égard de Francisco

⁷⁴ *Partido Liberal Mexicano*, « Methods of Peace Exiled From México », *Regeneración*, vol. 4, n° 8, octobre 1910, p. 4. ; Traduction : « *The liberal Party calls upon the Anti-reelectionists to rally around their banner. The revolution constitutes the solution of the national problem, and the Liberal Party is the only revolutionary party in the field for México* ».

I. Madero lorsqu'il prendra le pouvoir en mai 1911 et non pas d'analyser l'implication militaire du PLM en Basse-Californie.. Pour y parvenir, il est important de garder en tête que la défaite du PLM en Basse-Californie et la prise de pouvoir de Francisco I. Madero a une influence directe sur le discours du PLM.

4.4.1 Le Plan San Luis

Pour bien cerner l'évolution du discours du PLM, penchons-nous d'abord sur un des documents les plus intimement liés au déclenchement de la Révolution mexicaine, le Plan San Luis⁷⁵. En effet, ce plan, élaboré par Francisco I. Madero après sa cuisante défaite lors des élections mexicaines de 1910 et son incarcération au Mexique, représente un document important dans l'apport idéologique des groupes libéraux radicaux et anarchistes⁷⁶. En effet, Francisco I. Madero et les anti-réélectionnistes ont toujours fait profil bas lorsqu'il était question de redistribuer les terres accaparées par l'oligarchie mexicaine durant la dictature. Pour la première fois aux yeux des radicaux, les anti-réélectionnistes offrent une alternative valable à la dictature. En effet, ce document, qui a été massivement distribué au Mexique, fixe les bases du soulèvement armé. Nous faisons référence ici à l'article 7, dans lequel Francisco I. Madero fixe la date du soulèvement armé au 20 novembre 1910; à l'article 1, qui déclare nulles les élections de juillet 1910; à l'article 2, qui proclame que le gouvernement de Porfirio Díaz ne sera pas reconnu pour la nouvelle période présidentielle et finalement à l'article 5, qui propose comme président provisoire Francisco I. Madero⁷⁷.

⁷⁵ Jesús Silvia Herzog, *op. cit.*, p. 87.

⁷⁶ Berta Ulloa, *loc. cit.*, p. 759.

⁷⁷ Jesús Silvia Herzog, *op. cit.*, p. 87.

Toutefois, c'est le troisième paragraphe du troisième article du Plan San Luis qui vient clarifier pour la première fois le discours politique de Francisco I. Madero en matière de redistribution des terres. Rappelons-nous que le manifeste du parti anti-réélectionniste n'offre pas de réelles solutions pour changer les conditions des classes laborieuses mexicaines. En effet, seul l'article 6 stipule que le parti veut « améliorer la situation matérielle, intellectuelle et morale de l'ouvrier par la création de centres d'apprentissage et par des lois sur les pensions et les indemnités pour accidents de travail, et par une campagne contre le jeu et l'alcoolisme », sans oublier l'article 8 qui proposait d'« encourager la grande et tout particulièrement la petite agriculture, de même que l'irrigation, à laquelle devra être destinée une partie des fonds publics⁷⁸ ». Il faut donc attendre la publication du Plan San Luis pour retrouver pour la première fois une directive claire concernant l'aide directe à l'intention de la classe laborieuse mexicaine :

En abusant de la loi sur les terres vacantes, de nombreux petits propriétaires, pour la plupart indigènes, ont été dépossédés de leurs terres, soit par des accords du Secrétariat du Développement, soit par des décisions des tribunaux de la République. Comme il n'est que juste de restituer à leurs anciens propriétaires les terres qui leur ont été prises de manière aussi arbitraire, ces dispositions et jugements sont susceptibles d'être révisés et ceux qui les ont acquises de manière aussi immorale, ou leurs héritiers, seront tenus de les restituer à leurs propriétaires d'origine, auxquels ils verseront également une indemnisation pour le préjudice subi⁷⁹.

⁷⁸ *Ibid.*, p. 75-76.

⁷⁹ Francisco I. Madero, « Plan de San Luis, Manifiesto a la Nacion Redactado por Francisco I. Madero y sus colaboradores en San Antonio Texas. EEUU en octubre-noviembre 1910 », San Antonio , Sons of the Republic of Texas Kathryn Stoner O' Conner Mexican Manuscript Collection, (Utsa. Libraries Special Collections Digital Collections), p.13. ; Traduction : « *Abusando de la ley de terrenos baldíos, numerosos pequeños propietarios, en su mayoría indígenas, han sido despojados de sus terrenos, ya por acuerdos de la Secretaria de Fomento, o por fallos de los tribunales de la Republica. Siendo de toda justicia restituir a sus antiguos poseedores los terrenos de que se les despojo de un modo tan arbitrario, se declaran sujetas a revisión tales disposiciones y fallos y se exigirá a los que los adquirieron de un*

Ce passage du troisième article du Plan San Luis fait partie des raisons pour lesquelles les paysans de l'État du Morelos se sont soulevés pour regagner leurs terres communales confisquées sous la présidence de Porfirio Díaz⁸⁰. Pour le PLM, il est alors légitime de se lancer dans le soulèvement armé pour reprendre le contrôle de la terre et des moyens de production : « Ce que nous désirons, c'est de conquérir tout le Mexique, pour que tous les travailleurs soient maîtres de la terre et des moyens de production⁸¹. »

En effet, comme mentionné dans le premier chapitre, le contrôle de la terre et des moyens de production représente, lors de la Révolution mexicaine, l'objectif premier du PLM. L'article *A EXPROPRIAR*, rédigé par Ricardo Flores Magón le 16 septembre 1911, exprime clairement la position du PLM, qui croit mordicus que les travailleurs doivent reprendre le contrôle des terres volées par les riches⁸². Dans un article paru la veille du déclenchement de la Révolution mexicaine, le PLM déclare que le peuple ne devrait pas mettre tout son espoir dans la loi électorale. Pour le PLM, le peuple a besoin de « biens matériels et moraux⁸³ », ce qui se refléterait par la « prise de contrôle de la terre par le peuple, l'organisation et l'éducation des classes productrices, la dignité et l'ennoblissement du travail, voilà ce dont le peuple a besoin⁸⁴ ». Le PLM reste donc critique à l'égard de Francisco I. Madero, même si ce dernier a enfin inclus dans son programme des mesures qui ont comme objectif de redistribuer les moyens de

modo tan inmoral, o a sus herederos, que los restituyan a sus primitivos propietarios, a quienes pagaran también una indemnización por los perjuicios sufridos. Solo en el caso de que esos terrenos hayan pasado a tercera persona antes de la promulgación de este plan, los antiguos propietarios recibirán indemnización de aquellos en cuyo beneficio se verifico el despojo ».

⁸⁰ Berta Ulloa, *loc. cit.*, p. 759.

⁸¹ *Partido Liberal Mexicano*, « Ten Political Parties in Race for Offices. Mexican Peasant can Take his Pick of Various Would be Master », *Regeneración*, vol. 4, n° 34, avril 1911, p. 4. ; Traduction : « *What we desire is to conquer all México, to the end that all the toilers may be masters of the soil and of the means of production* ».

⁸² Ricardo Flores Magon, « A EXPROPRIAR », *Regeneración*, vol. 4, n° 55, septembre 1911, p. 2.

⁸³ Traduction : « *Bienes materiales y morales* ».

⁸⁴ Ricardo Flores Magon, « Otro Partido del Porvenir », *Regeneración*, vol. 4, n° 12, novembre 1910, p. 3. ; Traduction : « *La toma de posesión de la tierra por el pueblo, la organización y educación de las clases productivas y la dignificación y ennoblecimiento del trabajo es lo que necesitan los pueblos* ».

production aux travailleurs mexicains spoliés sous la dictature de Porfirio Díaz. Le PLM n'est pas dupe et n'oublie pas la nature fondamentalement bourgeoise de Francisco I. Madero qui, rappelons-nous, détient au déclenchement de la Révolution mexicaine des millions d'acres de terres en plus d'être à la tête de plusieurs entreprises minières et textiles.

4.4.2 La défaite du PLM en Basse-Californie

Lors du déclenchement de la Révolution mexicaine, le PLM se lance, accompagné de plusieurs colonnes armées se réclamant du PLM, dans la lutte armée dans l'État de la Basse-Californie, du Sonora, de Veracruz puis à Tabasco⁸⁵. Toutefois, ce sont les prises des villes de Mexicali et de Tijuana dans l'État de la Basse-Californie qui sont mémorables étant donné la brève victoire du PLM dans ces États⁸⁶. Les membres du PLM ne ménagent aucun effort pour s'insérer dans la lutte armée, mais ils n'ont pas à leur disposition suffisamment de ressources militaires et économiques pour établir une nouvelle société plus juste à la hauteur de leurs désirs. Notons que le PLM n'est pas naïf à l'égard de sa potentielle implication dans la Révolution mexicaine. Dans l'article *La revolución Maderista*, publié le 26 novembre 1910, soit six jours après le déclenchement de la Révolution mexicaine, le PLM invite ses membres à contribuer au mouvement révolutionnaire, tout en se tenant loin des idées des maderistes. Ricardo Flores Magón écrit, avec une dose d'optimisme, que les millions de dollars de Francisco I. Madero ne parviendront pas à acheter la révolution, car cette dernière se gagnera grâce à « des millions d'hommes lucides⁸⁷ ».

⁸⁵ Berta Ulloa, *loc. cit.*, p. 759.

⁸⁶ Claudio Lomnitz, *op. cit.*, p. 292.

⁸⁷ Ricardo Flores Magon, « La Revolución Maderista », *Regeneración*, vol. 4, n° 13, novembre 1910, p. 1.

À titre de rappel, mentionnons que l'objectif de cette partie n'est pas de faire un bilan des réussites militaires du PLM, mais plutôt de démontrer les répercussions de la défaite du PLM en Basse-Californie sur son discours à l'égard de Francisco I. Madero. Comme nous l'avons déjà vu, la relation entre le PLM et Francisco I. Madero est des plus houleuses depuis 1907. Cette situation ne s'améliore pas avec la victoire des madéristes en 1911 à Ciudad Juárez. En effet, le 9 mai 1911, même journée où le PLM pénètre victorieusement dans le village de Tijuana⁸⁸, les madéristes prennent la ville de Juárez dans l'État du Chihuahua après une seule journée de combat, entamé la veille par Francisco Villa et Pascual Orozco. Cela a pour conséquence la signature du traité de Ciudad Juárez quelques jours plus tard, le 21⁸⁹. Avec la signature de ce document, Francisco I. Madero devient officiellement, avec le *científico* Francisco de la Barra, Vice-président de la République du Mexique jusqu'aux prochaines élections, qui doivent avoir lieu du premier au quinze octobre de la même année⁹⁰.

La victoire de Francisco I. Madero sur les troupes fédérales porfiristes aura de lourdes conséquences sur le PLM en Basse-Californie. La première conséquence est la désertion de plusieurs libéraux, qui après la victoire de Francisco I. Madero, se rangent du côté des madéristes⁹¹. Toutefois, la conséquence la plus lourde est le désarmement forcé des troupes libérales en Basse-Californie. En effet, Francisco I. Madero a maintenant le contrôle des troupes militaires fédérales et place sous arrestation les membres du PLM sous motif de refus de déposer les armes⁹². Ainsi, dans l'article *Las infamias de Madero y sus secuaces*, publié moins de deux semaines après le traité du Plan San Luis, le PLM s'insurge contre Francisco I. Madero, qui avec l'aide des troupes

⁸⁸ En 1911 Tijuana n'était qu'une petite bourgade à quelques kilomètres de la frontière des États-Unis. ; Claudio Lomnitz, *op. cit.*, p. 324-325.

⁸⁹ Berta Ulloa, *loc. cit.*, p. 762.

⁹⁰ *Ibid.*, p. 765 et 767.

⁹¹ Claudio Lomnitz, *op. cit.*, p. 323.

⁹² *Ibid.*, p. 292.

fédérales, commence à retirer les armes à tous ceux qui ne l'acceptent pas comme président provisoire⁹³. Nous pouvons aussi y apprendre que les libéraux ne sont pas épargnés, étant donné qu'Antonio Carrasco, chef d'une colonne libérale à Ojinaga dans l'État du Chihuahua, est assassiné par José de la Cruz Sanchez qui a appliqué la *Ley fuga* à ce dernier. Dans ce même article, Ricardo Flores Magón en profite aussi pour avertir les lecteurs du journal qu'il est au courant que des troupes fédérales se dirigent vers la Basse-Californie pour désarmer les membres du PLM. Ce qui s'avérera effectivement exact dans les semaines qui ont suivi la publication de cet article⁹⁴.

Le 6 juin 1911, Francisco I. Madero, le gouverneur du Chihuahua Abraham Gonzalez, ainsi que d'autres madéristes, ont la tâche de former un comité pour le désarmement de la Basse-Californie. Dans le but d'éviter un affrontement armé, le comité envoie deux anciens libéraux, Jesús Flores Magón et Juan Sarabia, négocier avec la Junte organisée du PLM, ce qui s'est soldé en un échec lamentable, le PLM refusant catégoriquement de se rendre à Madero, en plus de mener à l'arrestation des membres du PLM le 14 juin, pour violation de la loi de neutralité étatsunienne. Ils sont libérés sous caution le 21 juin, puis en 1912, ils doivent purger une peine de 23 mois à la prison de McNeil Island aux États-Unis⁹⁵.

De plus, intéressons-nous à Ricardo Flores Magón, qui évoque l'interdiction de la publication du journal *Regeneración* au Mexique : « Madero a interdit l'entrée de *REGENERACIÓN* au Mexique. Plusieurs enfants vendeurs de journaux furent arrêtés

⁹³ Ricardo Flores Magon, « Las Infamias de Madero y sus Secuaces », *Regeneración*, vol. 4, n° 13, novembre 1911, p. 2.

⁹⁴ Ricardo Flores Magon, « Las Infamias de Madero y sus Secuaces », *Regeneración*, vol. 4, n° 13, novembre 1911, p. 2.

⁹⁵ Claudio Lomnitz, *op. cit.*, p. 328-329.

dans la ville Juárez⁹⁶ ». Spécifions que cette information ne peut être confirmée. La seule piste qui nous laisse penser que cette information est véridique est un litige entre Ricardo Flores Magón et Antonio Villarreal concernant la publication d'un autre journal nommé *Regeneración* et *DeRegeneración* publié par ce dernier et Jesús Flores Magón⁹⁷. Néanmoins, cette information démontre que les membres du PLM éprouvent de la frustration face à un nouveau gouvernement qui tente de freiner le soulèvement anarchiste du PLM en Basse-Californie et probablement de censurer l'organe de presse de ce dernier.

Finalement, il est indéniable que la prise de pouvoir de Francisco I. Madero avec le traité de San Luis, ainsi que la défaite et l'arrestation du PLM ont influencé directement le discours du PLM. Comme nous avons pu le constater avant la prise de pouvoir de Francisco I. Madero, le PLM n'est pas en accord avec l'idéologie anti-réélectionniste salvatrice du nouveau Vice-président de la République mexicaine. Le discours du PLM cherche plutôt à rallier les madéristes à sa cause en exposant les points faibles du plan politique de leur chef. Certes, le PLM considérait Francisco I. Madero comme un bourgeois spoliant les moyens de production des prolétaires mexicains. Cependant, le bourgeois révolutionnaire n'est pas encore dépeint comme un tyran ou un assassin de la classe ouvrière. Avec l'arrestation des membres du PLM aux États-Unis en plus du désarmement des troupes libérales en Basse-Californie, le discours du PLM changera à l'égard du nouveau dirigeant.

⁹⁶ Ricardo Flores Magon, « Las Infamias de Madero y sus Secuaces », *Regeneración*, vol. 4, n° 13, novembre 1910, p. 2. ; Traduction : « *Madero tiene prohibida la entrada de REGENERACIÓN a México. Varios niños vendedores de periódicos fueron arrestados en Ciudad Juárez* ».

⁹⁷ David Doillon, *loc. cit.*, p. 106.

4.5 Francisco I. Madero est un traître à la cause de la liberté

Après la défaite du PLM en Basse-Californie et l'arrestation des rédacteurs de *Regeneración* aux États-Unis, le discours du PLM évolue rapidement. En effet, comme mentionné plus haut, leur discours est teinté par la crainte des idéaux anti-réélectionnistes de Francisco I. Madero qui ne garantirait jamais la libération matérielle du peuple mexicain et du passé bourgeois du riche révolutionnaire. C'est après la défaite des libéraux en Basse-Californie et l'arrestation de plusieurs membres du PLM aux États-Unis que l'évolution du discours du PLM est observable de façon marquée. En effet, cette période est caractérisée par un ton acerbe dès qu'il s'agit de parler du pouvoir. Cette période fut nommée par Claudio Lomnitz dans son ouvrage *The Return of Comrade Ricardo Flores Magón*, le thème du Judas, pendant laquelle Francisco I. Madero est carrément considéré comme un traître⁹⁸.

Dès le mois de juin 1911, le PLM commence à publier des articles dénonçant la trahison de Francisco I. Madero sur un ton acrimonieux. Dans l'article *Worse than Díaz*, on reproche au nouveau Vice-président d'avoir laissé s'enfuir Porfirio Díaz, et ce, même si le dictateur avait le sang de milliers de Mexicains sur les mains. Puis, le PLM accuse Francisco I. Madero d'être un traître à la classe ouvrière :

Madero sait bien que le péon mexicain doit avoir accès à la terre avant de pouvoir s'affranchir de l'esclavage. Il sait bien que son peuple désire si ardemment la liberté économique, qu'il donnerait volontiers sa vie dans la lutte pour l'atteindre. Il sait bien que, tôt ou tard, le peuple exaucera le désir dans son cœur; s'il les escroque aujourd'hui, la punition sera encore plus sévère demain. Il sait qu'en embobinant le péon ignorant, il plante dans sa presque âme une graine de haine dont, par la logique inébranlable de l'univers, il émergera une récolte de vengeance sanglante. Ce crime, le plus

⁹⁸ Claudio Lomnitz, *op. cit.*, p. 299.

monstrueux de tous, il le commet délibérément, en tant qu'homme à la pensée prétendument libérale⁹⁹.

Le PLM représente donc Francisco I. Madero comme un traître qui s'oppose à la libération des prolétaires mexicains. Dans l'article *Madero sin Careta*, José M. Escamilla écrit à propos de Francisco I. Madero qu'il ne vaut pas la peine de se crucifier pour un assassin qui se prend pour le « sauveur du monde¹⁰⁰ ». Il renchérit et écrit : « nous, les libéraux, devons détruire tous les *maderos* qui surgissent, en commençant par ce reptile immonde¹⁰¹ ». Nous pouvons donc conclure sans l'ombre d'un doute que le PLM ne considère plus avoir une bonne relation avec Francisco I. Madero. Aux yeux du PLM, il est un ennemi de la révolution et veut continuer de profiter des classes laborieuses pour s'enrichir. Il devient donc, par le fait même, un ennemi du PLM.

Notons que toute cette âpreté survient après la répression de Francisco I. Madero à l'égard du PLM en Basse-Californie. Pour mieux comprendre l'évolution du discours du PLM après sa défaite contre les troupes fédérales avec à leur tête Francisco I. Madero, il convient d'analyser le Manifeste de la Junte organisée du Parti libéral mexicain publié le 23 septembre 1911.

⁹⁹ *Partido Liberal Mexicano*, « Worse Than Díaz », *Regeneración*, vol. 4, n° 40, juin 1911, p. 2. ; Traduction : « *Madero knows well that the Mexican peon must have access to the land before he can rise from slavery. He knows well that his people desire economic freedom so ardently that they lay down their lives gladly in the struggle to attain it. He knows well that, sooner or later, the people will realize their heart's desire; that if he cheats them today there will be an even heavier reckoning tomorrow. He knows that in bamboozling the ignorant peon he is planting in his almost soul a seed of hatred from which, by the eternal logic of the universe, there will spring a harvest of bloody retribution. This, the most monstrous of all crimes he, a man of allegedly liberal thought, deliberately commits* ».

¹⁰⁰ Jose M. Escamilla, « Madero sin Careta », *Regeneración*, vol. 4, n° 46, juillet 1911, p. 3.

¹⁰¹ Jose M. Escamilla, « Madero sin Careta », *Regeneración*, vol. 4, n° 46, juillet 1911, p. 3. ; Traduction : « *Los Liberales debemos destruir a todos los maderos que se presenten comenzando con ese reptil inmundito* ».

4.5.1 L'affirmation anarchiste du PLM : le manifeste du PLM au peuple mexicain du 23 septembre 1911

C'est le 23 septembre 1911 que le PLM publie le *Manifiesto de la Junta organizada del Partido liberal mexicano para el pueblo mexicano*¹⁰². L'analyse de ce document est primordiale pour comprendre l'évolution idéologique du PLM. Tout comme le manifeste de 1906, il représente une rationalisation de l'idéologie du PLM après avoir subi de lourdes répressions par les instances de pouvoir mexicaines. Dans ce cas-ci, citons en exemples la répression de Porfirio Díaz qui a jeté en prison plusieurs membres du PLM, la tentative d'assassinat de Ricardo Flores Magón en 1905¹⁰³, et le désarmement des troupes libérales en Basse-Californie suivi de l'arrestation de plusieurs membres de la Junta organizada del PLM à Los Angeles en 1911¹⁰⁴.

Ce document révèle la prise de position officielle du PLM par rapport à la lutte des classes. Effectivement, le discours du PLM a somme toute déjà évolué au lancement de la quatrième mouture du journal en 1910. Une posture marxiste est adoptée avec l'utilisation d'une terminologie basée sur la lutte des classes telle que : *Clase económica* et *Proletariado/proletario*. Le PLM laisse déjà entrevoir cette nouvelle position marxiste dès le retour de la publication du journal *Regeneración* en 1910, dans le premier article du même nom : « Dans les maisons humbles, les visages sur lesquels il a apposé son sceau de mort éclairent la résignation : le prolétaire annonce à la famille que *Regeneración* va naître¹⁰⁵ ». Même avant la publication du manifeste du 23 septembre 1911, le PLM adopte déjà une posture marxiste dans son discours. En

¹⁰² *Partido Liberal Mexicano*, « Manifiesto. La Junta Organizadora del Partido Liberal. Mexicano al Pueblo de México », *Regeneración*, vol. 4, n° 56, septembre 1911, p. 1. ; Traduction : « *Manifiesto : La Junta Organizadora del Partido Liberal Mexicano al Pueblo de México* ».

¹⁰³ Ellen Howell Myers, *loc. cit.*, p. 175.

¹⁰⁴ Claudio Lomnitz, *op. cit.*, p. 329.

¹⁰⁵ *Partido Liberal Mexicano*, « Regeneración », *Regeneración*, vol. 4, n° 1, septembre 1910, p. 1. ; Traduction : « *En las humildes viviendas se iluminan los rostros en que halla puesto su sello de muerte la resignación es que el proletario anuncia a la familia que REGENERACIÓN va a salir* ».

effet, dans l'article « Chacun avec sa propre classe¹⁰⁶ » rédigé par Ricardo Flores Magón le 22 avril 1911, on s'adresse directement aux prolétaires du Mexique, les exhortant à combattre avec la bonne classe étant donné que le bourgeois lui « vole le produit de (son) travail¹⁰⁷ ». Dans cet article, Ricardo Flores Magón cherche à éduquer la classe prolétaire pour que les prolétaires mexicains puissent prendre conscience que chaque individu est un sujet actif dans le processus de changement « de leur propre histoire », tout comme l'affirmait Karl Marx dans son ouvrage *Le Capital*¹⁰⁸.

Le manifeste du 23 septembre vient donc préciser l'idéologie politique du PLM après la reprise de la publication du journal *Regeneración* en septembre 1910. L'auteur David Doillon dans son ouvrage *Regeneración, un journal en mouvement* publié dans l'ouvrage collectif *Amérique (s) anarchistes (s) expressions libertaires du XIX^e au XXI^e siècle*, considère la quatrième époque du journal *Regeneración* comme étant ouvertement anarchiste et représente donc la fin des « compromis » idéologiques du PLM. Le manifeste, qui reprend « le postulat de la Première Internationale¹⁰⁹ », vient donc confirmer la nouvelle prise de position du PLM. En effet, le manifeste du PLM est explicite en ce qui concerne la libération matérielle des prolétaires, qui selon ses membres, doit « être l'œuvre des travailleurs eux-mêmes¹¹⁰ ». Le PLM déclare que les travailleurs doivent exproprier la propriété privée pour prendre possession et collectiviser les « terres, les mines, les usines, les ateliers, les fonderies, les locomotives, les navires, et les entrepôts de tous genre et les maisons resteront en possession de

¹⁰⁶ Traduction : « *Cada quien con su clase* ».

¹⁰⁷ Ricardo Flores Magon, « Cada Quien Con su Clase », *Regeneración*, vol. 4, n° 34, avril 1911, p. 2. ; Traduction : « *Roba el producto de tu trabajo* ».

¹⁰⁸ Guy Bourdè et Martin Hervé, *Les écoles historiques*, Éditions du Seuil, Paris, 1983, p. 236.

¹⁰⁹ David Doillon, *loc. cit.*, p. 106.

¹¹⁰ Traduction : « *Deber ser obra de los trabajadores mismos* ».

chacun des habitants du Mexique sans distinction de sexe¹¹¹ ». Comme mentionné plus haut, le PLM ne laisse plus place aux compromis idéologiques et adopte une posture révolutionnaire violente : « L'expropriation doit se faire dans le sang et le feu pendant ce grand mouvement¹¹². »

Pour toutes ces raisons, le manifeste du 23 septembre 1911 vient donc se distancier radicalement de celui de 1906. Le PLM juge que la libération matérielle des classes laborieuses au Mexique ne peut plus s'effectuer dans un cadre législatif. Rappelons-nous que le programme du PLM de 1906 a pour conclusion des propositions de réformes constitutionnelles qui s'insèrent dans un courant idéologique libérale : réduction de la période présidentielle à quatre ans, établissement d'une journée maximale de huit heures de travail, abolition de l'exploitation des enfants. Notons que le discours du PLM concernant le droit à la terre était plus modéré. En effet, seuls le point 35 selon lequel les terres improductives sont récupérées par l'État, et le point 37 voulant que l'État donne des terres à quiconque le lui solliciteront, en font mention¹¹³. Le manifeste du 23 septembre 1911 offre donc une nouvelle avenue de libération du peuple mexicain. En effet, comme mentionné par David Doillon, le PLM a fondé son manifeste sur les écrits de la Première Internationale, ce qui représente une rupture avec la posture idéologique libérale adoptée initialement¹¹⁴. Toutefois, l'analyse de ce manifeste nous permet aussi de mettre en évidence plusieurs concepts propres à Pierre Kropotkine dans son ouvrage *La Conquête du Pain*. Ceci n'est pas un hasard, dans la mesure où Ricardo Flores Magón et Juan Sarabia ont, grâce à la bibliothèque

¹¹¹ Traduction : « *Las minas, las fábricas, los carros, los ferrocarriles, los barcos, y los almacenes de todo género y las casas queden en poder de todos y cada uno de los habitantes de México sin distinción de sexo* ».

¹¹² Traduction : « *La expropiación tiene que ser llevada a cabo a sangre y fuego durante este grandioso movimiento* ».

¹¹³ *Partido Liberal Mexicano*, « Proyecto de Programa del Partido Liberal. Que se Somete a la Consideración de los Correligionarios », *Regeneración*, vol. 4, n° 17, avril 1910, p. 2.

¹¹⁴ David Doillon, *loc. cit.*, p. 106.

personnelle de Camilo Arriaga, étudié les ouvrages de Karl Marx et de Pierre Kropotkine¹¹⁵. C'est ainsi que nous pouvons constater l'utilisation des idéaux révolutionnaires anarchocommunistes de Pierre Kropotkine dans le Manifeste du 23 septembre 1911. Le troisième chapitre de *La Conquête du Pain*, propose comme solution à la libération des classes laborieuses d'exproprier les terres et les industries comme solution au « propriétaire du sol qui s'enrichit de la misère des paysans. Il en est de même pour l'entrepreneur industriel¹¹⁶ ». Pour Pierre Kropotkine, l'expropriation des moyens de production fait en sorte que « personne n'aura plus besoin de vendre sa force de travail pour un salaire ne représentant qu'une partie de ce qu'il a produit¹¹⁷ ». Notons que ce n'est pas la première fois que le PLM utilise les théories kropotkiennes dans des articles de *Regeneración*. Citons en exemple celui de Ricardo Flores Magón déjà analysé plus haut, *Cada quien con su clase*¹¹⁸, dans lequel nous relevons l'influence directe des théories marxistes. Toutefois, dans le même passage déjà cité, il est aussi possible d'y observer l'utilisation des théories kropotkiennes. En effet, la première moitié du troisième paragraphe de l'article appelle à la prise de conscience de classe « Mais ne vous rebellez pas comme je le souhaite : ne soyez pas une force aveugle, mais un effort conscient, c'est-à-dire, attaquer, mettre le feu, démolir, détruire, partager les morts; mais portez dans votre tête l'idée que vous vous battez pour votre classe, que vous allez émanciper votre classe¹¹⁹ ». L'auteur termine ce paragraphe avec le concept de patrimoine commun : « vous allez détruire le droit de propriété individuelle afin que la richesse ne reste plus le patrimoine exclusif

¹¹⁵ Claudio Lomnitz, *op. cit.*, p. 202.

¹¹⁶ Pierre Kropotkine, *La conquête du Pain*, préf. Élisé Reclus Édition du Monde Libertaire, Besançon, 1975, p. 47.

¹¹⁷ *Ibid.*, p. 44.

¹¹⁸ Ricardo Flores Magon, « Cada Quien Con su Clase », *Regeneración*, vol. 4, n° 34, avril 1911, p. 2.

¹¹⁹ Ricardo Flores Magon, « Cada Quien Con su Clase », *Regeneración*, vol. 4, n° 34, avril 1911, p. 2. ; Traduction : « Mas no te rebelas así como quiera: no seas fuerza ciega, sino esfuerzo consciente, esto es, ataca, incendia, derriba, destruye, reparto la muerto; pero llevando en tu cerebro la idea de que luchas por tu clase, de que vas a emancipar a tu clase ».

des riches et des intellectuels ¹²⁰ ». Le concept de patrimoine commun est particulièrement important dans l'ouvrage *La conquête du pain* de Pierre Kropotkine. En effet, ce dernier estime que les moyens de production, la terre, les maisons, forment un patrimoine commun étant donné qu'il serait impossible « [d'] estimer la part qui revient à chacun, des richesses que nous contribuons tous à accumuler¹²¹ ». En ce sens, toute forme de propriété privée et, par le fait même, toute forme de salariat devient impossible et immorale¹²².

4.6 Conclusion du chapitre

C'est avec le manifeste du PLM rédigé le 23 septembre 1911 que nous pouvons constater la consolidation de l'évolution idéologique du PLM du libéralisme vers l'anarchisme. Dès la sortie de prison de plusieurs membres du PLM en 1910 ainsi que la reprise de la rédaction du journal, le groupe précise davantage sa nouvelle approche idéologique. Effectivement, le PLM propose explicitement la révolution armée comme moyen de libération matérielle des classes laborieuses mexicaines. Pour le PLM, il faut répondre aux attaques de la dictature « coup pour coup¹²³ ». Cette prise de position du PLM reflète une forte évolution de son paradigme idéologique qui avait, dans les pages de *Regeneración*, prôné le respect de la démocratie constitutionnelle mexicaine. Lors de la reprise de la rédaction du journal en 1910, les membres du PLM ont abandonné l'idée que la réforme de la Constitution mexicaine pourrait libérer le peuple mexicain. De plus, l'amère défaite du PLM contre Francisco I. Madero leur démontre qu'il n'est plus possible d'espérer un réel changement pour le peuple mexicain.

¹²⁰ Traduction : « *has a destruir el derecho de propiedad individual para que la riqueza no siga por más tiempo siendo el patrimonio exclusivo de los ricos y de los intelectuales* ».

¹²¹ Pierre Kropotkine, *La conquête du Pain*, préf. Élisé Reclus Édition du Monde Libertaire, Besançon, 1975, p. 88-91 et 105.

¹²² *Ibid.*, p. 20-29.

¹²³ *Partido Liberal Mexicano*, « Regeneración », *Regeneración*, vol. 4, n° 1, septembre 1910, p. 1.

C'est en 1911, avec la rédaction du manifeste du 23 septembre 1911, que le PLM offre une vision claire et précise quant aux méthodes proposées pour la libération sociale et matérielle du Mexique. Ainsi, seule l'abolition de la propriété privée par l'expropriation peut parvenir à stopper pour de bon la spoliation des classes laborieuses par l'élite économique mexicaine. C'est dans le même ordre d'idées que dans son manifeste du 23 septembre 1911, le PLM trace « le modèle d'un gouvernement, d'une république dans laquelle le règne du droit, fondé sur la volonté du peuple, mettrait un terme à la domination de l'homme sur l'homme¹²⁴ ». L'évolution idéologique du PLM s'observe donc dans l'abandon du constitutionnalisme mexicain en tant que modèle de libération des classes laborieuses vers un anarchocommunisme qui veut « substituer [les] autorités en place en vue de reconstituer la société sur des principes nouveaux¹²⁵ ».

En ce sens, nous considérons que ce manifeste représente l'aboutissement de l'évolution idéologique du PLM en raison de sa nature révolutionnaire, dont le but ultime est d'offrir une société plus juste au peuple mexicain, grâce à l'expropriation de la propriété privée dans une optique de communalisation des moyens de production par les travailleurs mexicains. Pour résumer, le déclenchement de la révolution représente donc pour le PLM une occasion de changer la société du tout au tout pour en faire un monde meilleur. De plus, avec la répression et les représailles infligées par la dictature, puis par les libéraux modérés dirigés par Francisco I. Madero, il est évident que le PLM ne veut plus faire de concession idéologique. Comme nous avons pu l'observer, le PLM a eu une relation avec les libéraux modérés qui s'est soldée par un désaccord concernant la prise d'armes pour révolutionner la société. Le PLM a eu au déclenchement de la Révolution un certain respect pour les anti-réélectionnistes et Francisco I. Madero, mais a vite changé d'avis après s'être fait désarmé de force en Basse-Californie. Le

¹²⁴ Mohamed Amine Brahim, *Pratique et théorie révolutionnaire chez Alain Badiou et Toni Negri*, mémoire de M.A. (Science Politique), Université du Québec à Montréal, 2013, p.17.

¹²⁵ *Ibid.*, p.16.

PLM n'était pas déjà d'accord avec ce dernier avant juin 1911, mais après l'échec de la prise de la Basse-Californie, Francisco I. Madero devient un traître à la nation, un Juda.

La radicalisation du PLM est donc bien entamée en 1910, dès le retour des publications du journal *Regeneración*, et le PLM n'entrevoit plus que la société mexicaine puisse s'émanciper dans le cadre législatif qu'il a si longtemps cherché à appliquer. Toutefois, le manifeste du 23 septembre 1911 vient confirmer cette évolution idéologique du PLM. En effet, le PLM n'a plus à se soucier d'être dans les bonnes grâces des mouvements libéraux modérés étant donné qu'il a déjà goûté aux représailles de Francisco I. Madero en Basse-Californie. Ainsi, le PLM, n'ayant plus que ses idées, n'a plus rien à perdre, et comme le mentionne David Doillon : « Cette ligne idéologique est celle que défendra *Regeneración* jusqu'à la fin¹²⁶. »

¹²⁶ David Doillon, *loc. cit.*, p. 90.

CONCLUSION

Nous espérons à travers ce mémoire avoir réussi à mieux camper l'évolution du discours du PLM entre 1904 et 1911 à l'égard des représentations de pouvoir au Mexique. Le lien entre la critique du PLM à l'encontre des *científicos* et de Francisco I. Madero, ainsi que sa désillusion quant au libéralisme au Mexique sont des éléments révélateurs des conditions matérielles dans lesquelles ont baigné les membres du parti. En effet, l'analyse discursive des textes politiques du PLM nous a permis d'accéder à sa vision de la société mexicaine durant une période marquée par d'importants changements politiques.

Malgré les nombreuses études sur le sujet, une telle analyse des écrits du PLM publiés dans *Regeneración* nous a aidés à nous défaire de l'historiographie traditionnelle. En effet, comme mentionné dans le premier chapitre, les études antérieures ont souvent traité des personnages célèbres qui ont évolué au sein du PLM. Précisons que ces ouvrages sont avant tout dominés par les études portant sur Ricardo Flores Magon. Notons qu'ils cherchent aussi à insérer le PLM dans la Révolution mexicaine et par le fait même de démontrer l'influence du PLM sur la société mexicaine révolutionnaire. Nous considérons qu'une analyse discursive représente beaucoup plus qu'une simple mise en lumière de l'idéologie du PLM véhiculé dans *Regeneración*. : elle a mis en relief les « valeurs et croyances [qui] sont liées à la réalité matérielle d'une manière spécifique¹ ». Nous espérons également avoir réussi grâce à cette approche à soulever les subtilités concernant l'évolution du discours du PLM à l'égard des représentations

¹ Adelaida R. Del Castillo, *op. cit.*, p. 461

du pouvoir au Mexique, et ce, en analysant trois moments clés qui ont ponctué son évolution idéologique.

Dans un premier temps, nous avons analysé l'évolution du libéralisme au Mexique entre 1867 et 1900. Comme nous l'avons vu dans le deuxième chapitre de ce mémoire, la création du mythe libéral mexicain a été un obstacle à l'évolution idéologique du PLM. Dû au caractère mythique du libéralisme constitutionnel de 1857, le PLM imagine une société qui a pour assise juridique et politique les fondements mêmes de la Constitution. Certes, le Mexique s'est bel et bien paupérisé sous la dictature de Porfirio Díaz. Toutefois, imaginer que tout cela est le résultat du non-respect de la Constitution de 1857 relèverait du raccourci intellectuel étant donné que, comme nous l'avons découvert au fil de nos recherches, les libéraux institutionnels tels que Benito Juárez ne l'ont pas suivie à la lettre et s'en sont approprié le contenu pour faire avancer leur programme politique. Nous remarquons donc que les membres du PLM, dès leurs premières implications politiques, ont pour arme le mythe du libéralisme constitutionnel mexicain de 1857. Notons qu'il faut attendre 1910, lors de la reprise de la rédaction du journal, pour que le PLM adopte une nouvelle position politique.

Dans un deuxième temps, c'est en étudiant le discours de dénonciation du PLM à l'égard des *científicos* que nous avons relevé à quel point le respect des institutions politiques mexicaines et de la démocratie représentative est important pour le PLM. En effet, il semblerait que malgré la répression subie par le PLM et les injustices que les *científicos* ont fait vivre au peuple mexicain, le PLM croit toujours à la démocratie électorale au Mexique. Toutefois, cette période est marquée par deux moments importants. Le premier est la reprise de la rédaction du journal *Regeneración* aux États-Unis. C'est à cette époque que le PLM décide de s'attaquer directement au pouvoir en place au lieu des instances juridiques (1900-1901). Le deuxième moment clé se matérialise dans la construction et la précision idéologique du PLM lors de la rédaction de son manifeste en 1906. Notons que pour l'historien Jesús Silva Herzog, la

Constitution mexicaine de 1917, à forte tendance libérale, est grandement influencée par le manifeste du PLM de 1906².

Dans un troisième temps, nous observons une radicalisation du PLM dès la reprise de la publication de *Regeneración* en 1910. Notons que la reprise de la rédaction du journal n'est pas anodine dans l'histoire du PLM. En effet, les membres les plus influents du parti ont été incarcérés entre 1906 et 1910 par les autorités étatsuniennes. La reprise des activités du journal est donc marquée par la répression du PLM, puis par le déclenchement de la Révolution mexicaine deux mois après la reprise de la rédaction. Nous croyons donc que la répression du PLM a eu un impact significatif sur la prise de position du PLM lors de la reprise de la rédaction du journal en mars 1910. En effet, le PLM adopte une posture idéologique combative à l'égard de la dictature et appelle directement le peuple mexicain à se rebeller et à répondre à la dictature coup pour coup. Toutefois, c'est avec la prise de pouvoir de Francisco I. Madero qui profite de sa nouvelle position de pouvoir, après sa victoire militaire contre la dictature de Porfirio Díaz, pour désarmer le PLM à Tijuana en Basse-Californie. Cet événement est important dans l'évolution idéologique du PLM. En effet, c'est à ce moment que le changement de paradigme idéologique le plus important du PLM s'opère. Après cette écrasante défaite, le PLM comprend la vraie nature du libéralisme au Mexique, même s'il s'inquiétait déjà de l'ambition capitaliste de Francisco I. Madero. Avec la prise de pouvoir de ce dernier, puis de sa victoire militaire contre le PLM, il est devenu évident que l'objectif de Francisco I. Madero n'était pas de rendre la société plus juste et, par le fait même, d'abolir toute forme de domination de « l'homme sur l'homme³ ». Ainsi, la déception de la cruelle trahison de Francisco I. Madero à l'égard du PLM contribue à la radicalisation du PLM. Dès lors, le libéralisme et ses institutions ne pouvaient plus

² Jesús Silvia Herzog, *Histoire de la Révolution mexicaine*, Montréal, Lux Éditeur, 2009, p. 76.

³ Bernard Quelquejeu, « La nature du pouvoir selon Hannah Arendt, Du "pouvoir-sur" au "pouvoir-en-commun" », *Revue des sciences philosophiques et théologiques*, vol. 3 n° 85, 2001, p. 513.

être le vaisseau de la libération matérielle du peuple mexicain. Alors le PLM a donc dû troquer sa vision libérale, pour celle d'une société sans libéralisme, donc sans propriété et sans tyrannie représentative.

Ainsi, force est de constater que le changement de paradigme idéologique du PLM est effectivement causé par la désillusion quant aux réelles possibilités de changement politique et social que le libéralisme pouvait offrir aux Mexicains. Toute la violente répression politique vécue par le PLM entre 1904 et 1910 peut être expliquée avec la dictature de Porfirio Díaz et de ses sbires les *científicos*. Toutefois, subir cette même répression durant l'époque révolutionnaire par le prétendu représentant du libéralisme Francisco I. Madero vient confirmer au PLM que le libéralisme ne peut plus être un réel vecteur de changement au Mexique. Comme nous l'avons vu dans le quatrième chapitre, plusieurs figures du libéralisme mexicain font figure de héros national et contribuent par le fait même au mythe du libéralisme salvateur mexicain. Le libéralisme de Benito Juárez et Francisco I. Madero est, dans le mythe populaire, le libéralisme du peuple et de la justice. Toutefois, l'héritage politique libéral de Benito Juárez a laissé des fondations solides à Porfirio Díaz, puis à Francisco I. Madero.

En fin de compte, c'est avec l'ouverture révolutionnaire que le PLM prend conscience du caractère utopique de la Constitution de 1857. À partir de ce moment, il ne suffisait plus de changer des lois pour changer la société; il fallait changer la société pour qu'elle soit profitable à toutes et à tous. Cependant, un tel changement dans le paradigme idéologique du PLM n'aurait pu s'opérer sans une décennie de violentes répressions politiques à leur égard ainsi que la paupérisation croissante du Mexique au profit de l'enrichissement de l'élite politique du pays. Un pan de l'historiographie classique avance que la radicalisation du PLM n'est que le résultat de l'implication de nouveaux

membres radicaux au sein du groupe⁴. Toutefois, l'analyse de son discours et, par le fait même, de l'expérience du PLM nous permettent d'observer un rapport direct entre les répressions exercées par le pouvoir en place et l'évolution du discours du PLM. Sa désillusion à l'égard des structures de pouvoir tel que proposé dans les théories classiques du libéralisme ne pouvait plus fonctionner. Pour le PLM, il était temps de mettre le mythe libéral de côté et d'explorer un nouveau paradigme idéologique s'éloignant en tout point du libéralisme. En d'autres mots, il était temps de proposer une modernité basée sur l'égalité en tout point. Bref, de mettre fin à la domination de l'homme sur l'homme.

⁴ Juan Gomez Quinoez, « Sin frontera, sin cuartel. Los anarcocomunistas del PLM, 1900-1930 », *Tzintzun Revista de Estudios Históricos*, n° 47, janvier 2008, p. 169.

BIBLIOGRAPHIE

SOURCES

Artículos de Regeneración

Regeneración (septembre 1900-août 1911)

Partido Liberal Mexicano, « Regeneración », *Regeneración*, vol. 1, n° 1, aout 1900, p. 1.

Partido Liberal Mexicano, « La expulsión de Pimentel », *Regeneración*, vol. 2, n° 2, avril 1904, p. 1.

Partido Liberal Mexicano, « Regeneración », *Regeneración*, vol. 2, n° 1, novembre 1904, p. 1.

Partido Liberal Mexicano, « El patriotismo del Gral. Díaz. Reorganicemonos », *Regeneración*, vol. 2, n° 5, décembre 1904, p. 4.

Partido Liberal Mexicano, « La dictatura agoniza », *Regeneración*, vol. 2, n° 6, décembre 1904, p. 3.

Partido Liberal Mexicano, « Pimentel quita la careta », *Regeneración*, vol. 2, n° 8, décembre 1904, p. 3.

Partido Liberal Mexicano, « Exploitation de los vicios. El bandolero inurreta », *Regeneración*, vol. 2, n° 11, janvier 1905, p. 4.

Partido Liberal Mexicano, « El gobierno de los científicos. Lo que puede esperar la patria de Ramón Corral », *Regeneración*, vol. 2, n° 13, Janvier 1905, p. 3.

Partido Liberal Mexicano, « Los eunucos de Pimentel en Riculo », *Regeneración*, vol. 2, n° 11, février 1905, p. 4.

Partido Liberal Mexicano, « Regeneración en St-Louis, Missouri. La persecucion implacable de la Dictadura », *Regeneración*, vol. 2, n° 17, février 1905, p. 1.

Partido Liberal Mexicano, « Sangre y Rapina », *Regeneración*, vol. 2, n° 15, mars 1905, p. 4.

Partido Liberal Mexicano, « Corral no sera presidente », *Regeneración*, vol. 2, n° 22, avril 1905, p. 1.

Partido Liberal Mexicano, « Los millones de Creel. Como ha hecho fortuna », *Regeneración*, vol. 2, n° 25, avril 1905, p. 4.

Partido Liberal Mexicano, « Improvisacion de fortunas. Los millones de creel », *Regeneración*, vol. 2, n° 26, avril 1905, p. 4.

Partido Liberal Mexicano, « Manifiesto de la Junta Organizadora del Partido Liberal Mexicano. A la Nacion », *Regeneración*, vol. 2, n° 48, novembre 1905, p. 2-3.

Partido Liberal Mexicano, « Junta Organizadora del Partido Liberal, Proyecto de Programa del Partido Liberal, Que se Somete a La consideración de Los Correligionarios », *Regeneración*, vol. 3, n° 1, avril 1906, p. 2.

Partido Liberal Mexicano, « Regeneración », *Regeneración*, vol. 4, n° 1, septembre 1910, p. 1.

John Kenneth Turner, « Election Day in México », *Regeneración*, vol. 4, n° 6, octobre 1910, p. 4.

Partido Liberal Mexicano, « Madero en los Estados Unidos », *Regeneración*, vol. 4, n° 8, octobre 1910, p. 1.

Partido Liberal Mexicano, « Methods of Peace Exiled From México », *Regeneración*, vol. 4, n° 8, octobre 1910, p. 4.

Ricardo Flores Magon, « El Partido Liberal y el Anti-Reeleccionista », *Regeneración*, vol. 4, n° 10, novembre 1910, p. 1.

Ricardo Flores Magon, « Otro Partido del Porvenir », *Regeneración*, vol. 4, n° 12, novembre 1910, p. 3.

Ricardo Flores Magon, « La Revolución Maderista », *Regeneración*, vol. 4, n° 13, novembre 1910, p. 1.

Ricardo Flores Magon, « Las Infamias de Madero y sus Secuaces », *Regeneración*, vol. 4, n° 13, novembre 1910, p. 2.

Ricardo Flores Magon, « El Partido Liberal y la Revolución de Madero », *Regeneración*, vol. 4, n° 14, décembre 1910, p. 3.

Partido Liberal Mexicano, « Proyecto de Programa del Partido Liberal. Que se Somete a la Consideración de los Correligionarios », *Regeneración*, vol. 4, n° 17, avril 1910, p. 2.

Ricardo Flores Magon, « Cada Quien Con su Clase », *Regeneración*, vol. 4, n° 34, avril 1911, p. 2.

Partido Liberal Mexicano, « Ten Political Parties in Race for Offices. Mexican Peasant can Take his Pick of Various Would be Master », *Regeneración*, vol. 4, n° 34, avril 1911, p. 4.

Partido Liberal Mexicano, « Worse Than Díaz », *Regeneración*, vol. 4, n° 40, juin 1911, p. 2.

William C. Owen, « Madero's New Socialist Organ. Peons Must Conquer Their Freedom by Frugality », *Regeneración*, vol. 4, n° 46, juillet 1911, p. 3.

Jose M. Escamilla, « Madero sin Careta », *Regeneración*, vol. 4, n° 46, juillet 1911, p. 3.

Ricardo Flores Magon, « A EXPROPRIAR », *Regeneración*, vol. 4, n° 55, septembre 1911, p. 2.

Partido Liberal Mexicano, « Manifiesto. La Junta Organizadora del Partido Liberal. Mexicano al Pueblo de México », *Regeneración*, vol. 4, n° 56, septembre 1911, p. 1.

Sources publiées

AVRICH, Paul, « Prison letters of Ricardo Flores Magón to Lilly Sarnoff », *International Review of Social History*, vol. 22 n° 3, (Décembre 1977), p. 379 - 422.

FLORES MAGÓN, Ricardo, *Land and liberty anarchist in the mexican revolution*, préf. De David Pool Montréal, Black Rose Books, 1977, 156p.

MADERO I., Francisco , « Plan de San Luis, Manifiesto a la Nacion Redactado por Francisco I. Madero y sus colaboradores en San Antonio Texas. EEUU en octubre-noviembre 1910 », San Antonio, Sons of the Republic of Texas Kathryn Stoner O' Conner Mexican Manuscript Collection, (Utsa. Libraries Special Collections Digital Collections), 34 p.

MADERO, Francisco I., *La sucesión presidencial en 1910*, Mexico, Instituto Electoral y de Participación Ciudadana, 2012 [1909], 349p.

RABASA, Emilio, *La Constitucion y la Dictadura*, México D.F., Camara de Diputados LVII Legislatura, 1999, 183p.

SIERRA, Justo, *Evolucion Politica Del Pueblo Mexicano*, México D.F. Colection Ayacucho, 1955, 421p.

ÉTUDES

ABAD DE SANTILLAN, Diego, *Ricardo Flores Magón, el apóstol de la revolución social mexicana*, México D.F., Grupo Cultural Ricardo Flores Magón, 1925, 132p.

ABELARDO GOMEZ NAVARRETE, Javier, *Historia y Geografía de Quintana Roo*, Quintana Roo, Colegio de Bachileres del Estado de Quitana Roo, 1998, 218p.

- AGUILAR CAMIN, Hector, « La invención de *México*, notas sobre nacionalismo e identidad nacional », *Estudios Públicos*, n° 55, 1994, p. 5-29.
- ALBRO S., Ward, *Ricardo Flores Magón and the Liberal Party: an Inquiry Into the Origins of the Origins of the Mexican Révolution of 1910*, thèse de doctorat P.H.D. (philosophie), The University of Arizona, 1967, 261p.
- ALCAYAGA SASSO, Aurora Monica, « Librado Rivera: indomable Magónero », *Estudios Filosofía, Historia, Letras*, n°36, (1994), p. 31-57.
- ALDERETE, Enrique, *Baja California heroica. Episodios de la invasión filibustero Magónista de 1911 narrados por el Sr. Enrique Alderete, testigo presencial*, México, Por el autor, 1958. 549p.
- AMEZCUA, Jenaro, *¿Quién es Flores Magón y cuál es su obra?*, México D.F., Avance, 1943, 103p.
- AMINE BRAHIMI, Mohamed, *Pratique et théorie révolutionnaire chez Alain Badiou et Toni Negri*, mémoire de M.A. (Science Politique), Université du Québec à Montréal, 2013, 147p.
- AQUINO LOPEZ, Carlos Francisco, *Antología de la constitución política de los Estados Unidos Mexicanos. El Programa del Partido Liberal Mexicano de 1906*, mémoire de M.A. (licenciado en derecho), Universidad del Tepeyac, 1994, 160p.
- ARENDRT, Hannah, *De la révolution*, Paris, Éditions Gallimar, 1985 [1963], 502p.
- AVRICH, Paul, *Anarchist Portraits*, Princeton, Princeton University Press, 1988, 316p.
- BAILLARGEON, Normand, *L'ordre moins le pouvoir, histoire et actualité de l'anarchisme*, Montréal, Lux Éditeur, 2004, 219p.
- BARREIRO TABLADA, Enrique, *Praxedis Guerrero: un fragmento de la Revolución. Prólogo de Lorenzo Turrent Rozas*, Córdoba, Ediciones Norte, 1928. 42p.
- BARRERA FUENTES, Florencio, *Historia de la Revolución Mexicana. La etapa precursora*, México, Biblioteca del Instituto Nacional de Estudios Históricos de la Revolución Mexicana, 1955, 339p

- BLAISDELL, Lowell L., « Was it Revolution or Filibustering? The Mystery of the Flores Magón Revolt in Baja California », *Pacific Historical Review*, vol. 23, n° 2, 1954, p. 147-164.
- BLANQUEL, Eduardo, « El anarco-Magónismo », *Historia Mexicana*, vol. 13, n° 2, 1964, p. 394-427.
- BOURDÉ, Guy et HERVÉ, Martin, *Les écoles historiques*, Éditions du Seuil, Paris, 1983, 341p.
- BOUSSINOT, Roger, *Les mots de l'anarchie dictionnaire des idées, des faits, des actes, de l'histoire et des hommes anarchistes*, Paris, Delalain, 1982, 150p.
- BRIEN, Simon, *L'influence de la Révolution française sur la pensée de Pierre Kropotkine*, mémoire de M.A. (science politique), Université du Québec à Montréal, 2010, 107p.
- CAPPELLETTI, Angel J., *Anarchism in latin America*, Oakland, Ak Press, 2017, 430p.
- CARMAGNANI, Marcello, « El liberalismo, los impuestos internos y el estado federal mexicano, 1857-1911 », *Historia Mexicana*, vol. 38, n° 1, 1989, p. 471-496.
- CARRILLO AZPEITIA, Rafael, *Ricardo Flores Magón: esbozo biográfico*, México D.F., Cuadernos obreros, 1945, 64p.
- CASTELLON CERVANTES, Victor Luis, *Evolución del liberalismo en el constitucionalismo mexicano del siglo XIX*, mémoire de maîtrise, (faculté de droit), Universidad Nacional Autónoma de México, 300p.
- CASTRO MARINEZ, Pedro, « Los partidos de la Revolución: del Partido Liberal Constitucionalista a los albores del Partido Nacional Revolucionario », *Polis*, vol. 8, n° 2, 2012, p. 75-106.
- COLLIER, Simon et al., *The Mexican revolution volume 1*, New York, Cambridge University press, 1986, 619p.
- CHAPLIN, Ralph, *Wobbly : The Rough Tumble Story of an American Radical*, Chicago, University of Chicago Press, 1948, 435p.

- DE LA TORRE VILLAR, Ernesto, « Antonio Lopez de Santa Anna, La Guerra Con Texas » dans *Lecturas Historicas Mexicanas Tomo II*, México D.F., Universidad Nacional Autonoma de México, 1998 [1966], p. 134-135.
- DE LA TORRE VILLAR, Ernesto, « Ramón Corral, Cajeme » dans *Lecturas Historicas Mexicanas Tomo II*, México D.F., Universidad Nacional Autonoma de México, 1998 [1966], p. 693-707.
- DEL CASTILLO, Adelaida R. (dir.) et al., *Between Borders Essays on Mexicana/Chicana History*, Encino, Floricanto Press, 1990, 563p.
- DELHOM, Joel et al., *¡Viva la Social! Anarchistes & anarcho-syndicaliste en Amérique Latine (1860-1930)*, préf. Ricardo Melgar Bao Paris, Nada Édition, 2013, 247p.
- DELHOM, Joël, « L'anarchisme latino-américain, la littérature et les arts, ou comment rendre populaire la culture savante et savante la culture populaire », *Cultures populaires et cultures dans les Amériques*, n°6, (2012), p.1-17.
- DÍAZ, Lilia, «El liberalismo militante» dans *Historia General de México version 2000*, México D.F., El Colegio de México, 2008 [2000], p. 583-617.
- DOILLON, David, « *Regeneración*, un journal en mouvement » dans Paola Domingo, Alba Lara-Alengrin et Karim Benmiloud (dir.), *Amérique (s) Anarchiste (s) Expressions libertaires du XIX^e au XXI^e siècle*, Paris, éditions nada, 2014, p. 80-113
- DUFFY TURNER, Ethel, *Ricardo Flores Magón y el Partido Liberal Mexicano*, Morelia, Editorial Erandi, 1960, 439p.
- DUPUIS-DÉRI, Francis, « Un autre monde est possible, il existe déjà ! », *Horizons philosophiques*, vol. 15. n° 2, 2005, p. 63-85.
- ESPINO PEREZ, Javier, *Del programa del Partido Liberal Mexicano de 1906, a la constitución de 1917, análisis de los planes y programas revolucionarios*, mémoire de M.A. (ciencias políticas y administración pública), Universidad Nacional Autónoma de México, 1995, 177p.

- FLAMANT, Maurice, *histoire du libéralisme*, Paris, 1992 [1988], Presse Universitaire de France, 127p.
- GARCIA MANZANO, Guillermo, « Emilio Pimentel : Carta de vida », *Casa de la cultura oaxaqueña Indelebles*, Publicacion mensual : Emilio Pimentel, Genaro V. Vasquez, Eduardo Vasconcelos, n° 26, (2016), p. 3-5.
- GARCIA, Renaud, *Nature humaine et anarchie : la pensée de Pierre Kropotkine*, thèse de doctorat P.H.D. (philosophie), Université de Lyon, 2012, 633p.
- GAY, Kathly et Martin Gay, *Encyclopedia of political anarchy*, Californie, Santa Barbara, 1999, 242p.
- GOMEZ QUINONEZ Juan, « Sin frontera, sin cuartel. Los anarcocomunistas del PLM, 1900 - 1930 », *Tzintzun Revista de Estudios Históricos*, n° 47, 2008, p. 161-196.
- GONZALEZ MONROY, Jesús, *Ricardo Flores Magón y su actitud en la Baja California*, Testimonios Documentales de México, México, Academia Literaria, 1962, 180p.
- GONZALEZ, Luis, « El liberalismo triunfante » dans *Historia General de México version 2000*, México D.F., El Colegio de México, 2008 [2000], p. 672-705.
- GRANT WOOD, Adrew, « Death of a Political Prisoner: revisiting the Case of Ricardo Flores Magón », *Revista de Historia Social y Literatura en América Latina*, vol. 3, n° 1, 2005, p. 38-66.
- GUERRA, François-Xavier, « De l'Espagne au Mexique: Le milieu anarchiste et la Révolution mexicaine (1910-1915) », *Mélanges de la Casa de Velazquez*, tome 9, 1973, p. 653-687.
- GUERRA, François-Xavier, *Le Mexique : de l'ancien régime à la révolution Tome 1*, Paris, L'Harmattan, 1985, 444p.
- GUERRA, François-Xavier, *Le Mexique : de l'ancien régime à la révolution Tome 2*, Paris, L'Harmattan, 1985, 543p.

- HALE, Charles A. et ORENSANZ, Lucrecia, « Los mitos políticos de la nación mexicana: el liberalismo y la Revolución », *Historia Mexicana*, vol. 46, n° 4, 1997, p. 821-837.
- HALE, Charles A., « La guerra con Estados Unidos y la crisis del pensamiento mexicano », *Secuencia*, n°16, 1990, p. 43-62.
- HALE, Charles A., *The transformation of Liberalism in Late Nineteenth-Century México*, New Jersey, Princeton University Press, 1989, 291p.
- HALE, Charles A., « The Civil Law and Constitutionalism in Twentieth-Century México : The legacy of Emilio Rabassa », *Law and History Review*, vol. 18, n° 2, 2000, p. 394-427.
- HEATHERTON, Christina « University of Radicalism: Ricardo Flores Magón and Leavenworth Penitentiary », *American Quarterly*, vol. 66, n° 3, 2014, p. 557-581.
- HERNANDEZ, Teodoro, *Los precursores de la revolución*, México D.F., Sin editorial, 1940, 66 p.
- HOULE-COURCELLES, Mathieu, *Sur les traces de l'anarchisme au Québec (1860-1960)*, Montréal, Lux Éditeur, 2008, 275p.
- HOWELL MYERS, Ellen, *The Mexican Liberal Party, 1903-1910*, thèse de doctorat P.H.D, (philosophie), University of Virginia, 1971, 377p.
- IBARRA, Anaya et MARIA, Pedro, « Precursores de la Revolución Mexicana », *Biblioteca enciclopédica Popular*, Nueva época, n° 227, México D.F., 1955, 124 p.
- KAHN ELLSTRAND, Nathan, *Las Anarquistas: The History of Two Women of the Partido Liberal Mexicano In Early 20th Century Los Angeles*, mémoire de M.A. (master of arts), University of California San Diego, 2011, 98p.
- KAPLAN, Samuel, *Pelemos contra la injusticia, Enrique Flores Magón, precursor de la Revolución Mexicana*, México, Libro Mex, 1960, 267p.
- KNIGHT, Alan, « El liberalism mexicano desde la Reforma hasta la Revolución (una interpretación) », *Historia Mexicana*, vol. 35, n° 1, 1985, p. 59-91.

- KNIGHT, Alan, *The Mexican revolution volume 1*, New York, Cambridge University press, 1986, 679p.
- KROPOTKINE, Pierre, *La morale anarchiste*, Paris, éditions Mille et une Nuits, 2004, 95p.
- KROPOTKINE, Pierre, *La conquête du Pain*, préf. Élisé Reclus Édition du Monde Libertaire, Besançon, 1975, 277p.
- KUCHAR, Pavel, « Liberalism in Mexican Economic Thought, Past and Present », *Econ Journal Watch*, vol. 13, n° 1, 2016, p. 129-167.
- L. ENGLAND, Shawn, *Anarchy, Anarcho-Magónismo, and the Mexican peasant The Evolution of Ricardo Flores Magón's revolutionary Philosophy*, mémoire de M.A.(histoire), The University of Calgary, 1995, 131p.
- LE BIGOT, Claude, et al., *Presse et Medias au Mexique Suivi des mélanges*, France, Presses Universitaire de Rennes, 1993, 115p.
- LOMNITZ, Claudio, *The return of Comrade Ricardo Flores Magón*, New-York, Zone Book, 2014, 594p.
- LUIS BARBOSA DOS SANTOS, Fabio, « Origins of radical thought in Latin America: a comparative study of José Martí, Juan B. Justo, and Ricardo Flores Magón », *Revista brasileira de historia*, vol. 35, n° 70, 2015, p. 1-20.
- LUZ MEJIA GOMEZ, Sandra, *Dos partidos políticos en México 1908-1910 Partido Liberal Mexicano y Partido Antirreeleccionista*, mémoire de M.A. (historia), Universidad Nacional Autonomía de México, 1992, 177p.
- M. HART, John, *Anarchism & the Mexican working class, 1860-1931*, États-Unis, University of Texas Press, 1978, 249p.
- MARTINEZ NUNEZ, Eugenio, *Historia de la Revolución Mexicana. Época Precursora Perfiles Revolucionarios. La vida heroica de Praxedis G. Guerrero, Apuntes históricos del movimiento social mexicano desde 1900 hasta 1910*, México, Biblioteca del Instituto Nacional de Estudios Históricos de la Revolución Mexicana, 1960, 251p.

- MARTINEZ, Pablo L., *El Magónismo en Baja California*, México D.F., Editorial Baja California, 1958, 63p.
- MARX, Karl et Friedrich Engels, *L'idéologie allemande première partie Feuerbach*, collection les classiques des sciences sociales <http://pages.infinit.net/sociojmt>, 1848, p. 1-29.
- MEDINA AMOR, Guillermo, *No fue filibusterismo la revolución Magónista en la Baja California. La verdad histórica*, Mexicali, Ediciones Amor, 1956. 92p.
- MENDOZA TELLO, José Antonio, *La Revolución Mexicana en la perspectiva del Partido Liberal Mexicano y el floresMagónismo (1905-1911)*, mémoire de M.A. (ciencias políticas y administración pública), Universidad Nacional Autonomía de México, 2000, 174p.
- MUSACCHIO, Humberto, *Historia critica del periodismo mexicano*, México, Edicion Edgar Morales Carranza, 2016, 259p.
- NARRO ROBLES, José et David Moctezuma Navarro, «Analfabetismo en México: una deuda social», *Realidad, Datos y Espacio*, Revista Internacional de Estadística y Geografía, vol. 3, n° 3, 2012, p. 5-17.
- OJEDA, Abelardo et MALLÉN, Carlos, *Ricardo Flores Magón Su vida y su obra frente al origen y las proyecciones de la Revolución Mexicana*, Cuadernos de Cultura Popular, México D.F., Secretaría de Educación Pública, 1967. 123p.
- PADUA, Cándido Donato, *Movimiento revolucionario 1906 en Veracruz. Relación Cronológica de las actividades del P.L.M. en los ex cantones de Acayucan, Minatitlán, San Andrés Tuxtla y centro del país*, México, 1941, 196p.
- POOLE, David, *Land and liberty anarchist in the mexican revolution*, Montréal, Black Rose Books, 1977, 156p.
- PRIEGO, Natalia, «Porfirio Díaz, Positivism and 'the Scientists': A reconsideration of the Myth », *Journal of Iberian and Lantin American Research*, vol. 18, n° 2, 2012, p. 473-485.

- QUELQUEJEU, Bernard, « La nature du pouvoir selon Hannah Arendt, Du 'pouvoir-sur' au 'pouvoir-en-commun' », *Revue des sciences philosophiques et théologiques*, vol. 3 n° 85, 2001, p. 511-527.
- QUETZAL SAENZ ROMERO, Pablo, *La evolución del pensamiento económico de Ricardo Flores Magón hasta el manifiesto del Partido Liberal Mexicano del 23 de septiembre de 1911*, mémoire de M.A. (Economía), Universidad Nacional Autonomía de México, 2010, 147p.
- RAMIREZ JAHUEY, Miguel Angel, *El Partido Liberal Mexicano y la Revolución en Chihuahua, 1908-1911*, mémoire en M.A. (historia), Universidad Nacional Autonomía de México, 2012, 111p.
- RAULINE, Nicolas, « Le nouveau président se pose en sauveur du pays », *Les Echos*, Paris, [3 Juillet 2018], p. 6.
- ROBERT FULLER, Troy, *Our Cause is Your Cause: The Relationship Between the Industrial Workers of the World and the Partido Liberal Mexicano 1905-1911*, mémoire de M.A. (masters of arts), University of Calgary, 1997, 133p.
- SALIN, Pascal, *Libéralisme*, Paris, 2000, Odile Jacob, 603p.
- SAMANIEGO LOPEZ, Marco Antonio, « ... El Magónismo no existe”: Ricardo Flores Magón », *Estudios de Historia Moderna y Contemporánea de México*, n° 49, 2014, p. 33-53.
- SANCHEZ, Evelyne, « En finir avec l’histoire officielle? Un bilan critique de l’historiographie internationale sur la Révolution mexicaine », *Conserveries mémorielles*, n° 20, 2017, p. 1-16.
- SANTOS, Fabio, « Programa e estratégia da revolução mexicana em Ricardo Flores Magón », *Revista Espaço Acadêmico*, n° 115, 2010, p. 117-124.
- SERRANO MIGALLON, Fernando, *La Constitución Política de la República Mexicana de 1857*, México D. F., Marca de Agua Ediciones, 2005, 156p.
- SHERMAN, John W., « Revolution on Trial: The 1909 Tombstone Proceeding Against Ricardo Flores Magón, Antonio Villarreal, and Librado Rivera », *The journal of Arizona History*, vol. 32, no° 2, 1991, p. 173-194

- SILVIA HERZOG, Jesús, *Histoire de la Révolution mexicaine*, Montréal, Lux Éditeur, 2009, 317p.
- SMITH, Adam, *An Inquiry into the Nature and Causes of The Wealth of Nations*, Chicago, 1977, The University of Chicago Press, 1281p.
- SPENCER, Daniela, *Stumbling its Way Through México The Early Years of the Communist International*, Tuscaloosa, The University of Alabama Press, 2011, 205p.
- ULLOA, Berta, « La lucha armada (1911-1920) » dans *Historia General de México version 2000*, México D.F., El Colegio de México, 2008 [2000], p. 757-822.
- VERGER, Jacques, « Théorie politique et propaganda politique », *Le Forme della Propaganda Política nel Due En el Trecento. Relazione Tenute al Convegno Internazionale di Trieste* », *École Française de Rome*, vol. 2. n° 5, 1994, p. 29-44.
- WALKER, David W., « Porfirian Labor Politics: Working Class Organizations in México City and Porfirio Díaz, 1876-1902 » *The Americas*, vol. 37, n° 3, 1981, p. 257-289.
- WARD S., Albro, « El secuestro de Manuel Sarabia », *Historia Mexicana*, vol. 18, n° 3, 1969, p. 400-407.
- WASSERMAN, Mark , *Everyday Life and Politics in Nineteenth Century México, Men, Women, and War*, New-México, The university of New México Press, 2000, 248p.
- WASSERMAN, Mark, *Pesos and Politics, Business, Elites, Foreigners, and Government in México, 1854-1940*, Standford, Standford University Press, 2015, 257p.
- WEBER, Devra Anne, « Wobblies of the Partido Liberal Mexicano: Reenvisioning Internationalist and Transnational Movements thruht Mexican Lenses », *Pacific Historical Review*, vol. 85, n° 2, 2016, p. 188-226.
- WEINER, Richard, « Competing Market Discourses in Porfirian México », *Latin American Perspectives*, vol. 26, n° 1, 1999, p. 44-64.

YANKELEVICH, Pablo, « Los Magónistas en La Protesta. Lecturas rioplatenses del anarquismo en *México*, 1906-1929 », *Estudios de historia moderna y contemporánea de México*, n° 19, 1999, p. 53-83.

ZAPATA, Francisco, *Ideología y política en América latina*, New York, The Bronx Museum of the Arts/Harry N. Abrams, Inc, 1990, 300p.

